

Année 2006

CHRONIQUES NONTRONNAISES N°22

SOMMAIRE

Jean Bardoulat	<i>Histoires d'encriers</i>	P. 4
Michel Dollé	<i>Instruments de musique ancienne</i>	P. 18
Henri Malga	<i>Les origines de la cavalerie française (1439-1803)</i>	P. 28
Dr Claude Varlet	<i>Heurs et malheurs de la Royale. L'Hermione</i>	P. 56
Gérard Van der Most	<i>Les relations entre la France et les Pays-Bas Pendant les temps modernes.</i>	P. 82
Le GRHIN	<i>Ephéméride.</i>	P. 102

N.B. : *Les articles publiés dans ce présent bulletin n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.*

Avant propos

Et voici le numéro 22 de nos Chroniques Montronnaises qui se présente à vous, chers collègues et lecteurs, avec quelques innovations, que nous souhaitons heureuses et de qualité.

Certains textes ont demandé de la couleur. La difficulté a été surmontée pour le plaisir de vos yeux.

Exceptionnellement, nous sortons du Montronnais pour franchir les frontières... par la publication de travaux aux sujets très diversifiés et originaux des auteurs, lesquels se sont avérés très spécialisés dans les domaines suivants :

Histoires d'encriers de Jean Bardoulat

Instruments de musique ancienne de Michel Dollé

Les origines de la cavalerie française de Henri Malga

Heurs et malheurs de la Royale. L'Hermione du Dr Claude Varlet

Les relations entre la France et les Pays-Bas pendant les temps modernes de Gérard Van der Most.

Nous remercions les auteurs qui honorent notre société par leurs études savantes, et plus particulièrement notre estimé collègue, Monsieur Gérard Van der Most, président de la Société d'Histoire d'Abcoude (Pays-Bas), qui a souhaité vivement nous faire participer à ses connaissances sur l'Histoire commune à nos deux Pays.

La Présidente du GRHIN,

Marie-Thérèse Mousnier.

Tous nos remerciements et notre reconnaissance à l'équipe de la Commission Chroniques :

Lecture Mesdames Boileau, Le Deley, Mousnier, Valade, Varlet.

Messieurs Bardoulat, Gérard.

Edition Gérard Francis.

HISTOIRES D'ENCRIERS

Conférence donnée au GRHIN
Le 6 janvier 2005

Par Jean Bardoulat

HISTOIRES D'ENCRIERS

J'ai été aidé pour vous présenter mes objets d'écriture par un livre de la série 'Outils et Objets d'Art'. Plus spécialement par celui consacré aux « *Encriers et Ecrivoires* » de **François Podevin-Bauduin**.

Grâce à lui, j'ai appris que la genèse de l'écriture est attachée à la vie intellectuelle et sociale des hommes. « *Elle rend la parole visible* » et l'homme comprend progressivement que le langage oral n'a pas la capacité de communiquer dans la durée le fruit de sa pensée. Il faut trouver un moyen pour se souvenir et informer ceux qui vont nous succéder.

Nous savons en Périgord que les toutes premières graphies sont faites de signes, de dessins et de symboles gravés sur tout support faisant partie de l'environnement de leurs auteurs : murs de grottes, ossements etc. etc. .

Les grandes civilisations du Moyen-Orient, les Sumériens, notamment en Mésopotamie, les Phéniciens, navigateurs et commerçants, puis les Egyptiens, accélèrent l'aventure extraordinaire de l'écriture et de ses outils. Ils s'ingénierent à perfectionner et à faire évoluer les outils de traçage, les supports. (tablettes d'argile, stylets, papyrus, etc. etc.).

Avec l'apparition de l'encre, 2000 à 3000 ans avant notre époque, la nécessité de l'encrier s'impose.

A part des godets en poterie trouvés en Egypte ou dans les fouilles romaines, on ne connaît pas grand chose sur les encriers avant le XIII^e siècle.

On sait que les premiers sont faits avec des cornes d'animaux. D'où le nom de 'Cornet' puis de 'Cornet d'écriture' puis 'Godet' ou 'Callemar' et 'Tinette d'écriture' puis enfin 'Encrier'.

Dans un inventaire fait en 1380, à la mort de Charles V le Sage, on trouve la description d'un encrier en ébène ouvragé, et de plusieurs encriers en argent doré, gravés de fleurs de lys – Encrier était écrit indifféremment avec un 'a' ou avec un 'e' –

Il est vrai que ce roi, qui fut un grand roi et vainquit les Anglais avec l'aide de Du Guesclin, savait probablement lire et écrire, ce qui n'était pas le cas de certains de ses prédécesseurs.

On a un peu oublié la différence entre encrier et écrivoire.

L'écrivoire peut-être la pièce où l'on écrit, pièce d'une abbaye par exemple.

Ou bien un meuble sur lequel on écrit.

Et surtout, un nécessaire à écrire comprenant un encrier, des rangements pour le papier, les plumes, un sablier pour sécher l'encre, un porte-montre, des bougeoirs, un range timbres, etc. etc. selon les modes et les époques.

L'encrier, dit monsieur Podevin-Bauduin, « *En plus de son rôle utilitaire, témoigne par sa forme, ses dimensions, sa richesse, du rang social de son propriétaire, flatte son ego, souligne son importance dans la rédaction de l'écrit* »

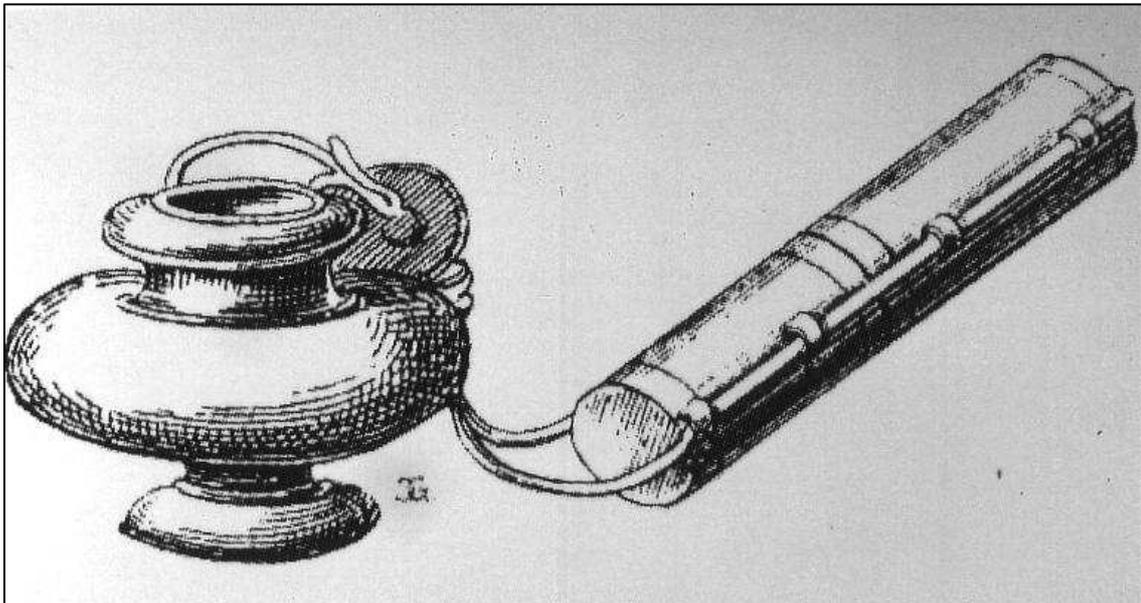
Même si souvent il sert seulement à fournir de l'encre pour parafer ce que d'autres ont préparé.



St Luc tenant son encrier d'après la Chronique de Nuremberg.



'Escriptoire' fin du XVe siècle.



Encrier de ceinture avec son callemard, d'après une estampe du XVIe siècle

La Renaissance a donné de beaux encriers, mais l'âge d'or de cet objet c'est le XVIII^e siècle et surtout le XIX^e.

On connaît dans les musées quelques encriers célèbres offerts ou reçus par les grands de ce monde ; mais ce fut longtemps aussi un cadeau donné aux magistrats et aux enseignants en fin de carrière.

Chateaubriand, très grand seigneur pour beaucoup de choses, n'avait pas le snobisme de l'encrier. La Comtesse **de Boigne**, dans ses mémoires, raconte que, proche voisine de l'écrivain, elle lui rendait visite souvent.

A son arrivée, elle le trouvait écrivant sur le bord de la table de son salon, avec une plume à moitié écrasée, entrant difficilement dans le goulot d'une mauvaise fiole de verre qui contenait son encre. La voyant arriver, il fourrait papiers, plume et encre sous le coussin d'une vieille bergère qui lui servait de secrétaire.

L'encrier, évidemment, c'est l'encre. Faite avec du noir de fumée, du charbon pulvérisé, mélangé avec de l'eau.

En Egypte, on remplaçait le stylet par le 'calame' (roseau taillé) pour écrire sur les papyrus, avec du noir de fumée.

Les Chinois firent une encre presque indélébile avec de la laque et utilisaient un pinceau.

On ajouta de la gomme, voire du vinaigre pour fixer l'encre.

On en fit avec de l'écorce de chêne, mais le tanin rendait l'encre trop acide...

L'encre dite 'sépia', très coûteuse, provenait du liquide noir auto-défensif répandu par la seiche. Malheureusement, elle virait au brun-rouge en vieillissant.

Vers 1775, on pensait avoir fait un grand progrès avec des essais à l'acide gallique et au tanin.

Une encre au sulfate de fer fut très utilisée. Très fluide, tout en se fixant bien, elle avait toutefois le défaut de devenir rouille, puis marron, puis ocre-rouge en vieillissant, et perçait parfois le papier s'il n'était pas de très bonne qualité.

Dans les pays islamiques, comme je l'ai déjà dit, on utilisait le roseau taillé. Mais en Europe, la plume d'oie était à l'honneur.

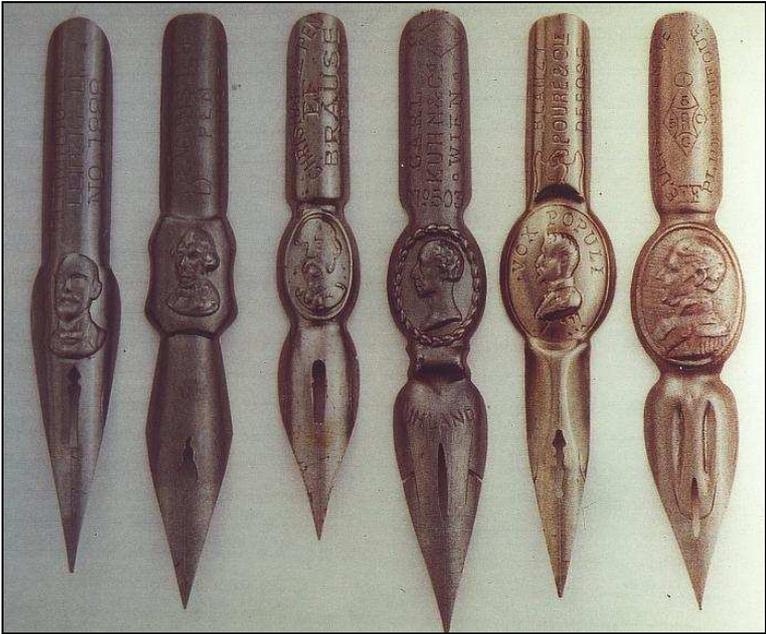
A la campagne, on se contentait de l'arracher à l'aile de l'oiseau. On la passait dans les cendres chaudes du foyer pour la dégraisser et on la taillait d'une façon très précise avec un petit couteau spécial appelé 'canivet'.

En ville, on les achète toutes taillées. La consommation est importante, on en fait venir d'Europe centrale, de Hongrie notamment. On n'utilise qu'une dizaine de plumes par oiseau, car on prend seulement les belles rémiges. Bien entendu, on les retaille soi-même plusieurs fois.

L'idée de fabriquer une plume métallique n'est pas nouvelle. Les Romains roulaient des feuilles de bronze pour faire des calames. Ils les bourraient avec du coton imbibé d'encre, et c'était une sorte de stylo.

On a essayé de faire des plumes en fer, mais elles perçaient le papier et rouillaient très vite.

Seules celles en or ou en argent se conservaient, mais elles manquaient de souplesse et coûtaient trop cher.



Ce n'est qu'au début de l'ère industrielle qui démarre très fort en Grande-Bretagne, qu'apparaît la plume d'acier à Birmingham, vers 1820.

Joseph Gillot, John et William Mitchel et José Mason sont les premiers fabricants.

De 1820 à 1840, on dépose beaucoup de brevets. On invente de nouveaux découpages et le prix baisse.

Vers 1846, les Français se lancent dans cette fabrication. Ils vont débaucher et prendre à leur service des ouvriers anglais et créer des fabriques à Boulogne-sur-Mer.

Avec les presses à balancier, les cadences de fabrication augmentent, le prix continue à baisser. Et c'est bien pour la démocratisation de l'Enseignement, bien que de vieux instituteurs continuent à prôner l'utilisation de la plume d'oie.

5000 personnes travaillent à Birmingham. 1600 à Boulogne-sur-Mer chez Gilbert et Blanzay, Poure, et Baignol et Farjon qui sont les principales maisons.

On imagine qu'on a fabriqué 500 millions de plumes en France, et 125 milliards dans le monde !!!

C'est au même moment, au milieu donc du XIX^e siècle, que de réels progrès sont réalisés avec l'encre. Ce n'est plus de l'alchimie tâtonnante mais de la véritable chimie. Chaque marque s'efforce à fabriquer le meilleur produit possible, et on aura des encres de diverses couleurs.

De nos jours, la maison Herbin, dans la Somme, continue à fabriquer de l'encre dans de très beaux godets et offre une gamme de 38 couleurs différentes.

Vous avez tous connu la fameuse poudre violette utilisée dans les écoles. Bon marché, mélangée dans une bouteille avec 1 litre d'eau, grâce à un bec verseur, elle servait à remplir les fameux encriers en porcelaine blanche, bien enfoncés dans les tables.

Les encriers en porcelaine succédaient à de petits encriers du même modèle, mais fabriqués en plomb.

Les encriers devaient répondre à plusieurs critères qui ont suscité des perfectionnements au cours des ans.

On connaît peu les détails des différentes inventions.

Ce n'est qu'en 1791, que la Révolution, prévoyante, institue le dépôt obligatoire des brevets d'invention.

A partir de cette date, on a des pages et des pages qui décrivent les différentes nouveautés, de plus en plus nombreuses, avec le développement de l'instruction, le nombre croissant des gens sachant écrire, la vulgarisation de la plume métallique et la fiabilité de l'encre.

Le profil des inventeurs est extrêmement varié. Porcelainiers, bijoutiers, gainiers, souffleurs de verre, potiers et même des fondeurs comme Godin, qui fabrique des poêles mais aussi des encriers.

Le maréchal-ferrant, Jacques Japy, met son petit-fils en apprentissage chez un cousin horloger. De retour de cet apprentissage en 1776, l'aventure de Frédéric Japy commence. Il aura 16 enfants, tous employés dans la fabrique familiale, qui sera la plus importante d'Europe. Il fournira des pendules pour les palais impériaux... Mais les troupes royalistes incendieront les usines en 1816.

Tout disparaît, usines, maisons, stocks, mais en 1821, les Japy repartiront avec brio. Parallèlement aux pendules et réveils, ils auront un catalogue important d'encriers. L'affaire déclinera après la dernière guerre jusqu'en 1977 et sera rachetée par le groupe Alstom. Mais il reste un intéressant musée Japy dans les anciens bâtiments de Beaucourt – Haut-Rhin.



Le 1^{er} de la collection (18^e siècle ?)



Veillard à Bordeaux et Gien (1880)



Tous les matériaux seront utilisés pour fabriquer des encriers : or, argent, porcelaine, galuchat, pierres dures, bronze, tôle, fonte, étain, bois, poterie et bien sûr le fameux régule à la fin du XIX^e siècle.

En 1735, le sieur Baradelle, ingénieur du roi, construisit un encrier avec fermeture hermétique qu'on appelait un 'Baradelle'.

Lazare-Delvaux inventa un encrier qui fonctionnait avec de l'encre sèche et de l'eau qui sortait goutte à goutte. Ce modèle eut un grand succès de 1775 à 1790.

Baccara fut fondé par l'évêque de Metz, monseigneur Louis de Montmorency-Laval pour contrer le cristal de Bohème, et utiliser le bois de la région. Il obtint le privilège du roi Louis XV en 1764.

Gabriel-Aimé d'Artigue, puis Antoine Godard, furent les deux premiers directeurs et la cristallerie fonctionne toujours.

Si vous trouvez le modèle 'Vague' fabriqué en 1906 à douze exemplaires, ou le modèle 'Monet' fabriqué en 1907 à soixante-douze exemplaires, c'est un encrier d'une valeur sûre !!!

Dans la région de Bitche on fabriquait du verre depuis l'époque gallo-romaine, et pendant le Moyen-Age. Les ducs de Lorraine développent cette industrie vers 1469. En 1767, elle devient « Verrerie Royale de Saint-Louis » et fabrique du cristal à partir de 1782. La production connaîtra un grand essor de 1825 jusqu'à nos jours.

L'encrier doit répondre à plusieurs critères :

- Contenir l'encre,
- Etre, si possible, étanche,
- Préserver l'état liquide de l'encre,
- Eviter l'évaporation,
- Protéger l'encre des poussières et des impuretés.

Il fut difficile de conjuguer toutes ces qualités en un seul encrier. Le plus important, c'est évidemment l'étanchéité.

Au XIX^e siècle, on s'en préoccupa beaucoup et on s'essaya également à réaliser des encriers dits « inversables ».

L'invention des stylos à réservoir vint perturber tout cela, mais on continua à fabriquer plumes et encres.

C'est surtout la découverte et la très rapide vulgarisation du stylo à bille qui fut un véritable cataclysme pour les encriers. Mais la disparition d'un objet si implanté dans le décor de la maison ne se réalisera pas tout à fait.

Certains artisans de luxe continuent à en fabriquer (Hermès, Cartier, Baccara, Saint-Louis, Limoges). Ils entretiennent ainsi la nostalgie des jolies choses du passé.

Ce n'est plus un encrier utilitaire, mais un élément de la décoration élégante.

Cette collection commencée par hasard par mon grand-père maternel n'est pas tout à fait ce qu'elle devrait être. J'ai trop privilégié la quantité et le 'bon marché'... Mais si la valeur marchande est faible, sa grande diversité la rend intéressante.



Encriers à bascule et à pompe (Restauration)



Second Empire (bronze et porcelaine de Saxe)



Second Empire (argent)

Pour un vrai collectionneur, il faut rechercher les objets impeccables, complets de préférence, sans fêlure ni réparation ; guetter les signatures (si on en trouve car c'est fort rare).

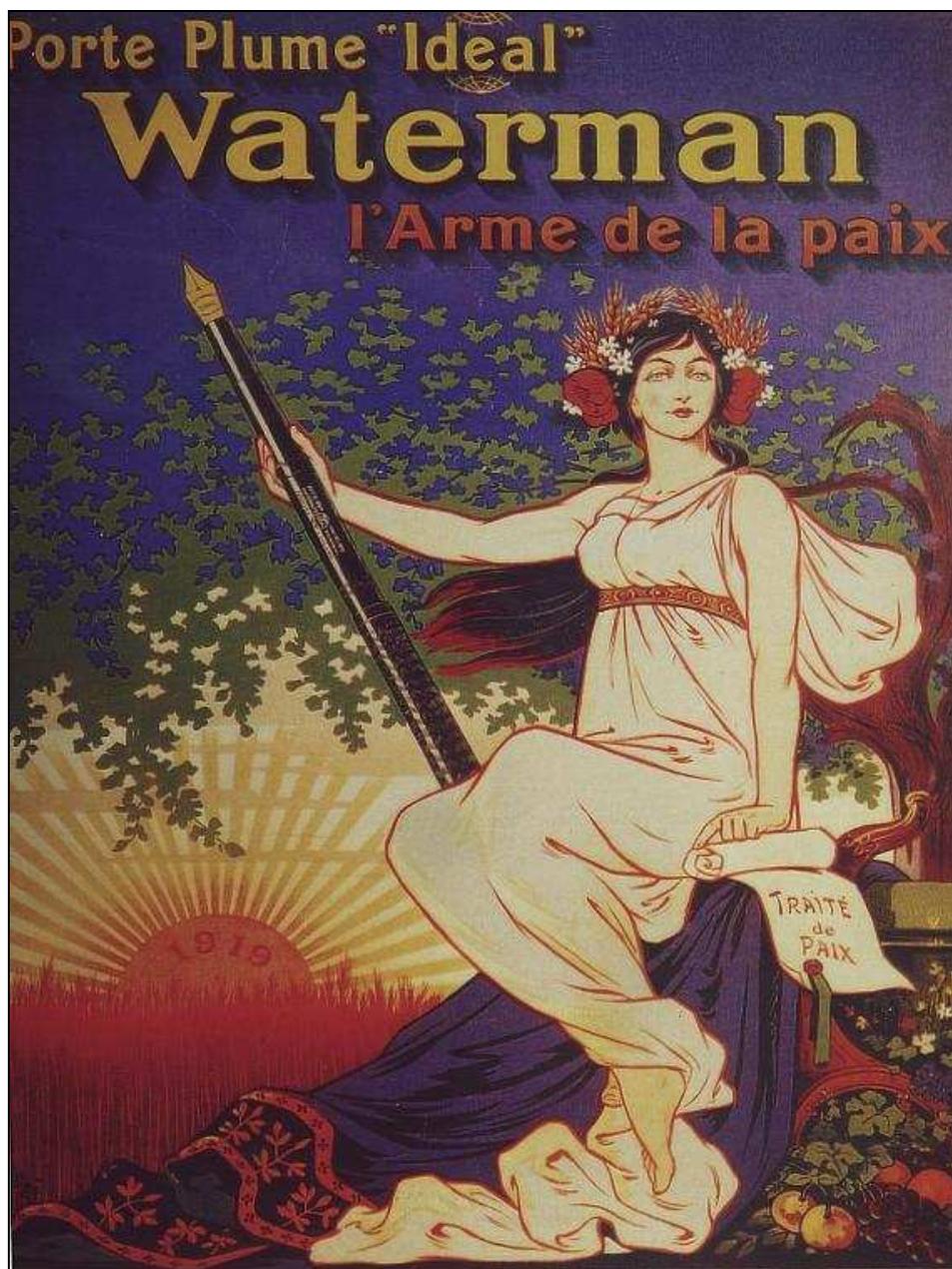
Tout le monde ne peut pas rencontrer sur son chemin les deux encriers en bronze doré du XVIII^e siècle, vendus récemment chez un grand antiquaire parisien, pour la modeste somme de 120 000 Euros, à un milliardaire ... Américain évidemment !

Jean Bardoulat, communication faite au GRHIN le 6 janvier 2005.

Sources :

« Une affaire de Stylos » par Pierre Haury et Jean-Pierre Lacroux.

« Encriers et écriitoires » par François Podevin-Bauduin.

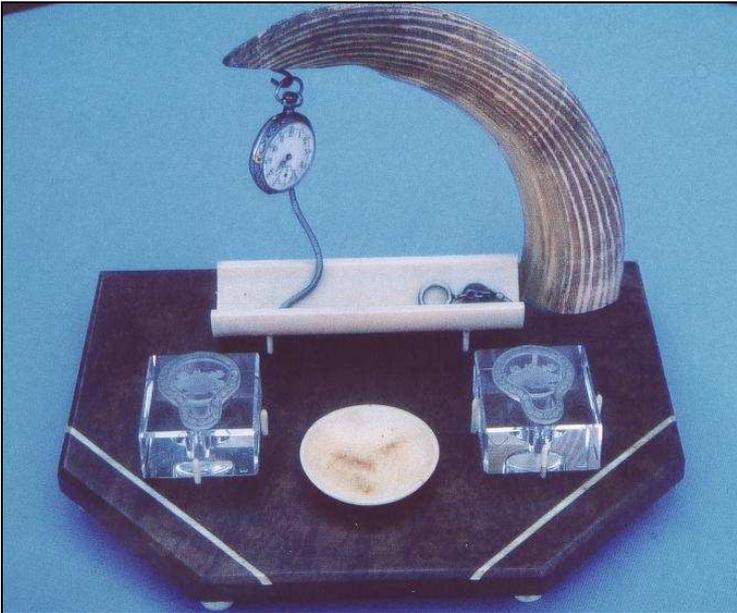




Souvenir du bord de mer.



1925



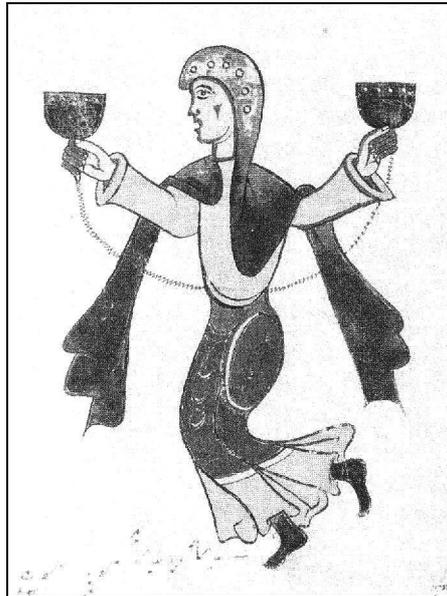
Souvenir des colonies



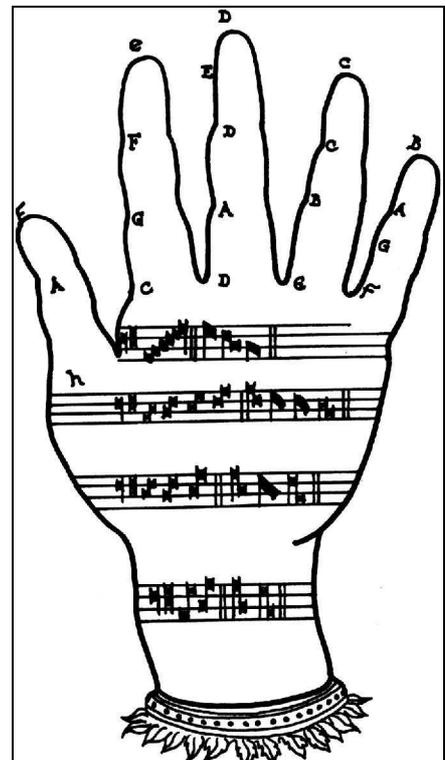
Porcelaine de Paris, personnages du Second Empire.



Porcelaine de Paris, Second Empire.



C'est en 1026 que le moine Bénédictin Guy d'Arezzo donna à chaque note de la gamme le nom d'une syllabe, facilitant ainsi le chant avec partition ; ce principe est toujours en vigueur de nos jours ; en 1050, la valeur proportionnelle des notes fut mise en œuvre et la portée musicale évolua de même que le système de notation de la mesure.



APPROCHE MUSICALE
INSTRUMENTALE
DU MOYEN-ÂGE

Conférence donnée au GRHIN
Le jeudi 5 mai 2005

Par Michel Dollé

Selon notre dictionnaire, La Musique :

- C'est l'art de combiner les sons pour le plaisir de l'oreille.
- Cet art d'harmoniser les sons est probablement né avec l'Homo Sapiens Sapiens... cependant les témoignages écrits ou instrumentaux d'alors n'existent qu'à l'état parcellaire et, par conséquent, peu susceptibles de nous aider à formaliser un usage, un emploi !
- Il a toutefois été réalisé, à la suite de découvertes d'os de mammouths et d'élans, dans les monts Oural, percés de manière rationnelle, un orchestre de l'époque pariétale !

Mais nous demeurons dans le domaine des hypothèses...

D'après l'éminent Emile Vuillermoz :

« La Musique résume les victoires remportées par l'Art sur les éléments les plus prosaïques de notre vie quotidienne... Par elle, se sont trouvés miraculeusement disciplinés, idéalisés, spiritualisés et transfigurés, le temps, l'espace, le durée, le mouvement, le silence et le bruit. »

L'histoire de la musique est indissolublement liée à celle de la facture instrumentale

Nous pouvons nous efforcer de caractériser la Musique :

- **Le rythme**
- **Le timbre**
- **Le matériel sonore.**

L'histoire de la Musique, à travers les continents et les civilisations, fait apparaître quelques dominantes dans l'expression sonore aux usages civils et militaires ; c'est ainsi que :

- Les **Asiatiques** raffinaient sur les instruments de percussions.
- Les **Hébreux** et les **Égyptiens** faisaient de longues trompettes.
- Les **Grecs** aimaient l'Aulos double et la Lyre.
- Les **Romains** soufflaient dans l'airain des Buccins.
- Les **PEUPLES NORDIQUES** raffinaient dans l'emploi de la Harpe.

Or ce langage musical s'affina pour spécifier, peu à peu 2 styles d'expression :

- En **Occident**, l'on créa des lois architecturales musicales, dans le Contrepoint, l'Harmonie, qui aboutirent, de la Monodie orientale, à de jolis édifices sonores.

- En **Orient**, on affina davantage la mélodie musicale, dans un « glissendo » délicat et suave.

Un exemple, celui de la Musique Andalouse : le Flamenco.

Dans l'étude que nous nous proposons, il nous faut concevoir :

- La Musique des origines au VII^o siècle :

- Du passage de la Monodie, de type orientale, à l'Organum.

- La musique du VII^o au XII^o siècle :

- ou le passage à la Polyphonie.

Cependant, l'**Occident** est la seule région du monde, dans laquelle a été élaboré un **système global d'écriture de la Musique**.

La Musique des origines au VII^o siècle

L'absence d'un système de notation attesté, ne permet d'émettre que des conjectures, quant aux origines de l'expression musicale.

Des témoignages historiés, relevés par les Archéologues, nous permettent de déterminer le schéma originaire suivant :

Le Moyen-Orient, par les traditions hébraïques, elles-mêmes reçues par l'Egypte, la Syrie, puis acquises par la Grèce qui l'a transmise aux Romains, enfin l'**Occident** : mais sous la forme « *Monodique orientale* ».

Il s'agissait, essentiellement, de chants, de caractère religieux, accompagnés à l'instrument. Les mélodies étaient « **psalmodiées** », sous la forme d'un dialogue « **Antiphonique** » (dialogue entre Officiants et fidèles.)

La notation « phonique » se faisait à l'aide de signes et de ponctuations appelés « **Neumes** » (exemples : apostrophe – point – accents : grave, aigu, circonflexe...); cette forme d'expression n'indiquait que des intentions sonores et de manière spécifique à son inventeur.

Ces signaux avaient, quelquefois, pour nom :

Punctum	Porrectum
Virga	Climacus
Clivis	Torculus
Scandidus	Podatus.



La pratique vocale et instrumentale.

La polyphonie vocale caractérise l'expression musicale du Moyen-Age : c'est à dire la superposition de plusieurs voix ; techniquement, elle repose sur le contrepoint. C'est, en fait, la façon la plus ancienne d'écrire la musique : en deux parties, note pour note, point contre point. Cette forme d'écriture portait le nom d'organum et évolua sous l'influence de la musique profane.

La musique était codifiée selon la volonté du pape Grégoire 1^{er} et portait le nom de chant Grégorien.



Formes musicales.

La musique sacrée, ou religieuse.
La musique profane ou populaire.

La musique sacrée, vocale ou instrumentale, constituait, au Moyen-Age, une science dont les applications étaient assujetties au service divin ; de ce point de vue, elle correspondait à des normes strictes d'écriture et d'expression.

C'est l'Ars Antiqua qui débuta en 1100, à l'Abbaye Saint-Martial de Limoges et fut, par la suite, supplanté, fin du 14^{ème} siècle, par l'Ars Nova qui était plus libre dans les modes d'expression instrumentaux et vocaux, ainsi que dans la variété des rythmes.

Historiquement, les **Moines d'Aquitaine confièrent au « Punctum »** la fonction de « **Neumes – Points** ».

Mais l'idée s'est approfondie en fixant la première note du groupe, sur une ligne horizontale, qui portait, aussi, le nom de cette note. La notion de « **Portée** », ainsi que de « **Clef** » prenait corps.

Ce procédé se vit fortifié d'autres lignes : jusque quatre. La ligne consacrée à l'Ut se vit attribuer la teinte jaune ; celle réservée au Fa, la couleur pourpre.

Neumes Points et Neumes Accents étaient ainsi disposés sur la portée.

Boèce avait conçu une notation alphabétique, dès le V^o siècle, Le **Pape Saint Grégoire** la perfectionna au VI^o siècle.

Les **Neumes** apparurent au VII^o siècle et la **Portée**, sur une seule ligne, se généralisa au IX^o siècle ; enfin, La **Portée musicale** que nous connaissons : à **5 lignes et avec Barres de mesure**, s'imposa à la fin du XVI^o siècle.

Quelques types d'instruments

- La **Lyre**
- La **Cithare** : la Trigone – la Barbitos – le Clepsiambre – la Nabras – le Samikion – l'Epigonéion – la Pandoura.
- L'**Aulos**
- La **Syrinx**
- Les **Trompettes** de bronze, la **Corne à Bouquin**
- Les **Percussions** : les sistres – les crotales – les tambourins – les cymbales.

La musique profane s'est développée parallèlement à la musique sacrée ; elle était le lot des jongleurs ambulants qui s'exprimaient surtout dans les chansons de geste. C'est le cas des Troubadours ou Trouvères qui étaient accompagnés de Ménestrels ; pour les pays d'influence germanique ils s'appelaient Minnesänger (chanteurs de romances)



Quelques noms de musiciens du Moyen-Age Et évènements musicaux importants

- Guido d'Arezzo (995-1050) donne aux notes de la gamme, le nom qu'elles ont conservé (en 1026)
- Définition des valeurs proportionnelles des notes : 1050.
- Naissance de l'Ars Antiqua, à l'Abbaye Saint-Martial de Limoges, en 1100.
- Invention de l'orgue portatif, en 1100.
- Apparition des troubadours (Sud de la France) et des trouvères (Nord de la France), en 1125.
- Bernard de Ventadour (1130-1195), comme troubadour.
- Fondation de l'école Notre-Dame de Paris ; Léonin et Pérotin en sont les grands représentants, en 1150.
- Apparition des premiers Chantres d'amour (Minnesänger) et fondation d'une manécanterie à Dresde : 1200.
- Création en 1250 à Mayence, de la première corporation des Meistersinger.
- Adam de La Halle (1240-1287) comme trouvère.
- Philippe de Vitry, compositeur français (1291-1361)
- Guillaume de Machaud, compositeur flamand (1300-1377)
- Francesco Landini, compositeur et organiste italien (1325-1397)

1300, les jongleurs interprètent la chanson de geste de Roland.

1322, le pape Jean XXII, interdit l'harmonisation complexe du plain-chant.

1325, apparition du clavier de pédales pour l'orgue.

1340, composition de la Messe de Tournai, la plus ancienne messe polyphonique qui nous soit parvenue.

Quelques noms de Troubadours du Périgord.

Guillem de la Bachellerie	12 ^{ème} – 13 ^{ème} siècles
Uc de la Bachellerie	12 ^{ème} – 13 ^{ème} siècles
Peire de Bergerac	12 ^{ème} siècle
Bertrand de Born, père	1140 – 1178
Bertrand de Born, fils	1172 – 1214
Jordan de Born	13 ^{ème} siècle
Giraud de Borneil	1140 – 1210
Pierre de Bussignac	12 ^{ème} – 13 ^{ème} siècles
Elias Cairrel	13 ^{ème} siècle
Arnaut Daniel	1150 – 1216
Sail d'Escola	12 ^{ème} siècle
Elias Fonsalda	12 ^{ème} siècle
Arnaut de Mareuil	1150 – 1202
Raoul Passeron	1025 – 1110
Bertrand de Pessards	12 ^{ème} siècle
Bertrand de Preissac	12 ^{ème} siècle
Gausbert de Dupribot	13 ^{ème} siècle
Jaufre Rudel	1120 – 1149
Bertrand de Saint Félix	13 ^{ème} siècle
Giraut de Salignac	12 ^{ème} siècle
Guillem de Salignac	12 ^{ème} siècle
Aimeric de Sarlat	12 ^{ème} siècle
Guillem de la Tour	13 ^{ème} siècle
Bernard de Ventadour	1125 – 1195
Pierre del Vergt	12 ^{ème} – 13 ^{ème} siècles.

Du 7^{ème} au 12^{ème} siècles

La Polyphonie instrumentale.

La Polyphonie vocale.

L'Organum

- Le Dechant
- Le Motet
- Le Conduit
- Le Gymel
- Le Faux-Bourdon.

Les instruments du Moyen-Age

Musique sacrée

L'orgue, portatif ou monumental, avait seul la faveur de l'église.

Musique profane

Les instruments dits « Haut » :

Trompettes
Cornemuses
Percussions
Chalumeaux
Cours de chasse

Les instruments dits « Bas » :

Flûtes
Harpes
Instruments à cordes pincées ou frottées.



Du 12^{ème} au 14^{ème} siècles

L' Ecole **Notre-Dame de Paris** a créé un corps de doctrine et une série de réalisations qui ont imposé, pour l'ensemble de cette période, un **idéal esthétique** du nom :

D' Ars Antiqua

Léonin Adam de La Halle

Chant seigneurial :

- Troubadours – Trouvères
- Minnesanger – Meistersinger

Guillaume VII, comte de Poitiers, duc d'Aquitaine
Bertrand de Born
Conon de Béthune
Jean de Brienne
Pierre Mauclère
Thibaut

Ars Nova

C'est une évolution dans le domaine de la :

- **Composition,**
- des **conquêtes techniques,**
- des **recherches harmoniques et polyphoniques.**

- **Philippe de Vitry**
- **Guillaume de Machaut**

Cette évolution vers une écriture musicale de plus en plus élaborée et de raffinements excessifs dans la construction polyphonique, aboutira à une période de déclin.

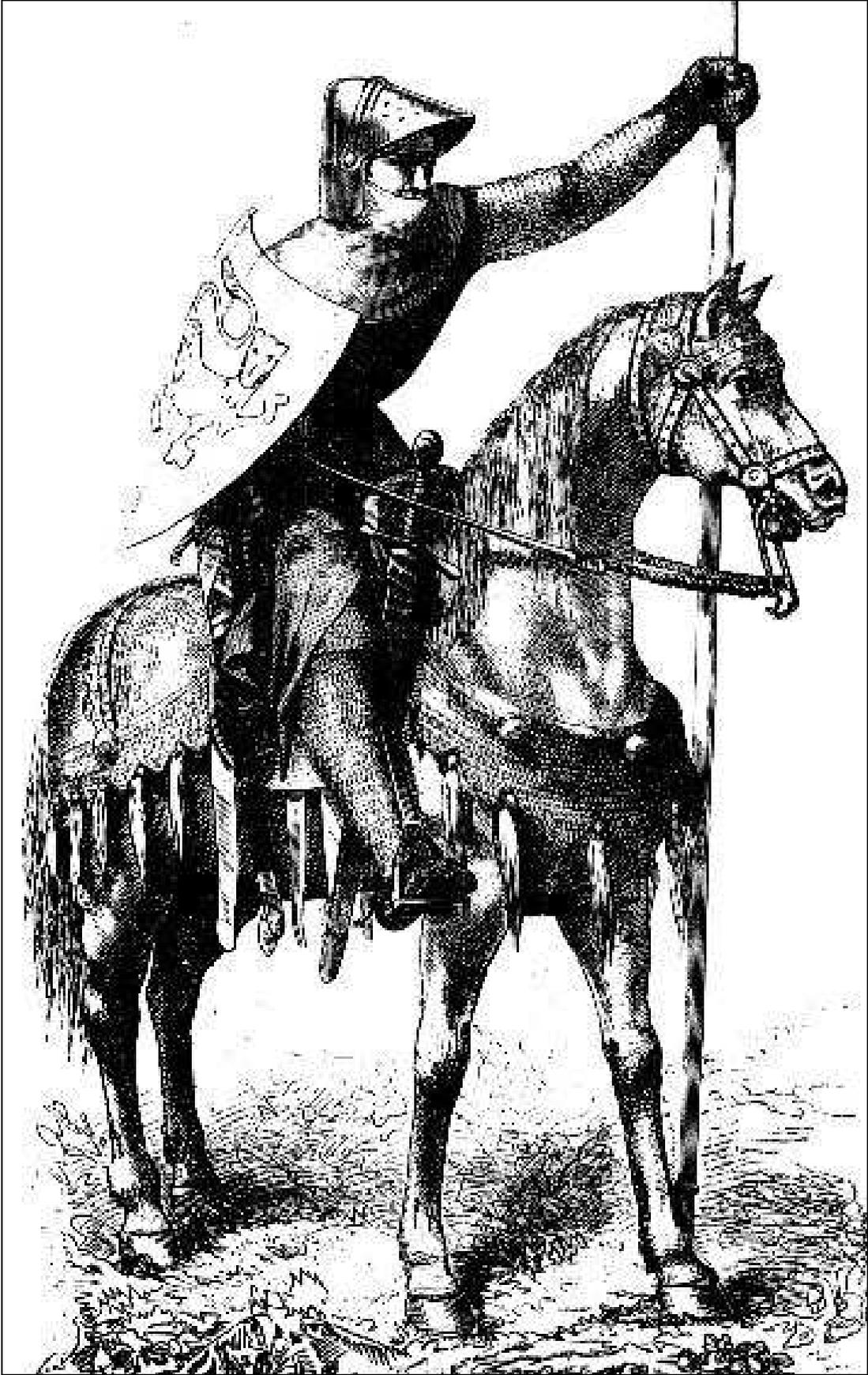
Michel Dollé.



Cavalier frank en 800.

LES ORIGINES DE LA CAVALERIE FRANÇAISE

Schéma de la
Conférence donnée au GRHIN
Par Henri Malga
Le jeudi 4 août 2005



LES ORIGINES DE LA CAVALERIE FRANÇAISE.

Avant-propos.

L'alliance homme-cheval est une très longue histoire qui commence, semble-t-il, au début du quaternaire. Mais on est certain que c'est au début de l'Age du Bronze que tous les peuples cherchent à utiliser la force motrice du cheval, non seulement pour combattre mais aussi pour jouer. Les jeux troyens – *Ludi Trojani* – dont on fait remonter l'origine à **Enée** sont les précurseurs du *Tournoi*, et certains peuples d'Asie jouent au *Polo*.

Dans les livres saints de l'Inde antique, le cheval occupe une place de choix et trente siècles avant notre ère, il fait partie de la civilisation chinoise.

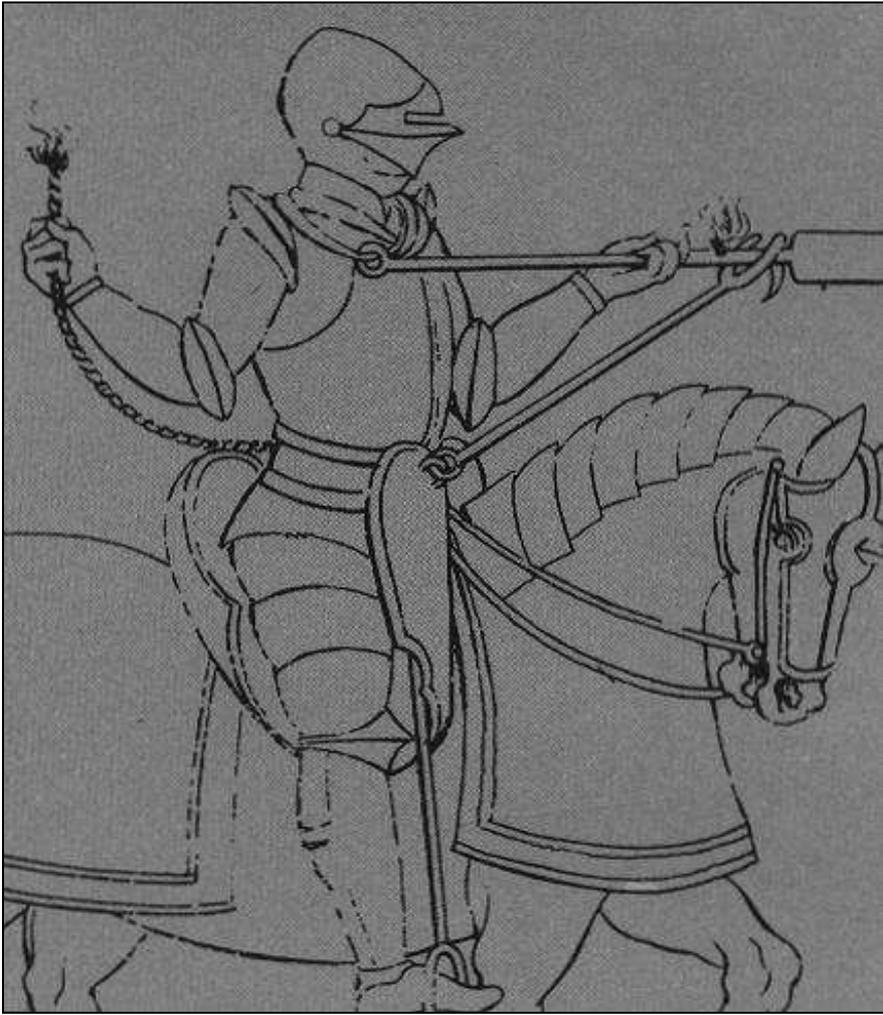
Les Egyptiens, les Chaldéens, les Assyriens, ont d'importants corps de cavalerie recrutés dans les classes nobles, le cavalier devant avoir les moyens de posséder et d'entretenir un cheval et son équipement. Ainsi se forme une véritable oligarchie.

Au 7^{ème} siècle avant Jésus Christ, Athènes commence avec une centaine de cavaliers. Deux siècles plus tard, elle en aura dix fois plus commandés par deux Hippiarques.

Avec **Philippe de Macédoine** et **Alexandre le Grand**, la cavalerie devient stratégique : vitesse et mobilité sont, pour les armées, des atouts majeurs.

A Rome, l'art de l'équitation était pratiqué à son plus haut niveau et **Plutarque** dit :

« *Il serait aussi absurde de monter à cheval sans connaître l'équitation que de jouer de la flûte sans connaître la musique.* »



1400 - règne de Charles VI

I – Les grands ancêtres.

La **cavalerie gauloise** avait une réputation de valeur et de solidité, dépassant de loin l'infanterie. Pendant la conquête, les Romains eurent l'occasion de s'en rendre compte en combattant cette cavalerie qui était la plus renommée du monde de l'époque.

Sous le règne d'**Antonin** et de **Marc Aurèle**, tous les termes de manège employés à Rome étaient d'origine gauloise.

Si les Gaulois étaient cavaliers, les Francs étaient plutôt fantassins. Les chevaux étaient mal dressés, sans beauté, peu rapides. A Tolbiac¹ (496), le Mérovingien **Clovis** fait l'erreur de disposer sa cavalerie sur une seule ligne, compromettant sa victoire.

Avec la seconde race royale, dite des **Carolingiens**, (**Pépin le Bref** – 752)², la cavalerie se perfectionne. Sous **Charles 1^{er}**, dit **Charlemagne**, elle prend une grande importance.

Et avec **Hugues Capet** (987), premier **Capétien**, elle devient l'arme première, avant l'infanterie.

Mais jusqu'au 15^{ème} siècle, il n'y aura pas d'organisation nette pour séparer les gens à pied et les cavaliers.

Les nobles et les bourgeois combattaient à pied ou à cheval, selon leurs moyens.

L'essentiel de la cavalerie était constituée par des sergents à cheval en petites unités.

Celui qui pouvait fournir 1 ou plusieurs hommes d'arme (fervestus) couverts d'un haubert, pouvait dire qu'il avait un fief de haubert.

Les cavaliers nobles combattaient en première ligne ; les autres, servants, écuyers, en seconde ligne.

Cette disposition en ligne était adoptée afin que chacun ait une part égale de gloire et de danger.

La noblesse chevaleresque perd ses privilèges à Crécy, à Poitiers, à Azincourt³.

1 – Zülpich, au Sud-Ouest de Cologne, victoire contre les Alamans. C'est là que Clovis aurait promis de se convertir au Dieu de Clotilde contre la victoire.

2 – Pépin le Bref, premier roi carolingien est le fils de Charles Martel, Maire du Palais, sorte de 1^{er} Ministre détenant le pouvoir au nom des derniers rois mérovingiens, qui arrêta les Arabes à Poitiers en 732. C'est de Charles Martel que vient le nom de 'Carolingien'.

3 – Crécy, défaite de l'armée française de Philippe VI de Valois en 1346 ; Poitiers défaite de Jean II le Bon en 1356 ; Azincourt défaite de Charles VI le Fol en 1415 contre les Anglais (guerre de Cent Ans).

arquebuses et bouches à feu.



II – Aspect de l'équipement.

Le cheval

Pour agir sur le cheval et lui faire connaître ses intentions, au cours des siècles, le cavalier a mis au point des aides :

- Le mors
- Les étriers
- L'éperon

En Mésopotamie, au IV^e millénaire avant Jésus Christ, le mors apparaît

Dans l'Antiquité, on monte à cru, sans étriers.

Puis en couverture.

Au V^e siècle, les Byzantins découvrent :

- La selle, déjà utilisée depuis dix siècles par les Chinois.
- Les étriers.

Les fers remplacent les hipposandales de cuir.

L'éperon est au début une simple tige de fer sur un seul talon. Il se perfectionne et la molette apparaît vers 1250 en France.

Les éperons sont le symbole de la chevalerie. En cas de faute contre l'honneur, ils sont brisés et à la mort d'un chevalier, ils sont posés sur son cercueil.

Du Moyen-Age à la Renaissance, le cavalier, lourdement équipé, reste droit sur ses étriers. Il exige du cheval une obéissance instantanée et les procédés de dressage vont souvent jusqu'à la brutalité.

En 1587, dans ses « discours politiques et militaires », la bible du soldat disait Napoléon, **François de La Noue**, capitaine protestant, plaide pour la fondation d'académies d'équitation en France.

Salomon de la Broue est le premier écuyer français qui en 1593 écrit sur l'équitation. On attache alors une grande importance au choix des chevaux :

« Il le faudra choisir d'une tête éveillée, petite et sèche, la peau tenant près des os ; l'encolure haute et relevée ; petite oreille et pointue ; l'œil grand, gros et noir ou roussâtre, quasi comme étincelant ; naseaux forts ouverts afin que par les deux trous il puisse plus aisément poulsier et ravoier son vent ; les bourses petites et égales ; croupe ronde ; longue queue ; jambe simple, haute et droite ; le pied sec ; que finalement toute la taille soit bien proportionnée. »

C'est à la fin du règne **d'Henri IV**, en 1609, que les chevaux anglais furent introduits en France par un nommé **Quitteret**. Ils ne plurent pas à la noblesse ni aux écuyers qui désiraient, avant tout, le développement des races françaises.

Les enseignes

Les signaux pour guider et distinguer les troupes dans leurs marches, leur marquer le terrain et l'alignement, ont changé suivant les temps et les lieux.

Sous l'ancienne monarchie, on les distinguait généralement par un seul mot : « Enseignes ».

A Rome, l'étendard (vexillum) était l'enseigne de la cavalerie.

Dans « les Institutions militaires – De re Militari – », **Végèce**, écrivain latin du IV^e siècle, dit :

« ... l'enseigne, connue de toute la Légion, était l'aigle. Celle de chaque cohorte, un dragon (*draco*). Les étendards de la cavalerie étaient bleus et taillés en banderoles... »

L'emblème national et militaire des Gaulois fut le sanglier.

Après l'installation des Francs, il y eut un étendard militaire et religieux : la Chappe de Saint Martin, étoffe grossière de couleur bleu-foncé.

L'oriflamme de l'abbaye de Saint-Denis était en soie rouge. Première levée en 1124. Peu de temps après apparut la « Bannière » sous laquelle se rangeaient les vassaux du Duc de France ; **Brantôme** fixe l'origine des étendards de la cavalerie légère sous Louis XII.

La cornette blanche était l'étendard du Roi, ou en son absence, celui du Général. Le nom de cornette vient de ce qu'une reine attacha la sienne au bout d'une lance pour rassembler ses troupes en fuite. On disait : « servir à la cornette » quand on parlait du service militaire :

« Enfants, si les cornettes vous manquent, ralliez-vous à mon panache blanc. » (**Henri IV** à la bataille d'Ivry)

Les uniformes

Selon **Brantôme**, les cavaliers étaient de véritables traîneurs de guenilles « Plus habillée à la pendarde qu'à la propreté, portant chemise à longues manches comme Bohèmes ou Maures, qu'ils gardent trois mois sans changer, montrant leurs poitrines velues, leurs chausses bigarrées, déchiquetées et balafrées, montrant la chair de la cuisse, voire les fesses. D'autres avaient des chausses bouffantes mais portaient leurs bas à la ceinture. »

Dans la cavalerie légère, carabiniers et mousquetaires portent la mandille, sorte de chasuble, manches ouvertes mais fermées aux poignets.

Grâce à **Louvois** qui ne cessait de s'occuper de l'organisation de l'armée, la cavalerie fut définitivement habillée de manière uniforme à partir de 1690.

Généralement l'habit était bleu ou gris, à revers rouges. Le chapeau de feutre devait être « enfoncé sur le sourcil droit, la corne de devant placée au dessus du sourcil gauche. »

Ainsi un colonel pouvait dire :

« - Messieurs, ajustez vos chapeaux, nous allons avoir l'honneur de charger. »

Les officiers devaient acheter leurs uniformes qui étaient semblables à ceux des cavaliers, mais en drap d'Elbeuf.

Turenne n'échappe pas au négligé. Une chanson du temps le décrit ainsi :

« Vêtu fort simplement d'une drap de Carcassonne

L'air assez négligé, le poil tout de guingois. »

Les musiques

Un ouvrage de 1636 définit les sonneries de cavalerie :

- *Le Cavalquet* : pour la marche
- *Le Boute selle* : pour quitter le logement et seller
- *La levée du Boute selle*
- *A cheval*
- *A l'étendard*
- *La Charge*
- *Le Guet*

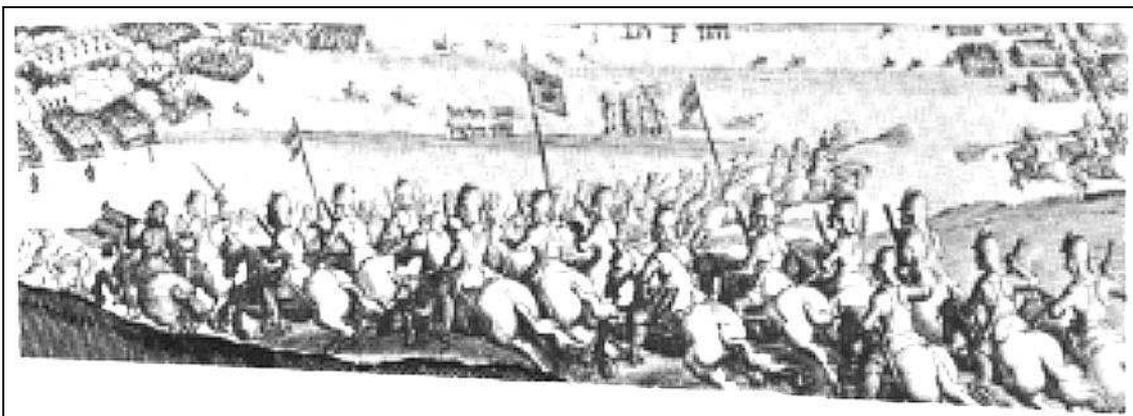
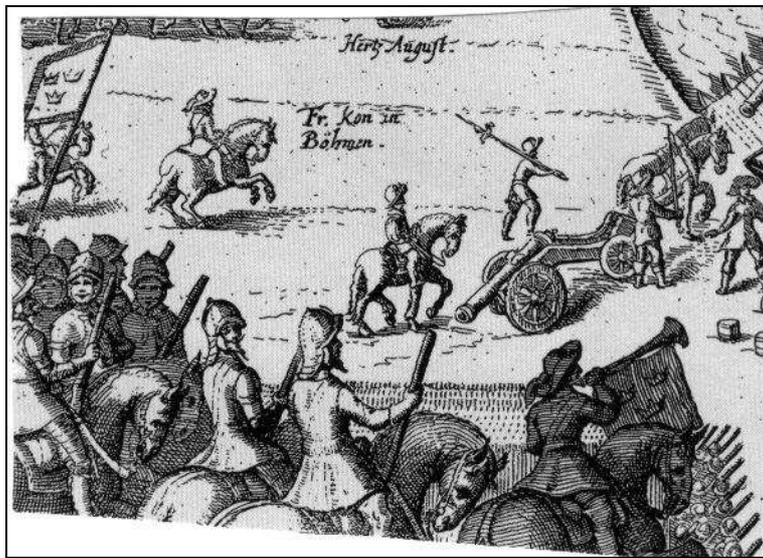
(Bien plus tard, il y eut : « *Déroulez les manteaux* », avec les premières mesures de 'Il pleut, il pleut bergère' dont l'auteur est **Fabre d'Eglantine**.)

Pendant le siège de Namur, **Louis XIV** fait composer la « *Marche des Dragons* » qui sera la première marche militaire.

Saint Georges

Les cavaliers l'ont choisi. C'était un jeune prince de Cappadoce, martyr sous Dioclétien. Il tua un horrible dragon et sauva ainsi la fille d'un roi.

Il aurait entraîné, par son apparition, l'armée croisée à Antioche et guidé **Richard 1^{er}** dans son combat contre les Sarrasins.



Attaque à la suédoise disent les Français
Attaque à la française disent les Suédois.

III – Organisation de l'armée permanente.

Etat du Royaume de France en 1425.

Des bandes de gens armés indisciplinés parcouraient le royaume : grandes compagnies, routiers dans le Midi ; Marauds et bellistres, mal armés, fainéants, pillleurs et mangeurs de peuple : Brabançons, Tard-venus, Ecorcheurs, Retondeurs dans le Nord.

La France était en proie à la violence et à la barbarie. La population des villes n'avait pas trop à souffrir car elle vivait renfermée mais les campagnes étaient sans cesse pillées et ravagées.

Juvénal des Ursins, comte de Beauvais, archevêque de Reims, adresse au roi une plainte sur les crimes des gens de guerre :

« On détruit les maisons – Hé Dieu ! les tyrannies qu'on leur fait – On rôtit les uns, aux autres on arrache les dents, les autres sont battus de gros bastons et ne seront jamais délivrés jusqu'à ce qu'ils aient payé. Ils prennent aussi les femmes et les filles et les forcent... »

Charles VII, grâce au connétable **Arthur de Richemont**, rétablit l'ordre en transformant les bandes de pillards en armée permanente et en payant le soldat afin qu'il ne vive plus sur le pays.

En 1438, il rend une première ordonnance :

« Des clameurs, des plaintes arrivent au Roi de tous côtés au sujet des griefs, maux et dommages causés par gens de guerre. » Le Prévôt de Paris doit en exiger la réparation.

En 1439, le Roi, ne pouvant plus tolérer de pareils excès, décide qu'à l'avenir nul ne pourra lever une compagnie sans son consentement et que tous les capitaines de compagnie seront à sa nomination.

Il défend de *« piller, rober et destrousser les passants et les propriétaires et jusque dans leurs maisons. »*

Il parle enfin un langage d'autorité et demande la restitution des châteaux occupés et la suppression des péages. *« là où les marchands et le peuple du royaume avaient été moult opprimez et grevez. »*

Mais il ne suffisait pas de faire des règlements, il fallait encore en assurer l'exécution.

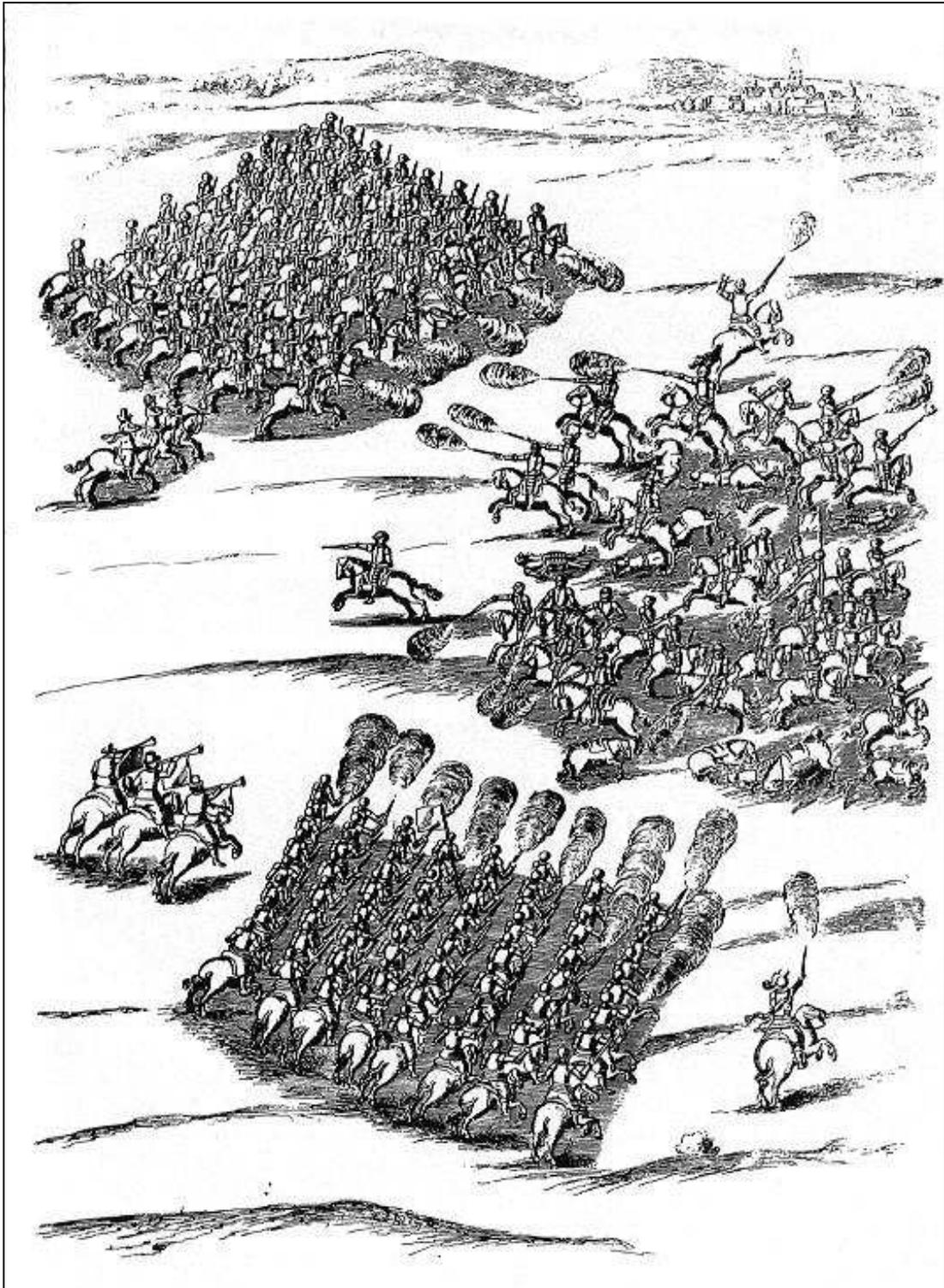
La question fut définitivement résolue par l'ordonnance du 30 juillet 1445.

Le Roi crée la cavalerie régulière en instituant les 15 premières compagnies d'ordonnance. (9000 hommes, 1200 chevaux). Chaque compagnie est composée de 100 lances et commandée par un capitaine.

On les composa avec les meilleurs des bandes. Ceux qui n'étaient pas retenus étaient renvoyés dans leur foyer, solidement encadrés.

Chaque lance comprenait 6 cavaliers :

- 1 chef de lance ou gendarme
- un page
- 3 archers
- 1 coustellier



Manœuvre de la Caracole.

Pour la logistique :

le chef de lance avait 4 chevaux
l'archer 2
le coustellier 2
le page 1

Comme il y avait une grande différence entre les hommes d'armes, gens de carrière, et leurs suivants, volontaires partisans, on distinguait les premiers en les appelant « *Maîtres* »

L'état major de la compagnie comprenait

Le capitaine
Un lieutenant
Un enseigne
Et un maréchal des logis (chargé des écuries et des chevaux)

Tous nobles, riches et habiles au combat.

Le capitaine prêtait serment :

« Je promets et jure à Dieu et à Notre Dame que je garderai justice et ne souffrirai aucun pillage et punirai tous ceux de ma charge que trouverai avoir failli. »

A partir de ce moment, les routes furent plus sûres, les grands vassaux perdirent leur importance. La **chevalerie** cessa d'exister. Mais la noblesse entre avec empressement dans cette armée qui va lui ouvrir les chemins des récompenses et des honneurs.

Louis XI a institué en 1469 le premier ordre militaire : « l'Ordre de Saint-Michel. »

Plus tard, en 1578, **Henri III** créa « l'Ordre et Milice du Saint-Esprit »

D'autre part, dans cette armée, la noblesse ne fait plus la guerre à ses frais.

Ainsi, en 13 ans, le pays était pacifié. Des châtiments exemplaires apprenaient aux familles les plus illustres qu'il leur faudrait désormais obéir au Roi.

Un bâtard de **Bourbon, Alexandre**, qui s'était distingué par ses pillages fut noyé après jugement, cousu dans un sac.

Gilles de Raiz ou de Retz, maréchal de France, jugé à Nantes fut brûlé vif le 26 octobre 1440.

Il y avait aussi

- des cavaliers auxiliaires, légèrement armés : coulevriniers et cranequiniers¹.
- des cavaliers étrangers : Estradiots² ou Albanais avec lance et yatagan, Argoulets³ avec arcs. (Arceleti)

Ces cavaliers seront à l'origine de la cavalerie légère :

- les arquebusiers à cheval
- les carabiniers⁴
- les mousquetaires⁵
- les chevau-légers ou génétaires, de l'espagnol gineta

Vers le milieu du 16^{ème} siècle, les troupes à cheval comprennent :

- la cavalerie de réserve, maison du Roi et gendarmerie
- la cavalerie légère.



Cavalier du XVIIIe siècle.

Au début du 17^{ème} siècle, la lance tombe en désuétude,
tout comme les lourdes cuirasses.

Mais on garde la petite cuirasse et le chapeau de fer.

On adopte ce que dit **Montecuccoli**, général autrichien :

« *Les hommes étant armés doivent s'exercer, sans quoi ce ne serait pas une armée mais une foule confuse de gens ramassés.* »

Quelques définitions :

Reîtres : (de l'allemand Reïter, cavalier)

Ils furent appelés en France au moment des guerres de religions

« *Nos gens à cheval, dit Montluc, Maréchal de France célèbre pour sa cruauté envers les protestants de Guyenne, trouvaient toujours les reîtres si serrés qu'on ne pouvait rien gagner sur eux que des coups. Ces gens sont plus épouvantables que nous au combat.* »

1 – Cranequiniens portaient une arbalète à cranequin, dispositif servant à bander l'arme.

2 – Estradiots cavaliers chargés de 'battre l'Estrade', c'est à dire de courir les routes en avant, en éclaireur.

Philippe de Commine les décrit : « *vêtus comme des Turcs sauf la tête où ils ne portaient pas cette toile qu'on appelle 'toliban'* »

3 – Argoulets, créés par **Louis XI**, cavaliers armés de l'arbalète. Ils étaient coiffés d'une sorte de calotte de fer : le cabasset. La cuirasse était échancrée sur l'épaule pour ne pas gêner le mouvement de l'arbalète. Une protection en maille de fer couvrait la main et l'avant bras gauche.

4 – Carabins ou carabiniers : cavaliers armés d'une 'carabine', c'est à dire d'une arquebuse. Ils entament le combat et protègent la retraite. Groupés en Compagnies, ils formeront sous **Louis XIV** le régiment royal des carabiniers : 100 compagnies, 3000 chevaux. Cette importante unité va contribuer à la création de l'école de Saumur sous **Louis XV**.

5 – Mousquetaires : créés en 1622 pour constituer la garde à cheval des princes.

6 – Mestre de camp : commande une unité de cavalerie (XVI^o, XVII^o)

7 – Colonel : commande une unité d'infanterie (grade définitif en 1788)

8 – Colonel-général , création sous **François 1^{er}**.

9 – Régiment : nom d'unité à partir de 1558.

10 – Esquadre : unité moyenne à partir de 1634.

11 – Lieutenant-général : distingué par le Roi pour détenir une partie de son autorité.

12 – Commissaire-général : entre colonel-général et mestre de camp ; création de **Turenne** lorsqu'il était colonel-général de la cavalerie.



Cavalier à la charge (xviii^e sièc'e).
(Gravure du temps.)

IV – Achat de la cavalerie de Saxe Weimar.

Une étape importante de l'origine de la cavalerie se situe sous Louis XIII, à la fin de la guerre de trente ans.

Cette guerre qui naquit en Bohême en 1618, opposa jusqu'en 1648, pour des raisons politiques et religieuses, la volonté unificatrice des Habsbourg au désir d'indépendance des princes allemands du Nord.

L'un d'eux, le prince **Bernard**, duc de Saxe Weimar, de la maison de Saxe, s'efforce d'intéresser les grands états d'Europe à sa cause.

Le royaume de Suède fut l'un des premiers à s'allier avec lui. En 1630, **Gustave Adolphe**, roi de Suède, prend la direction de la lutte contre la maison d'Autriche. L'année suivante, **Bernard de Saxe Weimar** lève une petite armée qu'il met à la disposition de **Gustave Adolphe**.

A la suite d'une alliance de Louis XIII avec la Suède, les allemands combattent aux côtés des Français.

Après la mort de **Gustave Adolphe** en 1632, tué à Lutzen, la France prit ouvertement la tête des états opposés aux Habsbourg.

Par mesure de sécurité, **Richelieu** s'assure de la fidélité du duc **Bernard de Saxe Weimar** :

A Saint-Germain, **Louis XIII** s'engageait à payer 4 millions de livres par ans au duc, qui s'obligeait de son côté à entretenir une armée d'au moins 6000 chevaux et 12000 fantassins. Parmi les troupes qui passèrent ainsi au service de la France, se trouvaient 16 régiments de cavalerie.

V – Les subdivisions d'armes.

1) Les cuirassiers.

A la mort de leur propriétaire, le **duc de Saxe Weimar**, les seize vieux régiments allemands entrent définitivement au service de la France, en 1639. les premiers colonel s'appellent : **Trefski**, **Nimitz**, **Flexstein**, etc. ...

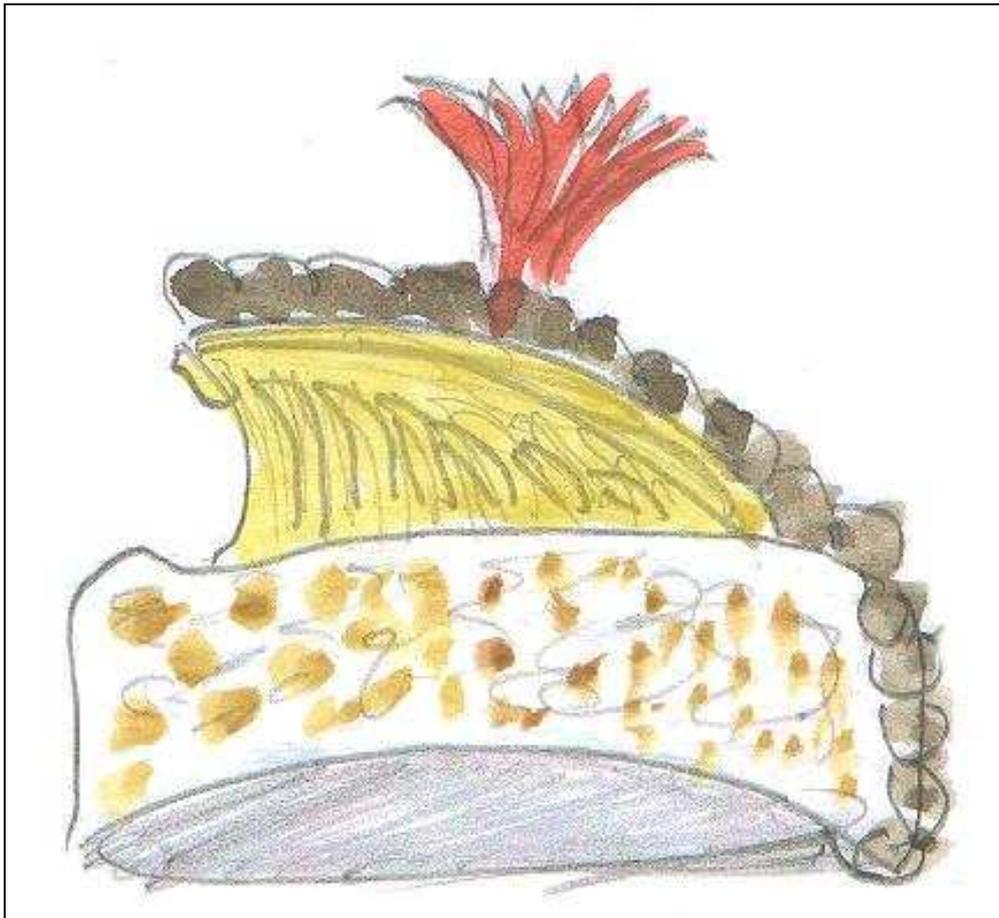
Ces unités sont à l'origine des cuirassiers.

Les régiments se divisent en trois catégories :

- Les régiments royaux qui portent les noms du Roi, de la Reine et des princes du sang.
- Les régiments de gentilshommes qui portent les noms de ceux qui les commandent.
- Les régiments de provinces.

Toutes les charges sont vénales¹. On achète un régiment presque comme une terre. L'uniforme qui n'existe pas, est imposé, non sans mal, par Louvois.

1 – Le Maréchal de Belle Isle, ministre de la guerre de Louis XV, achète un régiment à son fils qui a 18 ans et rédige pour lui des règles de commandement qui seraient encore valables aujourd'hui.



1er casque de Dragons
dit « à la Schomberg »
1763

En 1640, la situation de la cavalerie est la suivante :

1) – Maison du Roi		
	Gardes du corps	}
	Mousquetaires	}
	Gendarmes	}
	Cheveau-légers	}
		1000 cavaliers.
2) – Gendarmes d'ordonnance		2400
3) – Dix régiments de cavalerie légère		4500
4) – Douze régiments de cavalerie		7000
5) – Régiments étrangers		3000
		<hr/>
		17900 cavaliers.

Les grandes unités sont les brigades qui regroupent 2 régiments, ayant chacun 4 ou 5 escadrons, formés chacun de 3 compagnies.

En ordre de bataille, l'infanterie formée sur deux lignes, est encadrée par la cavalerie sur 5 ou 6 rangs.

D'après le **Comte de Saint-Germain**, la cavalerie se trouve rarement occupée, mais elle est indispensable pour soutenir les ailes de l'infanterie, pour suivre une armée vaincue ou favoriser une retraite.

Il y a parfois des surprises. Ainsi à la bataille de Marienthal, livrée le 2 mai 1645 contre le général autrichien **Mercy, Turenne** dont l'infanterie est entrain de faiblir, fait appel à 3 régiments de cavalerie. « *Et par malheur, quantité de cavaliers ayant fait soigner leurs chevaux à cause de la saison, les régiments ne purent monter assez tôt à cheval pour venir au combat.* » Il retraite donc, non vers la France, mais vers la Hesse notre alliée. Retraite réussie de nuit.

2) Les Dragons.

Origine du nom.

Au 12^{ème} siècle, le chevalier **Guillaume de Gomiécourt** était surnommé **Dragon** parce qu'il harcelait les Anglais. Lorsqu'il leva une troupe, elle prit le nom de son chef. Les soldats destinés à combattre à pied et à cheval furent appelés **Dragons**.

Origine comme arme.

Ce genre de cavalerie mixte trouve sa lointaine origine dans les **Célères** de Rome. Leur institution a été empruntée à l'Italie et date de **François 1^{er}**.

Car en 1530, le duc de **Strozzi** (grand ami de Brantôme) amène au roi de France 200 cavaliers. **Brantôme** en fait récit : « *Strozzi vint trouver le roi au camp de Marolles avec la plus belle compagnie qui fut jamais vue de 200 arquebusiers à cheval.* »

« *Quand il fallait mettre pied à terre et combattre, ils n'avaient pas besoin de commandement pour se ranger en bataille ; car d'eux-mêmes, tant bien savaient-ils prendre leur place.* »



Hussards

Cette appellation devient officielle en 1645.

Mais c'est **Louis XIV** qui donna une véritable existence aux régiments de Mousquetaires dits Dragons par l'édit de 1669.

Le premier colonel général fut le **duc de Lauzun**.

Les dragons sont employés pour des escarmouches et des missions de renseignements.

Ils sont les premiers à porter le casque dit à la Schomberg¹. En 1676, ils seront les premiers à être dotés de la baïonnette.

3) – Les Hussards.

Les hussards tirent leur nom du mot hongrois *houz* qui signifie *vingt*.

Dans le royaume de Hongrie, dès le Moyen-Age, chaque village devait fournir au souverain des cavaliers montés et armés au nombre de 1/20 des hommes valides.

Sous **Louis XIII**, les premiers *houzars* français étaient des transfuges de la cavalerie impériale d'Autriche.

Rustiques, primitifs, indisciplinés, ils « *battaient l'estrade* » en avant du front. Actions d'avant-garde, de surprise, de coups de main, d'embuscades et de harcèlement de convois.

Il fallut attendre la Régence puis le règne de Louis XV pour former des régiments dignes de ce nom. Le commandement était confié à des hommes connaissant parfaitement ce genre de cavaliers.

Les premiers colonels de Houzards furent choisis parmi des nobles hongrois : **Rahsky, Bercheny, Estérhazy**.

Leurs vêtements ne portant pas de poches, un petit sac était suspendu à leur ceinture : *la sabretache*.

Lorsqu'ils prenaient des drapeaux, ils ne voulaient pas les rendre car ils faisaient fondre les dorures pour leur usage personnel.

Les cheveux, notamment chez les Hussards, étaient coiffés de façon très particulière :

- Les cadenettes (du sire Cadenet, favori de Louis XIII) étaient deux tresses de cheveux, chargées de petits plombs, de chaque côté de la tête
- Le catogan, nœud retroussant les cheveux et attaché près de la tête.
- Le crapaud, petit filet de laine noire.

Une anecdote :

Bercheny, à la retraite, avait fait peindre dans son château de Luzancy, les portraits des principaux officiers de son régiment.

Un prélat le voyant contempler ces tableaux qui lui rappelaient tant de souvenirs lui dit : « *Vous voilà au milieu de vos chanoines.*

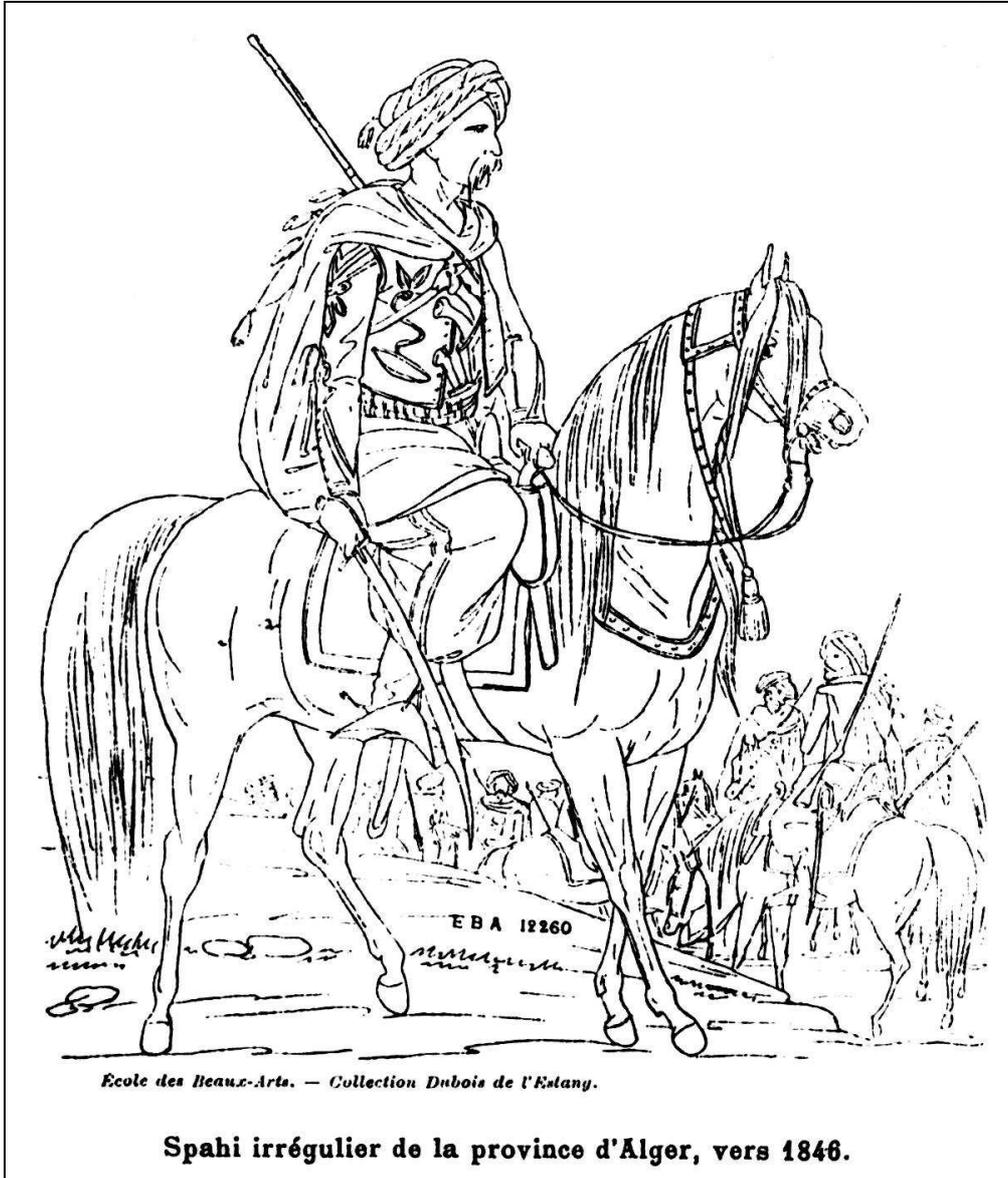
- *Oui, Monseigneur, et ce qui me plait c'est qu'ils n'ont jamais été à matines sans moi !* »

1 – Charles de Schomberg, Maréchal de France, époux de Marie de Hautefort.



École des Beaux-Arts. – Collection Dubois de l'Estang.

Chasseur d'Afrique, 1840.



4) – Les chasseurs à cheval.

L'origine remonte à **Jean-Chrestien Fisher**, simple domestique, qui en 1742, pendant l'investissement de Prague par les Autrichiens, avec quelques camarades, harcelait les hussards ennemis.

Tenant compte de son intelligence et de sa bravoure, le **comte de Saxe** autorisa **Fisher** et sa petite troupe à prendre rang dans l'armée en novembre 1747, sous le nom de chasseurs de Fisher.

Le corps permettait aux gens de petite extraction de faire fortune. Il se développa rapidement.

Le maréchal de **Belle Isle** lui avait confié le service des espions.

Les Fisher portaient sur la housse du cheval et sur la sabretache 3 poissons de laine jaune. Leur chef, n'ayant pas de blason, avait pour emblème des poissons qui évoquaient son nom.

L'origine des régiments remonte à une ordonnance du 29 janvier 1779.

5) – Les chasseurs d'Afrique.

Créés par ordonnance royale du 17 novembre 1831, ces cavaliers légers sont adaptés à l'Algérie.

Les régiments recrutent des cavaliers ayant déjà 2 ans de service ou des condamnés militaires dont les peines pouvaient être remises sans danger.

Les « *Chass d'Af* » seront en Crimée, en Italie, au Mexique.

Ils sont efficaces pour la petite guerre – que l'on ne nomme pas encore guérilla – mais savent aussi combattre et charger en ligne.

6) – Les Spahis .

Après 1830, le général **Clauzel** charge **Yusuf**¹ et le colonel **Marey** de constituer une troupe de cavalier indigènes pour assurer la sécurité de la banlieue d'Alger. C'est un corps de Zouaves à cheval que l'on appela Spahis.

Ils sont équipés à la turque. Et sont propriétaires de leurs chevaux.

En 1845, ils sont constitués en 3 régiments.

1 – Yusuf : né en 1810 près de Livourne, enlevé en bas âge avec sa mère au cours d'une traversée, conduit à Tunis, il fut élevé au palais du Bey. A 19 ans, il est chargé de collecter les impôts à la tête d'une petite troupe.

Une aventure galante avec une princesse, parente du bey, l'oblige à s'enfuir. Il arrive à Alger au lendemain de la conquête et commence une carrière militaire qu'il terminera comme général.



Fès 1928
1^{er} Régiment Etranger de Cavalerie
Lieutenant Boris Kreschatitsky
Ex-Général de l'Armée Impériale Russe
Engagé volontaire comme simple cavalier.

7) – Le 1^{er} étranger de cavalerie.

Ce régiment est le dernier régiment à cheval, digne de ce nom, créé en 1921. Il renaît au service de la France, car il peut se considérer comme l'héritier de plus de 100 régiments étrangers (Carabiniers étrangers de Saint-Simon, Royal étranger de cavalerie, Hussard de Bercheny, Volontaires de Saxe...)

En 1925, il participe à la campagne de Syrie.

Le 4^{ème} escadron, à effectif de 160 cavaliers, est presque entièrement composé de rescapés des armées **Dénikine et Wrangel**, armées blanches de Russie. (épisode **Boris Kreschatitsky** : Le

général **Rollet** interroge plusieurs cavaliers qui viennent de s'engager et demande à l'un d'eux, plus âgé que les autres : « *que faisiez-vous avant de venir à la légion ?* »

- *J'étais général, mon général, répond le cavalier. »*

L'ex-général **Kreschatisky** redevint officier avant de commander plus tard l'escadron Tcherkess du Levant en 1931.)

Pour mémoire, le 2^{ème} REC, créé en 1939, n'a jamais paru sur un champ de bataille et a servi de dépôt au profit du 1^{er} REC.

Conclusion

Les origines de la cavalerie sont multiples et en grande partie étrangères.

Les cavaliers venus d'Europe, d'Afrique, d'Asie, soutenus par la tradition, ont servi avec efficacité jusqu'au XX^e siècle, chaque fois qu'ils eurent des chefs dignes de ce nom.

Ils avaient en commun l'amour du cheval et pour employer une idée d'aujourd'hui,

« *Ils savaient s'enrichir de leurs différences. »*

Bibliographie

- Charles VII	Pierre Clément	1873
- La Cavalerie Française	Capitaine Choppin	1893
- Historique des corps de troupe de l'Armée Française	Ministère de la guerre	1900

ANNEXE

Liste des premiers régiments –

	NOMS	Date de création
CUIRASSIERS	1 – Colonel Général	1635
	2 – Royal Cavalerie	1635
	3 – Commissaire Général	1654
	4 – La Reine Cavalerie	1651
	5 – Royal Pologne	1672
	6 – Le Roi Cavalerie	1635
	7 – Royal Etranger	1659
	8 – Cuirassiers du Roi	1665
	9 – Artois Cavalerie	1666
	10 – Royal Cravates	1667
	11 – Royal Roussillon	1668
	12 – Dauphin cavalerie	1669
DRAGONS	1 – Colonel Général	1668
	2 – Mestre de Camp Général	1674
	3 – Royal	1656
	4 – La Reine	1673
	5 – Dauphin	1673
	6 – Listenois	
	7 – Frimançon	1673
	8 – Saint Sandoux	
	9 – Du Fay	
	10 – La Bretesche	
	11 – Nancre	1674
	12 – Audigeau	1675
	13 – Barbezières	1675
	14 – Languedoc	1675
HUSSARDS	1 – Bercheny	1719
	2 – Chamborand	1734
	3 – Esterhazy	1764
	4 – Saxe	1776
	5 – Colonel Général	1779
	6 – Lauzun	1783
CHASSEURS à CHEVAL	1 – Des Alpes	1779
	2 – Des Pyrénées	1779
	3 – Des Vosges	1779
	4 – Des Cévennes	1779
	5 – Du Gévaudan	1779
	6 – Des Ardennes	1779



L'Hermione, frégate de

26 canons de 12
6 à 8 canons de 6
2 canons de 2

HEURS ET MALHEURS DE LA « ROYALE »

L' HERMIONE.

Conférence donnée au GRHIN
Le jeudi 2 février 2006

Par le Docteur Claude Varlet

HEURS ET MALHEURS DE LA 'ROYALE' L'HERMIONE

Une réplique de l'Hermione est en chantier à Rochefort, il existe actuellement un véritable engouement pour les vieux gréements un peu partout.

Pourquoi l'Hermione ? Est-ce parce qu'elle représente le type accompli de ces beaux voiliers qui jadis sillonnaient les océans ? pas seulement...

L'Hermione est un double symbole :

- Celui de *la renaissance maritime* de la France, voulue et réalisée par **Louis XVI** après les désastres de la guerre de Sept-Ans sous **Louis XV**.

- Celui des *idées de Liberté* qui ont marqué le siècle des Lumières et qui ont conduit le jeune **La Fayette** en Amérique, justement à bord de cette frégate.

*

* *

Avant d'aborder l'étude de l'Hermione, j'ai souhaité vous faire un aperçu relativement sommaire des éléments principaux de l'*Histoire de la Marine royale*, de ses heurs et de ses malheurs sous l'Ancien Régime, jusqu'à **Louis XVI**.

Puis de vous parler de la place de l'Hermione dans le cadre de la *guerre d'indépendance* des Etats-Unis.

Enfin d'en venir au désastre naval engendré par la *Révolution française*, la fin de l'Hermione étant exemplaire de la fin de la 'Royale' elle-même.

Donc trois parties.

Première partie.

Eléments d'histoire maritime de la France sous l'Ancien Régime.

Deux éléments essentiels dominent cette histoire :

- Des rapports *ambigus* entre les Français et la mer.
- Des rapports constamment *hostiles* entre la France et l'Angleterre durant cette période de notre histoire commune.

A l'inverse de l'Angleterre qui s'est toujours voulue une nation maritime du fait de son caractère insulaire, la France, dès ses débuts, s'est voulue essentiellement *terrienne*. Pourtant elle possède 5533 Km de côtes ! Les $\frac{2}{3}$ au ponant¹ et $\frac{1}{3}$ au levant². Les Pyrénées et les Alpes sont des barrières naturelles, le point faible, c'est le Nord-Est. Aussi de tous temps, nos hommes d'Etat ont souhaité compléter les *frontières naturelles* sur le Rhin, ce que les Germaniques outre-Rhin redoutaient et ce que les Anglais ne pouvaient accepter, d'où les conflits.

Certains de nos chefs d'Etat ou hommes d'Etat ont parfaitement compris **tout l'intérêt du développement maritime** pour la France, en tant que clef de notre *économie*.

1 – Façade Atlantique, Manche, Mer du Nord.

2 – Façade méditerranéenne.

Pour cela, ils pensaient qu'un *empire colonial* était la solution (bien entendu, on se replace dans le contexte de l'époque.) Et donc ils devenaient nécessaire de réaliser une *puissance navale* conséquente, tant de guerre que de commerce. Là aussi c'était une pierre d'achoppement avec l'Angleterre qui n'a jamais pu admettre (du moins dans les siècles passés) de ne pas dominer les mers, et pas seulement vis-à-vis de la France. De fait, elle dominera les mers effectivement jusqu'à la période d'entre les deux guerres mondiales.

Dès les débuts capétiens, la France va rester en *retrait de l'évolution maritime des voies de commerce* entre le Sud (Gène, Venise) et le Nord (Grande-Bretagne, Pays nordiques et baltiques...) Le royaume capétien était en effet très attaché aux voies terrestres le traversant du Sud au Nord et qui passaient par les riches *foires de Champagne*, et pourtant ces voies s'étaient déjà déplacées vers l'Est ! Donc hors du royaume.

Il faut dire que l'accès à la mer pour les **Capétiens** ne se fera qu'en 1203 ! Récupération de la Normandie par **Philippe Auguste**, mais aussi origine des guerres avec les **Plantagenêts**, rois en Angleterre et ducs de cette Normandie.

Nous n'avons pas pour autant constitué une marine à opposer aux Anglais. **Saint Louis** devra utiliser les Génois, de même que **Philippe le Bel** qui pourtant sera le fondateur du *Clos des Galées*, notre premier arsenal, près de Rouen.

A la mort de **Charles IV**, c'est son cousin **Philippe VI** qui lui succède et **Edouard III** d'Angleterre n'accepte pas cela, faisant valoir les droits de sa mère, fille de **Philippe le Bel**... d'où la *guerre de Cent Ans* !

Edouard III vient en renfort des flamands en conflit avec **Philippe VI** et ce sera la *bataille navale de L'Ecluse* (1340) que nous perdrons et dont la conséquence sera *Crécy* (1346) et la prise de *Calais* (1347).

Avec **Jean II le bon**, ce sera la défaite de *Poitiers* (1356) et le traité de Brétigny (1360)... les Anglais occupent la moitié Ouest du royaume !

Charles V, aidé par le génie de **Du Guesclin**, restaure la puissance royale, mais cela sera aussi le fait du premier de nos grands marins, **Jean de Vienne**, amiral de France, qui ira chatouiller les Anglais jusqu'à Londres ! Cet illustre marin sera encore là sous **Charles VI**, et ce roi, alors qu'il était encore sain d'esprit, voudra envahir l'Angleterre. **Jean de Vienne** parviendra à débarquer en Ecosse, mais le projet conjoint d'un débarquement français en côte Sud, sera contrarié par la maladie du roi qui perd brutalement la raison. **Isabeau de Bavière**, sa femme, très anglophile, ne suit pas le projet et ce sera au contraire **Henri V** d'Angleterre qui va débarquer en France, à Chef de Caux en 1415. Conséquence, ce sera *Azincourt* ! et le traité de Troyes (1420) qui fera de **Henri V** le régent de France en attendant la mort de **Charles VI**, sans se soucier le moins du monde du dauphin **Charles**.

Mais cela était sans tenir compte de **Jeanne** la lorraine... qui, ainsi qu'on le sait, va donner une impulsion telle que nos armées vont refouler les Anglais en quelques mois, et qu'elle fera sacrer **Charles VII**, en plein pays des ennemis bourguignons, à Reims, et finira par 'bouter les Anglais hors de France'. **Charles VII**, ingrat, ne lèvera pas le petit doigt pour tenter de sauver **Jeanne** prisonnière. Toutefois il complètera ultérieurement la victoire sur les Anglais à *Formigny* (1450), nous faisant récupérer la Normandie, et à *Castillon* (1453), nous faisant récupérer le Périgord et ouvrir les portes de la Guyenne, et donc de Bordeaux depuis trois siècles occupé par les Anglais.

Charles VIII nous gagnera la Provence (avec les ports de Marseille et de Toulon) et la Bretagne (par son mariage avec la duchesse **Anne**), et donc le port de Brest.

Louis XII épousera sa veuve, donc conservera la Bretagne et **François I^{er}** confirmera cette acquisition. Ce roi sera aussi l'auteur de la fondation du Havre et favorisera l'action de quelques

grands navigateurs français : **Jacques Cartier, Verrazano, Parmentier**... nous donnant ainsi une ébauche d'empire colonial. Il est vrai, en effet, que jusque-là, la France se tient à l'écart des *grandes navigations lointaines*, créatrices d'empires et qui avait si bien réussi aux Portugais et aux Espagnols. **Charles VIII, Louis XII** et **François 1^{er}** furent peut-être un peu trop préoccupés par le fameux 'Mirage Italien'... et cependant une marine puissante leur aurait été bien utile pour couper les voies de communication espagnoles (nos ennemis alors), avec leurs possessions italiennes et flamandes ! Il est vrai que nous avions affaire à forte partie avec **Charles Quint**. **Champlain** aura bien du mérite sous **Henri IV** pour aller fonder Québec (1608) alors même que **Sully** pensait qu'« il était totalement inutile d'aller voir ce qui se passait outre-mer ! » On sait qu'avec lui mieux valait... 'Labourages et pasturages', certes nécessaires, mais pas forcément suffisants.

Mais voilà ... arrive **Richelieu** et là tout va changer ! Ce sera lui le véritable **fondateur de la Marine royale** ! En effet, avec ce très grand homme d'Etat, la France va prendre son élan sur les mers.

Certes il confortera la monarchie absolue, mais à cette époque, c'était les 'grands' qui voulaient arracher le pouvoir... Etait-ce mieux ?

Cet homme de fer fut un de nos plus grands hommes d'Etat, il avait une vision globale et à long terme, des intérêts de la France. Il fut le premier à comprendre que le **développement** du pays passait par un commerce bien compris pour l'époque, c'est-à-dire avec des établissements lointains ou comptoirs, relais du commerce. Il sera Grand-Maître **des navigations** (guerre, commerce, pêches) et fera tout pour permettre à la France de résister aux ambitions de notre adversaire de toujours : l'Angleterre. De fait, il va :

- *Structurer notre flotte*, au Ponant avec des bateaux dits 'ronds' et puissants, à voile, et au Levant avec des galères (rames et voiles). Là aussi, pas d'états d'âme à propos des 'galériens'... sauf peut-être **St Vincent de Paul**.

- Réussir à *interrompre les communications* espagnoles avec leurs possessions italiennes et flamandes.

- *Refouler la marine anglaise* dans le port de La Rochelle, venue soutenir les protestants en conflit avec le roi et qui constituaient un véritable état dans l'Etat et qu'il va soumettre.

- Créer des *compagnies maritimes* sans peut-être obtenir tous les résultats escomptés, mais cette idée sera reprise par **Colbert** et menée à meilleure fin.

Ce fut une **grande époque pour la 'Royaume'**...

Ce ne fut pas le cas sous **Mazarin**, sous lequel la marine fut laissée en déshérence. Mais ce grand ministre eut fort à faire avec la Fronde qu'il fallut réduire et ce fut déjà beaucoup. (encore les 'grands' mais aussi les Parlements, véritable plaie pour la monarchie à plusieurs reprises et jusqu'à la Révolution...)

De plus, c'est lui qui recommanda à son jeune élève, **Louis XIV**, le prestigieux **J.B. Colbert** !

Colbert sera le **réalisateur** de la Marine royale, celle des 'temps modernes'. Cet éminent serviteur de l'Etat, issu d'une famille de drapiers industriels, comprit toute l'importance d'une **économie forte basée sur le commerce et l'industrie** et donc relèguera au deuxième rang l'agriculture chère à Sully. Il voulut que le commerce se fasse avec les *établissements d'outre-mer* et par conséquent il nous fallait développer notre *empire colonial*. Ce faisant nous devons développer notre *marine*. Certes il n'eut pas trop d'états d'âme à propos du triste *commerce triangulaire* qui incluait la *traite des noirs* et cela n'est pas glorieux. On ne peut que regretter une telle pratique mais, hormis les penseurs, qui à l'époque, en France comme à l'étranger, se souciait de cela ? Encore une fois, il faut se situer dans le contexte de l'époque.

Le Soleil Royal

Navire de Haut-bord de 110 canons
de **Tourville** sous **Louis XIV**.



Donc il va *réglementer* la marine, *la reconstruire*, et *envoyer les vaisseaux* aux Indes, en Amérique du Nord, aux Antilles en reprenant l'idée des *compagnies maritimes* chères à **Richelieu** et qui feront merveille avec les Hollandais ou les Anglais. Il va favoriser le *développement de grands ports* militaires et commerciaux et faire ainsi leur fortune : Bordeaux, Nantes, Le Havre etc.... Rénover et créer des *Arsenaux*, ainsi celui de Rochefort.

Enfin cet essor naval fera que la 'Royalz' sera présente sur tous les fronts des **trop nombreuses guerres** qui occuperont la totalité du règne de Louis XIV, et cela, il faut le reconnaître, avec des fortunes diverses.

- *La guerre de Hollande* (1672-1678)

Au cours de laquelle le stathouder **Guillaume d'Orange** va rompre les digues pour arrêter l'avance des troupes de **Louis XIV** et au cours de laquelle la Royalz va combattre glorieusement la flotte hollandaise de **Ruyter** en Méditerranée (Victoire d'Agosta au large de la Sicile et une autre devant Palerme) où vont se distinguer **Duquesne** et **Tourville**. Le traité de *Nimègue* (1678) marquera l'apogée du 'roi soleil'.

- *La guerre de la Ligue d'Augsbourg* (1678-1697) opposant la coalition menée par **Guillaume d'Orange** devenu roi d'Angleterre à **Louis XIV**. La Royalz se distinguera particulièrement avec l'armée navale de **Tourville** à Béziers (1690), **Tourville** étant à bord de son magnifique « Soleil Royal », mais après un succès partiel à 1 contre 2 à Barfleuer (1692), la Royalz essuiera une défaite à La Hougue quelques jours après, il est vrai à 1 contre 3... que voulez-vous qu'il fit ? Ce ne sera pas un désastre cependant car un an après, la Royalz reconstituée interceptera le fameux convoi anglais de Smyrne (25 millions de livres), ce qui entraînera une panique boursière à Londres ! Ce que les Anglais redoutaient plus que de perdre plusieurs vaisseaux de guerre.

Ce sera ensuite la **guerre de course**, moins coûteuse et plus rémunératrice que la **guerre d'escadre**, et nos brillants corsaires auront pour nom : **Jean Bart**, **Duguay-Trouin**, **Forbin** et ils feront très mal au commerce anglais et finalement en 1697, ce sera le traité de *Ryswick* qui confirmera les acquis de Nimègue.

- *Enfin la guerre de Succession d'Espagne* (1702-1714)

Orange n'acceptant pas le **duc d'Anjou** comme roi d'Espagne... il est allié à l'Autriche (l'Empire).

La Royalz se fait prendre (1702) dans la nasse de la rade de Vigo avec un convoi d'or venu du Mexique qu'elle était chargée de protéger.

Les Anglais occupent **Gibraltar** et **Minorque** ; le **prince Eugène** et **Malborough** enfoncent les troupes de **Louis XIV** à **Audenarde** (1708) dans le Nord de la France, l'archiduc **Charles** reprend Madrid et chasse **Philippe V**, ça va mal pour **Louis XIV**...

Mais **Villard** stoppe l'avance alliée (**Malplaquet** 1709) et la Royalz lève le blocus de **Toulon** tenu par la Navy, ce qui a pour effet d'arrêter sur terre, en Provence, l'avance du **prince Eugène** venu de l'Italie.

Des incursions corsaires anglaises sur le **Languedoc** sont arrêtées par nos corsaires (**Jacques Cassard** fut le plus prestigieux).

Vendôme reprend Madrid après sa victoire de **Villaviciosa** et rend son trône à **Philippe V**.

Enfin **Villard** remporte la victoire de **Denain** (1712) et ce seront les traités de *Utrecht* et *Rastadt* (1713-1714). Les Pays-Bas vont à l'Empire (+ Naples et Milan). **Philippe V** est confirmé et conserve son empire colonial. L'Angleterre conserve Gibraltar, gagne Minorque, Terre-Neuve et l'Acadie. Tout le monde est épuisé et en France on murmure...

Louis XIV meurt en 1715, ce sera la *Régence* et le ministère **Dubois**. Celui-ci est favorable à l'Angleterre de la toute nouvelle dynastie de Hanovre. L'Espagne soutient les **Stuarts** (abandonnés un peu lâchement par la France après Utrecht) qui ne sont cependant pas un grand danger pour les **Hanovre**, **Dubois** envoie la *Royalz* au Vigo pour combattre la marine espagnole... pour complaire à l'Angleterre ! Cela n'aboutira évidemment à rien et l'Angleterre, pendant ce temps, se refait une santé et attendra un moment plus propice pour s'en prendre à la France.

Le ministère **Fleury** qui va succéder à la Régence, et à **Dubois**, sera plus pacifique et cela nous fera du bien. Mais il meurt en 1743 et **Louis XV** va vouloir *régner seul*. Ce sera trop souvent le règne des 'maîtresses' et de sages conseillers, comme **Machaut**, seront écartés pour avoir tout simplement voulu l'égalité devant l'impôt !

Arrive la *guerre de succession d'Autriche* (1743-1748) et quelques victoires en Flandre : Fontenoy notamment en 1745. C'est une guerre qui ne rapportera qu'à notre allié du jour... le roi de Prusse ! Il empoche la Silésie ... avant de se retourner contre nous.

Le traité d'Aix-la-Chapelle termine cette guerre sans intérêts pour la France (1748).

Arrive la désastreuse *guerre de Sept-Ans* (1756-1763). La France, alliée à L'Autriche, s'oppose à l'Angleterre, alliée à la Prusse. La France est battue à Rosbach et l'Autriche à Lauthen (1757). La *Royalz* sera battue aux Cardinaux (au large du golf du Morbihan) en 1759 et nos troupes seront vaincues au Canada et aux Indes que nous perdrons. C'est un désastre et le roi demande la paix : ce sera le calamiteux traité de Paris en 1763. Honte suprême : un commissaire anglais sera installé à Dunkerque pour y surveiller le désarmement ! Triste bilan pour **Louis XV**.

Qui plus est apparaît dans le concert des nations, la Prusse qui fera souvent parler d'elle !

Le **duc de Choiseul (Stainville)**, ministre des affaires étrangères puis secrétaire d'Etat à la Marine en 1761, devra gérer cette crise et va vaillamment refaire une santé navale à la France, en principe essentiellement pour notre **commerce**, mais avec la très nette arrière-pensée de revoir les choses ultérieurement avec les Anglais.

Il va rédiger la très grande ordonnance de 1765 qui rajeunit celle de **Seigneulay** (fils et successeur de **Colbert**) de 1689. C'est lui qui va permettre l'acquisition de la Corse, achetée aux Génois (1768).

En 1766, c'est son cousin **Choiseul-Praslin** qui prendra en main les destinées de la marine, poursuivra la reconstruction navale et favorisera le voyage de **Bougainville**.

Mais en 1770, les **Choiseul** seront congédiés et ce sera un incompetent, issu de la magistrature, monsieur de **Boyne**, ci-devant Président du Parlement de Besançon, qui va mener le ministère de la Marine. Ce sera une nouvelle catastrophe et en 1774, à la mort de **Louis XV**, nous n'auront plus guère qu'une dizaine de vaisseaux de ligne en état de naviguer ! Tout était à nouveau à revoir.

Et puis ce sera **Louis XVI**. Après **Richelieu** et **Colbert**, ce sera le troisième personnage important de l'histoire de la *Royalz* qui en compte quatre, si on ajoute **Georges Leygues** entre les 2 guerres mondiales, et dont on sait que la flotte, si brillamment remontée, sera tout aussi stupidement détruite que celle de **Louis XVI** !

Ce roi était un *passionné* de géographie et de voyages autour du monde, un esprit curieux de tout et un scientifique très averti. S'il a été plutôt indécis en d'autres domaines, *il sut ce qu'il voulait dans le domaine maritime et colonial*. Profondément marqué par le honteux traité de Paris de 1763, il avait 13 ans à l'époque, il eut toujours en tête de réparer les erreurs de son grand-père.

Il sera bien conseillé par **Maurepas** en choisissant **Vergennes** pour les Affaires étrangères dont l'idée était de faire mordre la poussière aux Anglais, mais aussi en choisissant **Sartine** pour la

Marine qui s'était taillé une exceptionnelle réputation d'administrateur comme lieutenant-général de la Police de **Louis XV**, et sut s'entourer de gens compétents en matière de marine.

Le roi et ses deux excellents collaborateurs **vont préparer la France à l'affrontement** inéluctable avec l'Angleterre.

Ce furent des *chantiers* partout ! on construit des bâtiments *normalisés* et efficaces (Hauts-bords de 110, 80 et 74 canons, tous pareils ; des frégates de 24 à 40 canons, des corvettes de 16 à 24 canons etc. ...) Ces navires vont bénéficier des derniers progrès techniques, autre sujet de passion du roi, notamment les sextants et surtout les fameux *chronomètres* dont la précision permettait de calculer avec une grande exactitude les longitudes. Le rendement de Rochefort fut maximum comme celui des autres arsenaux. *Cherbourg* fut remis en chantier, comme Dunkerque bientôt. Moment de bonheur suprême pour **Louis XVI**, lors de son voyage à Cherbourg où il vit la mer (malheureusement une unique fois). Il put entrer en contact avec ses marins et même ses matelots. Ce fut à l'occasion de ce *voyage* qu'il étonna les officiers de marine par ses connaissances navales très étendues et très techniques, notamment en architecture navale.

Sur le voyage du retour, il eut également l'occasion de s'arrêter ici et là, chez des gens très simples avec lesquels il se trouva en sympathie ; et ce n'était pas pour lui un genre qu'il se donnait, il aimait profondément son peuple.

Sartine reprend et *complète les réformes* de **Choiseul-Stainville** : hiérarchie, administration, artillerie, construction navale, gestion des arsenaux et de la marine en général et aussi au niveau de chaque navire. Il s'intéresse au recrutement et à la formation.

Le résultat sera qu'en 1780, la 'Royal' disposera de 82 *vaisseaux de ligne* !, de 71 *frégates*, de 174 bateaux plus petits (corvettes, bricks, etc.) On avait dépassé la 'Royal' de **Colbert**. Il s'occupe aussi des défenses côtières. Pour l'artillerie, il fait acheter les fonderies de *Ruelle* (près d'Angoulême) et crée celles de l'Indret (près de Nantes) qui, c'est une première, fonctionnent au charbon ! Il met sur pied un *service de santé naval* qui fera particulièrement parler de lui durant la guerre d'Amérique par son caractère humanitaire.

Ainsi, **Louis XVI** aidé par **Sartine** aura forgé l'instrument de la *revanche*, la 'Royal' était prête. Un tel engouement pour la marine ne s'était jamais vu à ce point et ne se reverra plus avant la période d'entre les deux guerres mondiales dont nous avons déjà parlé.

Un manque de conceptions stratégiques d'envergure et un désaccord financier avec **Necker** firent que **Sartine** démissionnera en 1780 mais...

Mais un autre excellent ministre lui succèdera : le maréchal **de Castries** qui saura se montrer un brillant stratège, alors même que le combat était engagé contre les Anglais en Amérique. C'était un chaud partisan de l'intervention en Amérique, tout comme **Vergennes**.

Le maréchal va édicter une réglementation dite « *Code de Castries* » qui affine l'organisation des escadres et de la hiérarchie ; un point intéressant, il va rendre possible des '*passerelles*' entre les officiers marinières (sous-officiers), forcément roturiers, et le corps des officiers. Certes ces officiers roturiers (dits 'auxiliaires' ou 'bleus') ne pouvaient espérer parvenir aux hauts grades réservés aux nobles (dits officiers 'rouges'), mais c'était nouveau et c'était un progrès, d'ailleurs voulu par le roi, lequel n'avait pas l'intention d'en rester là.



Une corvette de 24 canons de 6

Un navire de Haut-bord de 110 canons (le Victory)



La puissance navale était donc *renouvelée* et telle avait été la volonté de **Louis XVI**, auquel les Français, repentance pour repentance, seraient bien venus de lui rendre hommage, au moins sur ce point.

Grâce à lui et à ses excellents collaborateurs, la France va remporter de *brillantes victoires* : **En Amérique**, rendant possible l'indépendance des Etats-Unis et ce n'est pas rien !

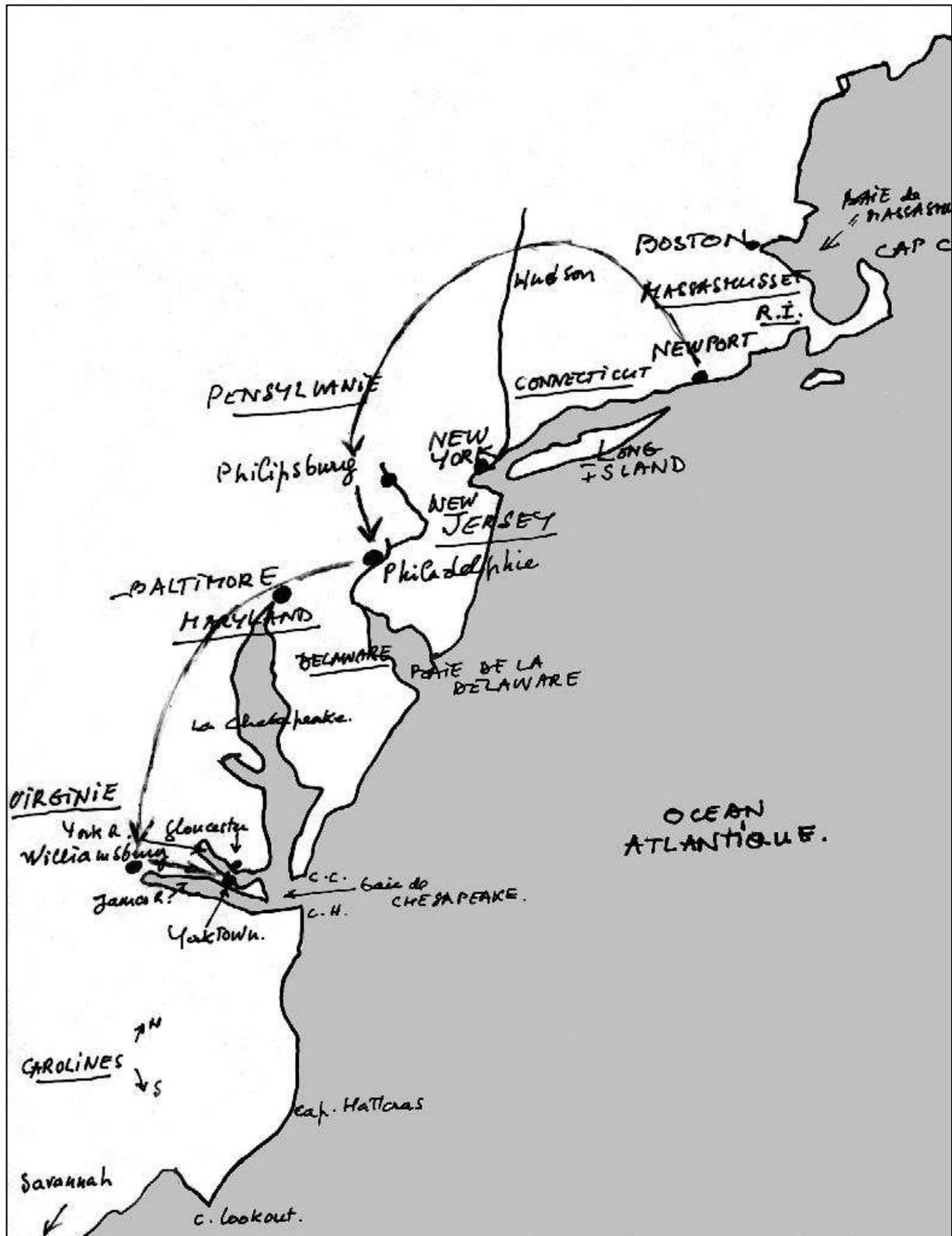
Il va rendre également possible le **renouveau colonial**, considéré comme très important à l'époque, aux Antilles, à Terre-neuve, dans l'Océan indien avec les victoires navales de **Suffren** aux Indes, **les navires du roi** vont pouvoir de nouveau fréquenter librement l'Océan indien, les Comores, le Golfe persique, la Birmanie, le Tonkin, le Siam, la Chine et cela avec pour objectif essentiel **le commerce**.

De plus, les voyages de *circumnavigation* que nous avons connus avec **Bougainville** à l'époque de **Choiseul-Praslin** vont reprendre avec celui de **La Pérouse**, selon la volonté du roi, et préparés en commun avec le grand navigateur. On sait qu'il ne s'agissait là que d'une expédition à caractère scientifique.

Que **Louis XVI** ne fut jamais roi, il aurait pu être un navigateur et certainement avec succès, ou encore un scientifique voué à la recherche, tourné vers l'étude et le progrès que de toute manière il ne perdit jamais de vue.

Comme nous le verrons plus loin, *la tourmente révolutionnaire* va emporter tout cela. Monsieur de **Castries** avait démissionné dès 1787, suite à un conflit avec **Calonne** et on sait qu'il émigrera dès 1789. **Monsieur de La Luzerne** lui succèdera et fera de gros efforts pour maintenir l'élan maritime jusqu'en 1790, alors qu'on recherchait un équilibre entre la monarchie et la Révolution. Et de fait en 1791, la marine disposera encore de 82 *vaisseaux de ligne* malgré les pertes aux Etats-Unis, les Saintes et les troubles révolutionnaires.

Dans le domaine naval, **Louis XVI** sut ce qu'il voulait et le réalisa, et l'on ne peut être qu'admiratif devant son esprit de *progrès* qui fait aussi de lui, d'une certaine manière, et que cela plaise ou non, un *Homme des Lumières* !





Deuxième partie.

La guerre d'Indépendance des Etats-Unis.

L'Hermione dans ce contexte.

1° Les origines de la guerre d'Amérique.

Dès le XVI^e siècle, des sujets de la Couronne britannique avaient colonisé la côte Est de l'Amérique de Nord, formant 13 colonies structurées, avec gouverneur et assemblée de notables chargés de voter les impôts.

Les Etats du Sud étaient ceux des planteurs, nettement esclavagistes, ceux du Centre, plus tolérants, étaient portés vers le commerce et les échanges avec l'étranger, les Etats du Nord, radicalement anti-esclavagistes et puritains, formaient une sorte de théocratie portée sur le commerce et l'industrie. Au total, un peu moins de quatre millions d'habitants dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Il y avait en outre les '**Indiens**', les premiers habitants, qui furent refoulés sans ménagement vers l'Ouest ; mais là, il y avait les colons français de la Louisiane. Enfin, il y avait **les noirs**, surtout dans les plantations du Sud.

Ceux-ci n'avaient *aucun statut, aucun droit et aucune considération*. C'était des *Esclaves* utilisés durement et à bon marché... rien de plus.

Durant la *guerre de Sept-ans*, les colons avaient aidé la Grande-Bretagne contre les Français du Canada et après le traité de Paris, les Anglais trouvant que cette guerre leur avait coûté trop cher, se mirent notamment à *taxer leurs colons* pour tout et pour rien. De plus, la Couronne interdit aux 13 colonies de commercer avec d'autres pays que l'Angleterre. Lorsque il fut question de **taxer le thé** ce fut la goutte d'eau de trop et on assista à la fameuse '*Tee Party*', (Boston décembre 1773) où des navires anglais chargés de thé virent celui-ci jeté à la mer par les colons !

Ce fut une rude reprise en main de la part des Anglais, du type '*loi martiale*' et cela n'eut pour effet que de galvaniser la population en une *résistance armée* qui se fit sentir jusqu'en septembre 1774.

Le 5 septembre 1774, ce fut de *1^{er} Congrès américain* de Philadelphie qui décide de soutenir les Bostoniens par :

- un boycott des produits anglais
- une levée de volontaires
- l'achat d'armes à l'étranger
- l'adoption de la bannière étoilée.

Et pourtant il n'était pas encore question d'indépendance mais d'*autonomie*.

Georges III et son gouvernement se fâchent et envoient leurs '*tuniques rouges*', que les colons appelaient les '*homards*', pour réprimer les '*rebelles*'... *c'était la guerre*.

Le 9 avril 1775, accrochage sérieux à Concord et à Lexington, proches de Boston. Les Anglais sont repoussés !

Un second Congrès se réunit à Philadelphie le 10 mai 1775. Il décide de confier le commandement des volontaires à **Georges Washington**, ex-officier de l'armée anglaise lors de la guerre au Canada, et par ailleurs planteur en Virginie.

Le 17 juin, les Anglais réagissent en s'emparant de *Bunker-Hill* et en bombardant Falmouth au Nord et Norfolk au Sud.

2° Pendant ce temps, que pensait-on à Versailles des événements d'Amérique ?

Au tout début, le roi et **Vergennes** souhaiteront *temporiser*, d'abord pour parfaire la puissance navale mais aussi pour attendre un éventuel terrain d'entente entre colons et Anglais. Mais cette entente ne viendra pas, ce d'autant que les troupes anglaises vont se montrer très brutales avec les colons.

L'opinion française est moins sereine que la diplomatie et un fort courant '*pro-insurgents*' se constitue et malgré l'interdit officiel, de jeunes officiers vont prendre le chemin de l'Amérique pour soutenir les 'insurgents'.

Parmi eux, le jeune (il a 19 ans) **La Fayette** qui va affréter un navire pour se rendre secrètement en Amérique, au départ de l'Espagne. Le nom de son bateau était prédestiné : « La Victoire » (1777).

Arrivé outre-Atlantique, il se met à la disposition du Congrès américain qui le nomme lieutenant-général (il était lieutenant de dragons du roi) et **Georges Washington** va l'adopter comme un fils et lui donner un commandement effectif de Virginiens (une division). Certes **La Fayette** était une tête folle, mais pas un fanfaron, c'était un romantique avant la lettre ; il sut se montrer courageux et efficace à la tête de ses Virginiens, avec lesquels il procéda à de nombreuses opérations de harcèlement, nous dirions de 'commando' qui firent très mal aux 'Homards'. Il fut même blessé à *Brandywyne* et fut soigné au sein de la famille de **Washington** avant de reprendre son service.

3° Mais l'Histoire avance aux Etats-Unis

et les colons parlent maintenant de 'République', d'*indépendance*. C'est la naissance du '**rêve américain**' d'un monde meilleur et égalitaire tout à fait dans l'esprit rousseauiste du siècle des Lumières.

A l'initiative de la Virginie, le '*Bill of rights*' fut proclamé le 29 juin 1776 et l'on pouvait lire notamment :

- Egalité des droits.
- Souveraineté populaire.
- Séparation des pouvoirs.
- Elections libres.
- Indépendance de la Justice.
- Tolérance religieuse.

On voit que ces gens avaient lu Rousseau et Montesquieu ! En tout cas, cela avait une valeur universelle et c'était la première fois.

Mieux encore, le 4 juillet 1776, ce sera la fameuse *déclaration d'indépendance*. Mais attention, 'droits de l'homme' oui, mais de l'homme blanc ! Attitude déjà sujette à polémiques entre le Nord et le Sud. Cela reviendra et sévèrement.

4° La décision du roi devant ces événements :

Vergennes et **Sartine** prièrent le roi d'intervenir dans le conflit. Après une série d'échecs américains en 1776, notamment la perte de New-York et l'échec naval devant Charleston, le Congrès américain avait envoyé quelques-uns de ses membres pour discuter avec **Louis XVI** ou ses

ministres. A leur tête, l'illustre savant *Benjamin Franklin* qui déclenche une véritable 'franklinomania' à la cour.

Le roi attendit cependant toute l'année 1777 pour se décider. Il faut dire que signer un traité avec les 'Insurgents' voulait dire la guerre avec l'Angleterre, il fallait donc être prêt.

Mais outre que les navires de la Navy harcelaient nos bâtiments de commerce, d'Amérique viennent les nouvelles :

- de la victoire américaine de *Saratoga* (16 octobre 1777),
- de la reddition d'un corps anglais à Philadelphie,
- et d'une victoire navale des américains qui venaient de prendre 16 navires anglais !

De plus, le 15 novembre 1777, le Congrès adoptait les articles instituant la *République des Etats-Unis*. C'était le non-retour.

Dès lors, le roi signe un traité de commerce mais aussi d'assistance le 6 février 1778 (d'abord secret), qui pouvait devenir défensif en cas de guerre entre la France et l'Angleterre. (Ce qui fut le cas très vite car les Anglais eurent vent de ce traité d'assistance.) Un article stipulait qu'il ne devait pas y avoir de paix séparée, on verra ce qu'il en sera.

La Hollande et l'Espagne pouvaient se joindre à la France. C'était la guerre et dans la foulée, le commissaire anglais de Dunkerque fut prié de 'déguerpir' et les travaux de refortification immédiatement entrepris.

Franklin fut reçu officiellement à Versailles, et cela avec les plus grands égards, le 20 mai 1778, par le roi lui-même.

5° Les hostilités (1^{ère} partie)

Le début des hostilités fut marqué par un combat naval entre deux frégates française et anglaise, le 17 juin 1778, La Belle Poule pour la France et l'Arethuse pour les Anglais, et qui tourna à l'avantage de la française qui, démâtée, parvint cependant à rejoindre Brest, malgré la perte de 40 hommes sur 200. l'Arethuse avait fui. Ce combat restera légendaire dans la marine de France.

Un autre engagement, d'escadres celui-ci, eut lieu entre Français et Anglais au large d'Ouessant le 27 juillet 1778. L'escadre de l'amiral **d'Orvilliers**, commandant l'escadre de Brest à bord du fameux 'Bretagne' de 110 canons, s'opposa à celle de l'amiral anglais **Keppel** qui se trouvait à bord du ... **Victory** ! L'avantage reste aux Français et l'escadre anglaise ne demande pas son reste. (sans doute **Keppel** n'était-il pas **Nelson**)

Les premiers succès mirent du baume au cœur des responsables français, c'était le renouveau de la 'Royale'. (A signaler que l'avant-garde de l'escadre de **d'Orvilliers** était commandée par le duc **de Chartres**, futur **Philippe Egalité**).

Une escadre importante, celle du vice-amiral *d'Estaing*, fut envoyée aux Antilles en avril 1778. Il tenait l'un des trois postes les plus élevés de la hiérarchie navale. Il avait pour mission de s'en prendre aux Anglais de la côte américaine. Ce fut moins brillant. Il se dirigea d'abord sur l'embouchure de la **Delaware** (7 juillet 1778), sans résultat ; puis celle de **l'Hudson** pour aller sur New-York, mais la présence de **Clinton** à la tête d'une puissante armée lui fit rebrousser son chemin. Il se dirigea, à l'initiative de **Washington** et **La Fayette**, sur Newport qu'il ne parvint pas à prendre. Seul **Suffren** s'y distingua à la tête de sa division navale (1 vaisseau de 64 canons et 3 frégates) qui, en pleine rade de Newport, incendie 5 frégates et 2 corvettes anglaises.

D'Estaing se dirigea alors sur **Boston** (12 août 1778) mais n'y reçut qu'un accueil relatif, car les bostoniens, très puritains, redoutaient ces 'papistes' un peu trop connus pour s'occuper de la

vertu de leurs femmes. Il y resta cependant plusieurs semaines sans rien entreprendre, refusant d'intervenir sur Terre-neuve comme le proposait **Suffren** et **La Fayette**, ou encore sur Halifax.

Décidément **d'Estaing** s'est montré *peu entreprenant*. Il se dirigea en décembre sur la **Martinique** et échoua dans sa tentative de reprise de Sainte-Lucie face à l'anglais **Barrington** qui pourtant ne disposait que de 7 frégates et 2 corvettes à opposer aux 12 vaisseaux de ligne français !

Il rejoignit la Martinique, abandonnant la garnison française de Sainte-Lucie qui dut se rendre.

Au total, sept mois de campagne sans résultats pour **d'Estaing**. Ce sera du fait de l'arrivée de l'escadre de **de Grasse** et de la division du marquis **de Vaudreuil**, qu'en février 1779, il put prendre Saint-Martin et Saint-Barthélemy. De plus il fut renforcé par la division **La Motte-Piquet**. Il put prendre la Grenade en juillet 1778.

Malgré les conseils de **Suffren** et **La Motte-Piquet** qui proposaient de le faire, il ne jugea pas utile de poursuivre les navires anglais en fuite et mal en point. Il se dirigea sur Savannah pour porter secours aux Américains de Géorgie, envahie par les Anglais, et ce fut encore un échec. *Il dut rentrer à Brest.*

Devant cette perte de temps, *là encore La Fayette va avoir un rôle déterminant*. Toujours aussi bouillonnant, il échafauda un plan qui eut l'aval de **Washington**. Il s'agissait d'amener un corps expéditionnaire en Amérique pour combattre aux côtés des 'Insurgents' et d'utiliser les escadres françaises qui auront amené le corps expéditionnaire, pour combattre la Royal Navy, et ceci avec l'appoint de l'escadre de **de Grasse** alors basée aux Antilles.

Une frégate américaine fut mise à la disposition de **La Fayette** pour aller solliciter Versailles à propos de ce plan. Il débarqua à Lorient en février 1779 et se rendit auprès du roi qui commença par le mettre aux arrêts du fait de son incartade de 1777, cela pendant 10 jours, chez lui, pour s'occuper de sa ... femme un peu trop délaissée depuis deux ans ! (comme vous le voyez, **Louis XVI** ne manquait pas d'humour). Mais le roi accepta son plan à une nuance près, le commandement serait donné à un général expérimenté par les guerres de **Louis XV** : *le lieutenant-général de Rochambeau.*

7500 hommes étaient mis à la disposition des 'Insurgents'. **La Fayette** qui espérait ce commandement, fut un peu déçu mais il avait gagné et c'était l'essentiel. Il fut chargé de prendre les devants pour aller annoncer la bonne nouvelle aux Américains.

Et c'est là que l'Œrmiøz entre dans l'histoire.

Elle fut chargée de transporter **La Fayette** à Boston.

Le 2 mai 1780, les soldats de **Rochambeau** quittent Brest sur 25 navires de transport, accompagnés par l'escadre de **de Ternay**. L'Aventure allait commencer, tout comme l'histoire des Etats-Unis d'Amérique !

6° Parlons un peu de cette Œrmiøz.

Il s'agissait de l'une de ces merveilleuses **frégates** lancées selon la volonté du roi, avec des caractéristiques très précises qu'il avait lui-même arrêtées. On sait en effet que les connaissances techniques de **Louis XVI** étaient étonnantes dans le domaine maritime.

Cette frégate fut **mise à l'eau le 28 avril 1779 à Rochefort** où il ne fallut que six mois pour la construire ! Et cela simultanément avec quelques autres. Elle fut confiée à un très brillant marin de 37 ans, le lieutenant de vaisseau de **La Touche-Tréville**. Celui-ci appartenait à une illustre famille d'officiers de marine « particulièrement forte en eau de mer dans les veines ».

La Touche suivra la construction de sa frégate, longue de 44,27 m ; large de 11,24 m ; avec un creux de 5,72 m (hauteur comprise entre le pont et la quille).

Par comparaison **la maquette** que vous avez devant les yeux, m'a demandé **1 an** pour sa réalisation. D'autre part, il faudra 10 ans à l'entreprise Asselin pour la réalisation de la nouvelle *Ἡερμιονζ* grandeur nature. Il est vrai que les données ne sont plus les mêmes et qu'il y a moins de monde pour sa réalisation.

Le rôle des frégates était de 'voltiger' au plus vite, facilitées en cela par leur excellente maniabilité et leur excellente remontée au vent. Elles devaient rapidement se rendre là où l'on avait besoin d'elles, jouer le rôle d'avisos, escorter les convois de commerce, se battre s'il le fallait et même contre plus gros qu'elles, pour peu que leurs équipages n'eussent pas froid aux yeux et que leurs capitaines eussent du caractère. C'était un peu comme les hussards par rapport à la cavalerie lourde.

Ce sera un *grand jour* lorsqu'on pourra voir la nouvelle *Ἡερμιονζ* glisser lentement vers la Charente, et bien des Français et des Américains auront une *grande émotion* devant le renouvellement d'un tel événement historique.

Mais revenons à notre *Ἡερμιονζ* d'origine. Lorsqu'elle fut lancée, elle fut halée en berge, lestée, mâlée, grée, équipée de ses voiles (1200 m²), avitaillée en cales (mise en place des vivres nécessaires, des pièces de rechange etc. ... dans les cales), munie de son artillerie (26 canons de 12, 6 canons de 6 sur les gaillards) et l'équipage monta à bord (200 hommes + 50 de l'Etat-major). Tout était prêt en mi-mai 1779 et la campagne des essais put commencer, prévue jusqu'à la fin de l'année. **Le Golfe de Gascogne** devait en être le théâtre et l'*Ἡερμιονζ* devra en découdre avec bon nombre de navires anglais, seule ou en formation. **Le journal de bord de La Touche** nous a consigné tout cela. Ce furent des missions de 'chasse' ou 'd'escorte' et les résultats furent très positifs. Plusieurs bâtiments anglais en firent les frais qui furent arraisonnés, amarines et ramenés dans nos ports. (amariné : un navire arraisonné était pris en charge avec un équipage fourni par son preneur et quelques prisonniers étaient maintenus à son bord pour les manœuvres.)

Et puis dans le plus grand secret, en octobre, **La Touche** reçoit l'ordre de rejoindre Rochefort, il s'agissait d'*une mission de très haute confiance*, venant directement du ministre **Sartine** : **transporter le général La Fayette à Boston**. Ce sera chose faite le 27 avril 1780, à Marblehead, près de Boston. **La Fayette** put marcher vers son destin. Quant à l'*Ἡερμιονζ*, elle rejoignit Boston pour se mettre à la disposition du Massachusetts en attendant l'arrivée de l'escadre de **Ternay**. L'accueil des Bostoniens fut délirant quand ils apprirent ce qui devait suivre.

7° Les hostilités (2^{ème} partie)

De l'arrivée des Français (11 juillet 1780) jusqu'à la victoire de Yorktown (19 octobre 1781).

L'escadre de **Ternay** arriva à bon port avec le corps expéditionnaire du général de **Rochambeau**. Celui-ci était arrivé en tête, sur une frégate commandée par le capitaine de vaisseau **La Pérouse**. Tous les beaux régiments du roi, en uniformes rutilants, fifres et tambourins en tête, et commandés par les plus beaux noms de France, défilèrent à Boston, de même que les cavaliers de **Lauzun**. L'artillerie était commandée par d'**Abboville** avec ses canons tout nouveaux de Gribeauval, qui plus tard seront ceux des guerres de la Révolution et de l'Empire. (eh oui ! les canons de **Napoléon** étaient ceux de **Louis XVI**... comme ses fusils.)

Il était temps que les Français arrivent car les Américains venaient de subir plusieurs échecs et leur situation était presque désespérée.

Sur place, *les Anglais* avaient deux positions très solides :

- New-York, tenue par **Clinton** position difficilement prenable.
- Au Sud, bordant la baie de Chesapeake entre les rivières York et James, la position de **Yorktown**, tenue par lord **Cornwallis** qui ne manquait pas d'atouts.

Pas très loin de Boston, **Newport** sera défendu dans un premier temps par l'artillerie d'**Abboville** et quelques éléments de **Rochambeau**, plus les miliciens américains.

L'escadre de **Ternay** devait croiser au large. Curieusement, les trois escadres anglaises présentes ne l'attaquèrent pas et tout fut calme dans ce secteur jusqu'en septembre 1780 !

Ternay, mort du typhus, sera remplacé par **de Barras**. Celui-ci transportera le gros des troupes du corps expéditionnaire vers la baie de Chesapeake, après avoir sorti les Anglais de Portsmouth (N.E. de Newport). L'ἱερμιονζ participera à ce combat avant de rejoindre la baie de Chesapeake avec l'escadre **Barras**.

Ici intervient *le plan très judicieux du chevalier de La Luzerne* (chargé d'affaires de **Louis XVI** auprès du congrès américain). On sait que les Anglais occupant New York, la jonction **Rochambeau – Washington** ne pouvait se faire directement, il fallait contourner New York et **La Luzerne** proposa de le faire par le Nord en remontant l'Hudson, protégé sur l'autre rive par un fort parti de cavaliers de **Lauzun**. Dès lors, descente vers le P.C. de **Washington** vers Philadelphie, et alors seulement, juger si on s'en prendrait à New York ou à Yorktown.

Il était également demandé à **de Grasse**, alors aux Antilles, qu'il rejoigne la baie de Chesapeake, si possible avec des troupes de renfort alors aux Antilles.

Le plan fut adopté et sa réalisation sera parfaite, la *jonction Rochambeau-Washington* se fera le 16 juillet à **Philipsbourg**... 8 lieues de New York.

Les Français sont armés du tout nouveau fusil de Gribeauval (1777) et les Américains feront merveille avec leur 'Widow maker' (faiseur de veuves) pourtant déjà ancien.

Le moral est au plus haut, c'est 'la Liberté guidant le peuple' avant la lettre.

Alors, New York ou Yorktown ?

- **Clinton** reçoit des renforts, en fait destinés à **Cornwallis**, mais pensant que l'attaque allait se porter sur New York, il garde ces renforts.

- D'autre part, parvient aux Franco-Américains la nouvelle selon laquelle **de Grasse** est arrivé à Chesapeake, ce sera donc *l'option Yorktown*. Et les troupes descendent sans difficulté vers le New-Jersey... On commence à sentir la victoire.

La Fayette, craignant un renforcement de Yorktown, souhaite une intervention rapide.

Clinton réalise qu'il a été tourné, mais il était trop tard pour couper la route à **Rochambeau**. Sans renforts, **Cornwallis est seul à Yorktown**, même avec 9000 hommes, cela devient difficile pour lui.

La bataille sera à la fois terrestre et navale. Cela n'est pas si fréquent. **De Grasse** amène avec lui des renforts conséquents et c'est 16 000 hommes qui vont encercler Yorktown.

La marine anglaise qui croisait vers Newport, et qui ignorait où se trouvait **De Grasse**, et craignait de voir ce dernier venir renforcer Newport, voire même de tenter une opération sur le Canada, va rester dans ce secteur entre Newport et Boston. Dès lors, **De Grasse** va trouver le secteur de la Chesapeake libre de vaisseaux anglais et va bloquer l'entrée entre le cap Charles et le cap Henry, empêchant toute arrivée de renforts anglais vers Yorktown.

Sur place, les troupes amenées par **de Grasse** et sous les ordres du général **Simon** (3500 hommes) se mettent à la disposition de **La Fayette** qui, lui, connaît le terrain et est à la tête de ses deux divisions de Virginiens. (notons au passage l'élégance de **Simon**, général de haut rang, qui se met à la disposition de **La Fayette**.)

Les Virginiens de **La Fayette**, avec quelques indiens se fondant dans le terrain, vont neutraliser les redoutes anglaises à partir de tranchées qu'ils ont réalisées autour de Yorktown.

D'Abboville arrivé sur les lieux, procèdera à une sérieuse préparation d'artillerie.

Les escadres anglaises vont réagir mais ne parviendront pas à franchir le barrage réalisé par **De Grasse**, et dont l'avant-garde était commandée par **Bougainville**. De plus l'escadre de **Barras** arrive sur les lieux et s'oppose aux Anglais en direct.

Ceux-ci, en fort mauvais point, comprennent qu'ils n'arriveront à rien et se retirent sur New York. Cornwallis est perdu. **La place tombera le 19 octobre 1781** et le général anglais qui présentait son épée à **Rochambeau** devra, sur un geste de celui-ci, la remettre à **Georges Washington**, élégant geste politique de la part du Français.

Les 'Insurgents' avaient gagné leur indépendance, ils le devaient à leur courage mais aussi à l'armée française et à la « Royale ».

Ces combats d'Amérique illustrèrent la *grande renaissance de la Marine royale de France* face à la toute puissante Royal-Navy : le pitoyable traité de Paris de 1763 était vengé grâce à la perspicacité et l'intelligence de **Louis XVI** aidé de **Sartine**, **Vergennes** et **de Castries**.

8° Rôle de l' *Hermion* dans ces événements.

Nous avons vu qu'après avoir transporté **La Fayette** aux Etats-Unis, l'*Hermion* réalisa des missions pour le Massachusetts.

Ce furent des **missions de 'chasse'** contre des corsaires anglais qui s'en prenaient aux navires de commerce américains dans les environs de Boston. Plusieurs Anglais furent ainsi arraisonnés et amarines. Elle procèdera aussi à de nombreuses **missions d'escorte** de convois américains.

En mai 1781, l' *Hermion* aura l'insigne honneur de **recevoir à son bord le congrès américain**. Elle le fera avec les honneurs les plus éminents, du reste **La Luzerne** était présent et il représentait le roi avec rang d'ambassadeur.

Elle se mettra ensuite **sous les ordres de Barras** et souvent en **duo avec La Pérouse** à bord de l'*Astrée*, ce seront des missions de 'chasse' notamment du côté de Terre-Neuve où ils prendront plusieurs navires anglais.

Le 21 juillet 1781, à la pointe Est de l'île royale, ce sera **le combat de Louisbourg** où le duo **La Pérouse – La Touche** se trouve face à 6 bâtiments de 18 à 26 canons. L'un d'eux sera pris et amariné, un autre pris mais non amariné en raison d'avaries sur l' *Hermion*, d'une tempête et de la nuit. Les quatre autres prendront la fuite.

Ce fait d'arme vaudra à **La Touche** d'être nommé capitaine de vaisseau.

Au cours des combats de Yorktown, l' *Hermion* qui avait rejoint la baie de Chesapeake le 10 septembre avec l'escadre de **Barras**, aura pour mission de **ravitailer les troupes** et remarquera l'arrivée d'une importante escadre anglaise sous le commandement du **Prince Williams** (fils du roi) venu renforcer Yorktown... mais un peu tard. **La Touche** donne l'alerte, les escadres françaises manœuvrent et l'Anglais repartira sans chercher l'affrontement.

L' *Hermion* finira cette riche année 1781 en patrouillant en mer et **rentrera en France en 1782**. Elle sera à Aix le 25 février et son capitaine se rendra immédiatement à Versailles où il sera reçu par le roi pour y être particulièrement honoré, lui et son équipage.

9° Qu’advient-il après Yorktown ?

C’en était fini de la présence anglaise aux Etats-Unis, enfin indépendants.

Dès janvier 1782, les négociations commencent. Elles ne seront pas simples car :

- **Clinton** tenait toujours New-York.
- Les Anglais se sont refait une santé après avoir **battu de Grasse aux Saintes** (Antilles) le 23 mai 1782. l’amiral est prisonnier.
- De plus, contrairement aux engagements pris, **les Américains engagent des pourparlers directs** avec les Anglais ! (paix séparée), et cela à ... Paris ! **Vergennes** n’est même pas informé, d’où des protestations auprès de **Franklin** qui s’excusa mais ne fit rien, et au contraire demanda de nouveaux subsides... lesquels furent accordés !

Le 20 janvier 1783 fut signé **le Traité de Versailles** entre la France et l’Angleterre. Le cabinet tory de **North** avait démissionné et ce fut un cabinet wigs plus conciliant (**Shelburn** et **Fox**) qui négociera. Plus favorable à la France, ce cabinet voulait en finir.

Au total, les Anglais reconnaissaient l’indépendance des Etats-Unis, les frontières étaient fixées, les colons ‘loyalistes’ pouvaient rejoindre le Canada, la pêche britannique était autorisée sur les côtes des Etats-Unis.

La France, un peu dépitée devant ce qui se passait sans elle, aurait pu poursuivre la guerre, mais dans quel but ? Les Canadiens ne souhaitent pas revenir dans le giron français, et puis la défaite des Saintes n’avait pas arrangé les choses. Qui plus est, le roi souhaitait lui-même rétablir des relations normales avec l’Angleterre qu’il venait de vaincre.

Donc les choses en resteront là et le traité de Versailles de 1783 nous rendra Saint-Pierre et Miquelon et un droit de pêche sur Terre-Neuve. Nous récupérons Tobago et Sainte-Lucie, mais aussi nos comptoirs des Indes.

Certes, l’Angleterre avait perdu cette guerre, mais elle gagnera la paix et pour la France, ce sera une victoire à la Pyrrhus.

En effet :

- D’une part, les *marchés américains* vont aller à l’Angleterre et ce sera pour celle-ci une véritable explosion de son développement économique ! (les relations se sont vite rétablies fraternellement entre Anglais et anciens colons... tant pis pour nous !)
- D’autre part, *la situation économique* déjà difficile de la France sera aggravée par *le coût astronomique* de cette guerre, ce d’autant que *les prêts* qu’avaient contractés les Américains ne seront jamais vraiment remboursés. Tout de même, la France aurait pu espérer mieux.
- La monarchie française aura désormais *du souci avec ces anciens combattants* qui reviendront d’Amérique avec des idées de *Liberté* bien légitimes et ce seront bien souvent ceux qui donneront la première impulsion au mouvement révolutionnaire, même s’ils ne voulaient pas que cela aille si loin.
- Mais **pour le moment**, la France monarchique en tire un *certain prestige* en Europe et la ‘Royale’, malgré les ‘Saintes’, sortira grandie de la guerre. Les Anglais sauront jusqu’à la Révolution qu’ils devront compter avec un adversaire de taille sur les mers qu’ils ne sont plus seuls à dominer.

Troisième partie.

Décadence maritime de la France engendrée par la Révolution française.

Triste destin de l' *Herminion* dans ce contexte.

Il n'est pas dans mon propos de faire le procès de la *Révolution française* ; elle fut, à long terme, à l'origine d'un nouveau mode de vie basé sur les droits de l'homme que l'ensemble des Français appelaient de leurs vœux et qu'il ne peut être question de contester. Mon objet est seulement d'en souligner les excès qui ont entraîné dans certains domaines, et en particulier dans celui de la Marine, une véritable catastrophe dont elle ne se remettra jamais véritablement, la reléguant définitivement à un rôle secondaire dans le concert des nations et donnant durablement la maîtrise des mers aux Anglais.

Après 1789, tant bien que mal, le développement de la marine va se poursuivre pour atteindre son apogée en 1790, à ce point qu'en 1791, grâce aux efforts de monsieur de *La Luzerne* qui a remplacé **de Castries**, émigré, nous pouvions compter 82 vaisseaux de ligne et 71 frégates, 19 corvettes, 29 bricks, 7 chaloupes canonnières, 17 flûtes et 16 gabares, soit plus de 14 000 bouches à feu.

Ensuite, plus rien ne sera possible et le résultat à court terme sera ... Aboukir puis *Trafalgar*. C'est aussi simple que cela.

On comprend la satisfaction anglaise devant les troubles de France !

Quelles furent les causes de cette décadence navale après 1790 ?

1 – L'indiscipline généralisée.

- **Election de nouveaux cadres** : On en vint à élire les cadres, et cela sans forcément tenir compte des compétences. Les matelots choisissaient parfois l'un d'eux comme capitaine, comme le faisaient les pirates !

- **Elimination des cadres anciens** : Devant un tel chari-vari, la majeure partie des cadres émigra, quand ils ne furent pas l'objet d'agressions, de condamnations ou de lynchages. Et cela dura autant que dura la Terreur.

- **La Terreur, Robespierre** : Instaurée par **Robespierre** et son entourage, au nom d'idées qui n'avaient plus grand chose à voir avec la liberté, et qu'ils avaient érigée en véritable système de gouvernement.

Il faudra toute la puissance de **Napoléon** pour rétablir la discipline après les excès révolutionnaires terroristes et le délabrement engendré par les prévaricateurs du Directoire.

2 – Désastre sanitaire.

- **Saleté et épidémies** : L'insoumission générale à bord des navires favorisera la saleté, les épidémies, la diffusion des maladies telles que dysenterie, typhus (poux), scorbut (carence en vitamine C), typhoïde (eaux croupies) etc. ... Les vivres manqueront et les mutineries seront fréquentes.

- **Election des chirurgiens de bord** : Dans le corps des officiers de santé, pourtant souvent acquis aux idées nouvelles, il y aura aussi des élections, pas toujours parmi ceux qui avaient fait les études requises... (voir les mémoires de **Larrey**). Et on verra des pseudo-chirurgiens ayant subi une vague formation de bord, qui n'ira pas toujours plus loin que l'usage de la scie ! (On avait peut-être intérêt à s'adresser directement au menuisier de bord pour les amputations !)

- **Hôpitaux** : Les hôpitaux maritimes furent submergés. Et paradoxe s'il en est, on verra les révolutionnaires à Brest, demander aux 'sœurs de la Sagesse' de rester 'faute de mieux' pour soigner malades et blessés de la Marine.

- **Les représentants en mission** : Toute tentative allant dans le bon sens était immédiatement réprimée par les sinistres représentants en mission envoyés par le non moins sinistre Comité de Salut public de **Robespierre**. On ne pouvait plus rien faire.

3 – Les bouleversements administratifs.

- **Administrateurs incompetents** : On nomma des administrateurs auprès des marins, qui, le plus souvent, n'entendaient rien à la Marine, encore heureux quand ils savaient lire et écrire.

- **Assemblées** : Tout fonctionnait par système 'd'assemblées' où tout le monde parlait (souvent en même temps) et où rien ne se décidait.

- **Incohérence** : On était dans l'incohérence la plus totale, le désordre, le gaspillage et l'inefficacité.

- **Un effort du Directoire puis l'action du 1^{er} Consul** : Le 9 Thermidor, bien que tout simplement déclenché par quelques conventionnels qui craignaient pour leur tête, fut une bénédiction, mais le Directoire eut-il véritablement le pouvoir de rétablir l'ordre ? Il en fit l'effort : nouvelle séparation entre l'administratif et le technique, puis gros efforts sur la discipline, mais là, ce sera surtout le 1^{er} Consul... 10 ans auront été perdus.

4 – Ports et Arsenaux.

- **La chienlie** : Ils seront bien entendu à l'abandon. Plus de construction navale, plus d'entretien, les stocks ne seront pas renouvelés.

- **Le cas de Toulon** : Le magasin général de Toulon sera aux mains des Anglais. Heureusement un jeune capitaine d'Artillerie commencera à faire parler de lui en débloquent le port des vaisseaux anglais depuis ses batteries côtières...

- **Défaites navales successives** : *Au total*, la France révolutionnaire sera vaincue sur tous les théâtres d'opérations navales. Entre 1793 et 1802, la Marine perdra 389 navires dont ... 70 vaisseaux de ligne, presque tout ! Pendant ce temps, la Navy alignait 202 vaisseaux de ligne et 277 frégates...

- **Destruction de la Marine** : L'aventure révolutionnaire a *détruit notre Marine* et donc notre *économie*, du reste tous nos ports étaient bloqués.

- **Blocage des ports et du commerce** : Aucun navire de commerce ne pouvait entrer ou sortir. Nos grands ports étaient ruinés. L'empire colonial était en lambeaux.

Leroy-Ladurie, loin d'être un 'réactionnaire', écrit lui-même « *La Révolution française fut une catastrophe nationale.* »¹ Et on peut ajouter une bénédiction pour l'Angleterre.

1 – Préface du livre d'Alfred Cobban « Le sens de la Révolution française » ; cité par Taillemite dans son « Histoire ignorée de la Marine française ».

La triste fin de l'Œrmionø. Dont le destin est exemplaire de celui de la 'Royale'.

L'Œrmionø est revenue auréolée de gloire des Etats-Unis. **La Touche-Tréville**, désormais capitaine de vaisseau, devra la quitter. Il poursuivra sa carrière sous la Révolution, jusqu'à être enfermé à la Conciergerie. Sauvé par le 9 Thermidor, Il deviendra amiral et au début de l'Empire, c'est lui qui aurait dû prendre le commandement de l'escadre, qui sera échue à **Villeneuve**, le vaincu de Trafalgar ; mais il va mourir de maladie en 1804 ... Peut-être les choses eussent été différentes.

Pour l'heure, il transmettra ses pouvoirs au lieutenant de vaisseau **du Perron** qui avec la frégate radoubée (radoub : réparation des navires), va rejoindre l'Océan indien en 1783, où il se met sous les ordres de **Suffren**, chef d'escadre.

Celui-ci est en train de nous refaire un empire aux Indes, comme l'avait fait **Dupleix**. L'Œrmionø y participera avec honneur. Le traité de Versailles de 1783, entraînant la paix avec l'Angleterre, fera que l'Œrmionø rejoindra Rochefort où elle ne bougera guère jusqu'à 1789.

A cette date, son commandement passe à l'un de ces officiers 'bleus' issus des 'passerelles' de **de Castries** : le capitaine **Martin**. Ce n'était pas un novice mais un officier compétent et courageux. Mousse puis pilotin (apprenti-matelot) sur flûte en 1764, en 1782 il devenait officier auxiliaire et participa à la guerre d'Amérique. En 1789, il reçoit le commandement de l'Œrmionø. La Révolution n'est pour rien dans cette progression.

Il a adopté les idées nouvelles et le fait de ne pas être noble va sûrement l'aider à maintenir l'ordre sur sa frégate.

En 1793, c'est de nouveau la guerre avec l'Angleterre qui aide les émigrés et les Vendéens. On craint des incursions côtières. L'Œrmionø battant désormais pavillon tricolore, aura donc mission de surveiller les côtes entre La Rochelle et Brest, mais aussi des missions d'escorte. Les équipages sont incomplets et les vivres manquent, les cordages cassent, mais il ne faut pas trop en faire état auprès des représentants en mission, sous peine de se voir taxer d'être contre-révolutionnaire, et on sait comment cela se termine ! Sous la Terreur, l'essentiel était de survivre...

En juin 1793, l'Œrmionø se trouve à l'embouchure de la Loire, vers Nantes. Elle doit se rendre à Saint-Nazaire et surveiller les 'chasse-marées' vendéens. (petites embarcations armées, de cabotage)

En août 1793, libérée de cette mission, elle doit rejoindre Brest avec un chargement de canons. Elle prend la route en septembre, laisse son pilote fluvial et embarque un pilote côtier du nom de **Guillemin** qui manifeste bruyamment, et avec morgue, la connaissance de son affaire....

Ce pilote supporte mal l'autorité de **Martin**. Le 18 septembre 1793, la frégate est en route et se trouve à quatre lieues au large du Croisic, il est 6 h 30 du soir. **Martin** constate que curieusement, plusieurs navires qui le précèdent du convoi où il se trouve ont changé brutalement de cap. Il le fait observer à **Guillemin** qui rappelle qu'il connaît son affaire et cela avec assurance. Et puis **Martin** aperçoit devant lui des 'brisants'. Le doute n'est plus permis, on va droit sur des hauts-fonds. C'est le fameux 'plateau du Four' au large du Croisic !

Le choc sera terrible et la voie d'eau considérable. **Martin** reprend la main sur **Guillemin**... que ne l'a-t-il pas fait plus tôt ? A-t-il manqué de perspicacité ?

Il aura beau faire toutes les manœuvres utiles, notre frégate est mortellement blessée et lamentablement échouée. On pompera sans résultat et la frégate va donner de la bande, se coucher sur tribord. On bascule 12 canons à la mer, ce qui a pour effet de permettre à l' $\text{H}\epsilon\text{r}\mu\text{i}\text{o}\text{n}\zeta$ de se relever une dernière fois, comme pour dire adieu à tant de gloire, puis s'affale ! **Martin** réussira au moins à sauver tout son équipage et quittera la frégate en dernier, comme il se doit. Au moins n'avait-on pas oublié cela avec la Révolution.

Le pilote sera condamné et **Martin** sera mis hors de cause, et du reste deviendra vice-amiral. Puis **Napoléon** le fera comte d'Empire, après une carrière plus qu'honorable.

Pouvait-on lui en vouloir réellement devant une telle concordance funeste des événements et de l'incompétence ?

Notre pauvre $\text{H}\epsilon\text{r}\mu\text{i}\text{o}\text{n}\zeta$ restera ainsi sur le 'plateau du Four' pendant des années, réduite par le temps.

Telle fut la fin de cette belle frégate victime de l'incompétence et du désordre à l'instar de la 'Royale' qui elle aussi venait de sombrer du fait de la Révolution française.

Claude Varlet.

Bibliographie.

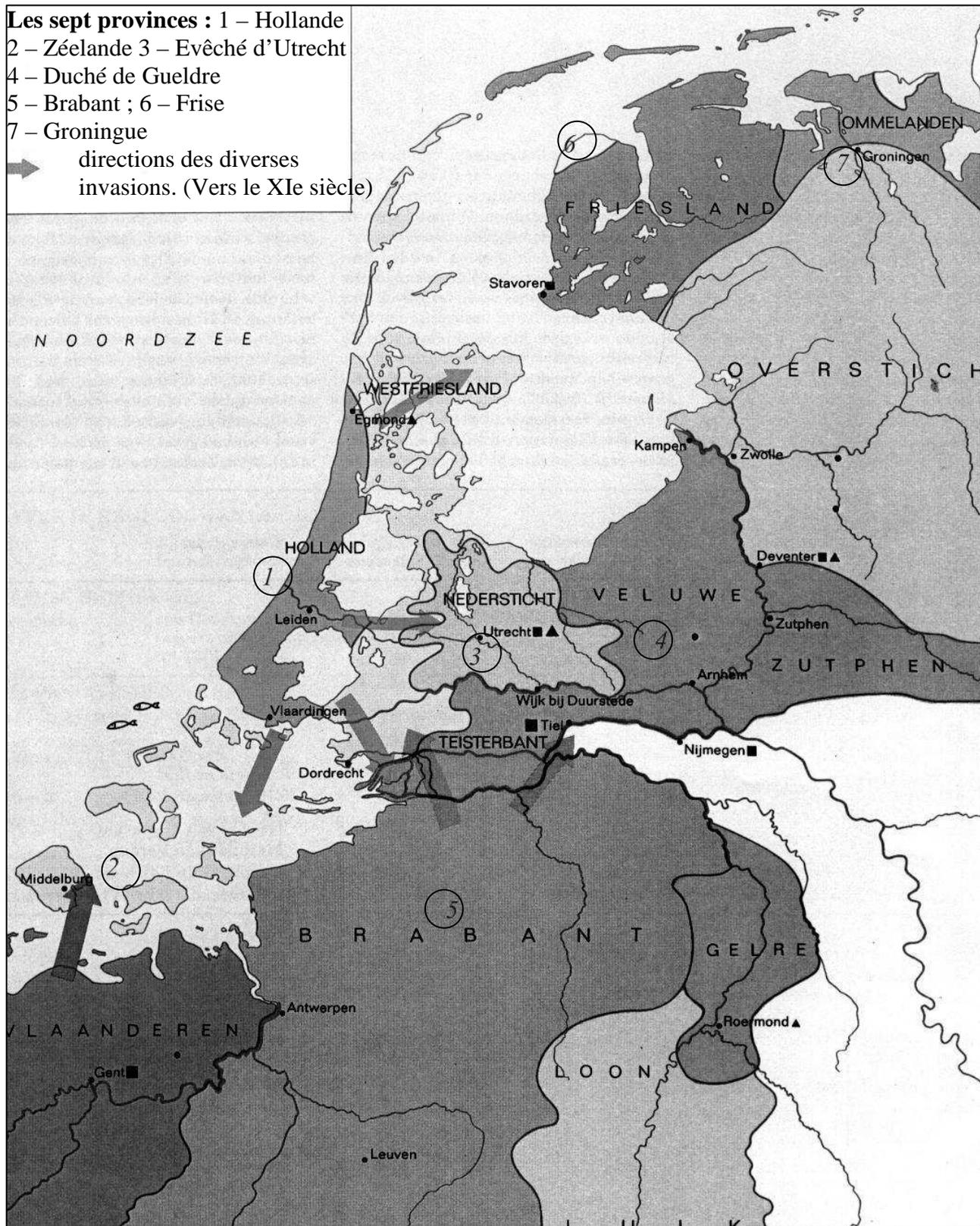
- L'Hermione, Frégate des Lumières.
Par R. Kalbach et J.L. Giraud ; Ed. Dervy, 2004, Paris.
- L'Hermione, de Rochefort à la gloire américaine.
Par E. de Fontainieu ; Ed. de Monza, 2002, Paris
- Louis XVI.
Par Jean-Christian Petitfils ; Ed. Perrin, 2005, Paris
- Traité d'Histoire maritime de la France.
Par E. Augier (professeur à l'Ecole Navale). Brest, 1902.
- Histoire ignorée de la Marine française.
Par E Taillemite ; Ed. Perrin, 1988, Paris.
- Tourville.
Par Daniel Dessert ; Ed. Fayard, 2002, Paris.
- 25 siècles de guerres sur mer (tome I).
Par J. Mordal ; Ed. Robert Laffont, 1959, Paris
- Dictionnaire d'Histoire maritime.
Sous la direction de H. Vergé-Franceschi ; collection Bouquin, 2002, Paris.
- Dictionnaire de la Marine.
Par le vice-amiral Willaumez ; Ed Bachelier P. et F., 1831, Paris
- L'Hermione, Frégate de 1779.
Par G. Piouffre. Publié par le Société de Géographie de Rochefort et le Comité rochefortais de la documentation historique de la Marine, janv. 2005.
- L'Hermione, au vent de la Liberté, 1780-1990.
Par R. Kalbach et J.L. Giraud ; Ed. 'En Marge', 1999, Fouras.
- Journal de bord de l'Hermione, Frégate commandée par M. de La Touche, Lieutenant de vaisseau.
 - 14 mai au 31 déc. 1779 ; A.N. (Marine) ; B14 158 Folio 38
 - 23 janvier 1780 au 26 fév. 1782 ; A.N. Marine et colonies, carton 119 n° 13. B4i153 ; folio 40.
- Histoire des Etats-Unis (tome I).
Par R. Lacourt-Gayet ; Ed. Fayard, 1976, Paris.
- Les Marins français sous Louis XVI - Guerre d'Indépendance américaine.
Par Christian de La Jonquières ; Ed. Muller, 1996, Issy-les-Moulineaux.
- Souvenirs maritimes de Scipion de Castries.
Présentés par G. de Colbert-Turois.
Coll. 'Le Temps retrouvé' Mercure de France, 1997, Paris.

LES RELATIONS ENTRE
LA FRANCE ET LES
PAYS-BAS
PENDANT LES TEMPS MODERNES.

Conférence donnée au GRHIN
Le jeudi 6 juillet 2006
Par Gérard Van der Most.

Les sept provinces : 1 – Hollande
 2 – Zéelande 3 – Evêché d'Utrecht
 4 – Duché de Gueldre
 5 – Brabant ; 6 – Frise
 7 – Groningue

➔ directions des diverses invasions. (Vers le XIe siècle)



LES RELATIONS ENTRE LA FRANCE ET LES PAYS-BAS PENDANT L'EMPIRE, ET AVANT.

Pour mieux vous expliquer ce que j'ai à vous dire ce soir, je préfère commencer mon discours juste après le règne de **Charlemagne**. Il ne faut pas vous inquiéter : je vais passer assez vite les premiers siècles !

Quand **Charlemagne** mourut en 814, son fils **Louis-le-Pieux** lui succéda. Après la mort de **Louis**, ses trois fils, petits-enfants de **Charlemagne**, ont partagé son Empire par le traité de Verdun (843) en trois portions, comme vous vous en rappelez sûrement. La partie Ouest, plus ou moins la France actuelle, est revenue à **Charles le Chauve**. La partie Est (à-peu-près le territoire présent de l'Allemagne, de la Suisse et de l'Autriche) à **Louis le Germanique**.

Entre ces deux souverainetés massives, il restait une langue de terre assez étroite mais longue, qui revenait à **Lothaire**. Cette portion, appelée l'Empire du Centre, contient maintenant l'Italie, la Bourgogne, un peu d'Allemagne, la Belgique et les Pays-Bas.

L'extrême Nord de ce territoire, les Pays-Bas, et ses relations avec la France, notamment pendant l'Empire et les deux siècles qui le précédèrent, seront le sujet de cette soirée.

Mais avançons lentement sur ce sujet, pour mieux en expliquer les circonstances.

Au Moyen-Age, les Pays-Bas étaient, comme déjà indiqué par leur nom, vraiment un pays très bas. C'est-à-dire qu'il y coulait beaucoup d'eau ; en fait, beaucoup plus qu'actuellement. C'était un pays avec diverses rivières (petites et grandes), des lacs, des étangs, des douves et des fossés, des digues, etc. Quand on vient aujourd'hui aux Pays-Bas, on ne le remarque pas tellement, surtout quand on traverse le pays en voiture. Mais quand on arrive par avion, c'est bien clair que l'eau est un trait prédominant dans le paysage. Comme le poète (**Marsman**) le disait : « *quand je pense à la Hollande, je vois des vastes rivières qui coulent lentement par des terres basses sans fin.* » Néanmoins, aujourd'hui, beaucoup des grands lacs ont disparu et sont endigués et convertis en terre solide. (voir P. 101). Mais au Moyen-Age, la situation était encore fort différente.

Je vais vous montrer des petites cartes de la situation en l'an mille cent, qui soulignent bien ce point. En ce temps-là, les habitants ont construit des petits canaux (appelés 'sloten'), des digues, des fossés, qui ont asséché leurs terrains. On dit souvent que Dieu fit le monde, mais que les Hollandais ont fait leur pays eux-mêmes !

Au Moyen-Age, les Pays-Bas étaient un territoire de plusieurs petits états indépendants :

- Le comté de Hollande (le plus important), avec sa capitale La Haye, le port et la ville d'Amsterdam, la ville de Leyden et la ville de Gouda.
- La Zéelande.
- L'Evêché Het Sticht et l'Oversticht avec sa capitale Utrecht, encore le siège de l'archevêque des Pays-Bas
- Le duché de Gueldre
- Le duché du Brabant avec Bréda et Bois-le-Duc ('sHertogenbosch) comme villes importantes
- Dans l'extrême Nord du Pays, La Frise (avec sa propre langue, le Frison).
- Et enfin Groningue (Groningen, un bon nom pour s'exercer à la prononciation de la langue Hollandaise !).

Tous ensemble, ces sept petits Etats étaient en principe coopératifs, mais aussi souvent furieusement indépendants !

Vous aurez noté que j'ai appelé la Hollande le plus important de tous les petits Etats des Pays-Bas. C'est à cause : de sa population, de sa position près de la mer, des grandes villes – pour cette époque – avec au premier plan la ville d'Amsterdam, et de son pouvoir économique déjà en ce temps. C'est pour ça que les Pays-Bas sont souvent appelés 'La Hollande', non seulement par les

Portrait de Guillaume d'Orange
A l'âge de 22 ans, par Moro
13^{ème} prince d'Orange (1533-1584)



Français, mais aussi par les Anglais (Holland). Les habitants des Pays-Bas eux-mêmes s'appellent souvent 'des Hollandais', même moi, par exemple, qui vit dans une autre partie du pays que la Hollande. Nous utilisons une partie pour indiquer la totalité du pays.

D'ailleurs, le terme le plus correct c'est 'Néerlandais' : 'Neer' signifie 'Bas', et 'landais' vient de 'land', le mot dans ma langue pour 'Pays'. La Néerland, ça signifie littéralement 'le bas pays' ou 'le pays bas' !

Mais retournons au vrai sujet de cette soirée.

Nous étions arrivés au Royaume du Centre de **Lothaire**, où la Bourgondie (Bourgogne) tenait une position centrale.

Ceci a culminé quand **Philippe 1^{er} le Beau**, fils de **Marie de Bourgogne**, s'est marié avec **Johanna d'Aragon**, fille de **Ferdinand d'Aragon** et d'**Isabelle de Castille**. Quand **Philippe le Beau** est décédé en 1506, son fils et héritier **Charles Quint** se montra plus intéressé par l'Espagne que par les possessions aux Pays-Bas. Ceci fut vrai également pour son fils **Philippe** qui lui succéda en 1555.

Philippe le Beau avait déjà nommé sa sœur, **Marguerite de Savoie**, comme gouverneur des Pays-Bas. A son tour, **Charles Quint** avait nommé sa sœur **Marie de Bourgogne** comme gouverneur, suivie par **Marguerite de Parme**, la demi-sœur de **Philippe II** d'Espagne.

La guerre d'Indépendance, nommée la guerre de Quatre-vingts Ans.

Philippe II régnait en souverain absolu. La liberté personnelle était opprimée, surtout la liberté de religion. Pour beaucoup d'habitants des Pays-Bas, c'était insupportable, même pour la noblesse. Le jeune, charmant et riche **Guillaume de Nassau, prince d'Orange**, soutenu par la Haute Noblesse des Pays-Bas, prenait la tête des nobles mécontents, accompagné par le comte **d'Egmond** en Hollande et le comte de **Hoorne** au Brabant.

En 1566, pas moins de quatre cents nobles venaient à Bruxelles (le Quartier Général de **Philippe II** pour les Pays-Bas) et présentaient là une Supplique au Gouverneur, **Marguerite de Parme** : la fameuse 'Supplique des Nobles'. **Marguerite** se trouvait un peu intimidée, mais un courtisan l'a rassurée, disant en français « *ce ne sont que des gueux* ». (le français à cette époque était la langue de conversation normale pour la noblesse et la haute bourgeoisie).

Cette qualification de gueux ou 'geuzen' en Hollandais, est devenue un nom d'Honneur et un nom de guerre pour les soldats **d'Orange**.

Marguerite a essayé de tempérer la situation, mais c'était déjà trop tard : dans tout le pays, des foules enragées pillaient les églises, détruisaient les images saintes, brûlaient les peintures, etc.

Philippe II n'était pas amusé du tout. Il a donné l'ordre de faire arrêter **Guillaume d'Orange** et les comtes **d'Egmond** et **Hoorne**. **Guillaume d'Orange** réussit à fuir vers son château natal et à sauver sa vie, mais **Egmond** et **Hoorne** ont été faits prisonniers et décapités sur la Grand'Place de Bruxelles. **Guillaume d'Orange**, en rage, a signé un 'acte de Sécession' (Akte van Verlatinghe), en se posant à la tête d'une insurrection contre **Philippe** et les Espagnols. C'est ainsi qu'une guerre de Libération commença, qui durera 80 ans.

Qui était ce **Guillaume d'Orange** ? Il reste une figure centrale et honorée dans l'histoire des Pays-Bas. Né dans le bourg de Dillenburg dans Nassau, un comté près de la frontière Est des Pays-Bas. Il avait hérité de la dignité de prince de son cousin **René de Chalon**. Ce René avait été avant lui le prince d'Orange : Orange d'après la ville et principauté d'Orange en France, au Nord d'Avignon.

La Famille royale des Pays-Bas porte encore ce titre : la couleur Orange – en effet, grâce à la France – est devenue la couleur nationale des Pays-Bas, notamment dans les sports. Tous ceux qui ont suivi à la télévision les Jeux olympiques ou les matchs de football internationaux, ont pu

constater que les spectateurs hollandais ne manquent jamais de se dresser en vêtements, chapeaux et écharpes ostensiblement colorés en orange !

La guerre de Quatre-vingts Ans fut une guerre d'indépendance, mais aussi une guerre de religion : c'est-à-dire une guerre des Protestants contre les Catholiques (et vice-versa). C'était aussi le temps de l'Inquisition avec ses bûchers. Les historiens se disputent encore sur la question de la caractéristique la plus importante, une guerre d'Indépendance ou une guerre de Religion. Le **prince d'Orange** lui-même a adhéré d'abord à la religion catholique pour se convertir à la religion protestante. Il se maria plusieurs fois, mais finalement avec **Louise de Coligny**, fille de l'amiral **de Coligny** ; que je crois bien connu ici, dans les environs !

Guillaume d'Orange était un idéaliste ; pour lui, son premier objectif était de libérer, comme il le disait, 'son pauvre peuple'. Pour ça, il a sacrifié toute son immense fortune pour préparer et maintenir plusieurs armées, à cause de la libération des Pays-Bas. Et finalement, ça lui a coûté la vie, car il fut assassiné – en 1584 – à Delft par **Balthazar Gerards**, suivant l'appel du Roi espagnol qui avait fait excommunier le prince **Guillaume**.

Le **prince d'Orange** avait toujours opéré sous la direction du Conseil des Sept Etats des Pays-Bas (que j'ai déjà spécifiés) et qui s'étaient liés officiellement dans l'Union d'Utrecht (1579).

Cette Union était plus une alliance, une association, qu'une vraie Union. Mais ensemble, les Sept Etats signaient un 'Acte de Sécession', en réaction à l'excommunication de **Guillaume**.

Cet Acte de Sécession de 1581, dans lequel la déchéance de **Philippe II** a été prononcée est généralement considéré comme la naissance de l'état indépendant des Pays-Bas, nommé « la République des Sept Pays-Bas Unifiés ».

Il faut bien noter ça : une **République** déjà, parmi plusieurs royaumes, comme par exemple la France, l'Angleterre, et beaucoup d'états allemands, telles la Prusse, la Bavière et la Saxe.

Le pouvoir supérieur, la Souveraineté dans cette république fut d'abord offerte au **duc d'Anjou**, frère du Roi de France. Mais **Anjou** se révéla incapable face au **duc de Parme** qui représentait encore **Philippe II**. En fin de compte, le **duc d'Anjou** s'est décidé à retourner en France, après une attaque non réussie contre la cité d'Anvers. Plus tard, en France, on a peut-être bien regretté cette décision !

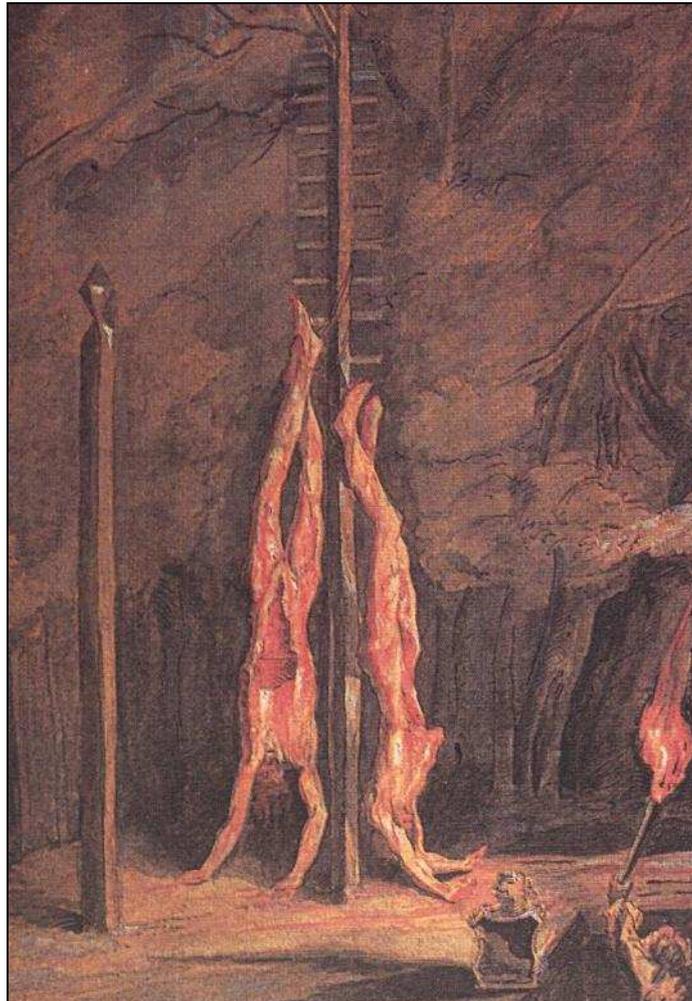
Finalement la souveraineté fut offerte au nouveau **prince d'Orange**, le fils de **Guillaume** nommé **Maurice** (Maurits), sous le titre de « stadhouder » : lieutenant (stad=lieu, houer=tenant), tenant la souveraineté pour les Sept Etats. Il s'est montré un bon conquérant et a réussi plusieurs fois à défaire les armées espagnoles. **Maurice d'Orange-Nassau** est décédé dans son lit. Il n'avait jamais été marié et avait seulement des enfants illégitimes. Son demi-frère **Frédéric-Henri** (Frederik Hendrik) a été nommé par les Etats pour lui succéder. Aussi bon guerrier que son frère, il a su expulser les Espagnols encore plus loin. Il a également réussi à préparer définitivement la paix avec les Espagnols, après quatre-vingts ans de guerre.

L'âge d'Or.

Pour la République, cet âge a été une époque de prospérité. Aux Pays-Bas, on appelle cet âge : l'Age d'Or. C'était l'époque des grands peintres comme **Rembrandt**, **Vermeer**, **Ruisdael**, **Steen** ; le temps aussi des savants comme **Hugo de Groot** (qui a codifié les premières lois maritimes), **Christian Huygens** (qui découvrit l'anneau de Saturne et établit le théorie du pendule) et d'autres... C'était aussi l'époque où les Pays-Bas se formaient en un pouvoir maritime formidable, avec des amiraux comme **de Ruyter** (qui réussit à envahir l'Angleterre à Chattam), **Tromp** (père et fils), **Piet Hein**, **Evertsen**, **Witte de With** et d'autres. En 1602, les V.O.C. étaient fondés pour le commerce avec l'Inde (l'Indonésie d'aujourd'hui).



Cornélis de Witt et Jahan de Witt, peints par Jan de Baen



Les mêmes sur la fourche patibulaire...

Frédéric-Henri est décédé en 1647, juste avant que la paix avec l'Espagne soit finalement signée. Les Etats-Généraux ont nommé comme successeur son fils **Guillaume II**, marié avec **Marie Stuart**, fille du roi d'Angleterre **Charles 1^{er}**. **Guillaume II** est mort de façon totalement inattendue, déjà en 1650, laissant sa femme enceinte du futur Stadhouder **Guillaume III**.

A partir de ce moment-là, les Etats-Généraux ont représenté le gouvernement et avaient tout pouvoir. Le rôle central était pour le « Raadspensionaris », une personne dont la fonction se rapproche le plus de Premier Ministre. A cette époque, c'était un certain **Jan de Witt**, venu de Dordrecht, une ville de commerce très importante pendant cette même époque.

Mais le peuple était très mécontent de la situation. On pensait que **Jan de Witt** s'enrichissait dans sa position (ce qui n'était probablement pas le cas, ou en tout cas pas plus que d'autres à cette époque) et qu'il empêchait le nouveau **prince d'Orange, Guillaume III**, né en 1651, de prendre ses droits seigneuriaux. (Cela, par contre, était bien réel, mais **Jan de Witt** pensait que l'Etat serait mieux organisé et plus apte à prendre des décisions sans la famille **d'Orange**).

Quand, en 1672, l'Angleterre, la France et deux états allemands (Munster et Cologne) ont déclaré la guerre aux Pays-Bas, la situation est devenue carrément critique. Le peuple cherchait un coupable. Et **Jan de Witt** et son frère **Cornélis de Witt** feraient bien l'affaire !

Accusant faussement **Cornélis de Witt** d'avoir comploté contre le **prince d'Orange** pour l'assassiner, on l'a enfermé dans la prison de La Haye. Quand **Jan de Witt** est allé rendre visite à son frère, la meute l'apprit, se rassembla et prit la prison d'assaut. Les deux frères, **Jan et Cornélis**, furent traînés au dehors. Là, la meute les déchiqueta littéralement en petits morceaux. (Dans la même prison, devenue aujourd'hui un musée de commémoration, on peut encore admirer un orteil de **Cornélis de Witt** et la langue de **Jan de Witt**)...

Beaucoup plus tard, les descendants de **Jan et Cornélis** ont su fuir en France et, devenus barons, appartiennent à la noblesse de France. Ces descendants habitent aujourd'hui en Dordogne : en septembre 2003, le GRHIN a visité leur demeure (le Manoir de la Pommeraie), au cours d'une sortie, où nous avons été reçu par monsieur le comte **Baudoin de Witt**.

L'année catastrophique. (La guerre de Hollande)

En 1672, l'année qu'on appelle aux Pays-Bas encore 'l'année catastrophique', la France a attaqué les Pays-Bas au Sud. Munster et Cologne les ont envahis à l'Est, et les Anglais ont attaqué côté mer. C'était vraiment une situation catastrophique, aussi parce que, sans les frères **de Witt**, il n'y avait plus d'autorité centrale pour coordonner le pays et ses défenses. Le jeune **prince d'Orange** n'avait encore que 21 ans, et pas d'expérience de chef de guerre. Mais **Guillaume** aimait prendre et avoir ses propres responsabilités, car il considérait comme son devoir héréditaire de sauver sa patrie. Et ça, c'est justement ce qu'il réussit à faire : sauver sa patrie ! Mais ça n'a pas été tout à fait simple, contre un vieux routier comme **Louis XIV** et contre les plus fameux maréchaux de France comme le **maréchal de Luxembourg** !

Néanmoins, les Pays-Bas avaient une ressource que leurs ennemis ignoraient : l'eau ! Plus spécifiquement ce que l'on appelait 'la ligne d'eau'. On a fait inonder une langue de pays de l'Est vers l'Ouest, sur environ 40 à 60 centimètres de profondeur. Sous la surface de l'eau restaient des obstacles invisibles, comme les clôtures, les ponts, les grilles, des étangs plus profonds etc. ... A cette époque là, comme il n'existait pas encore d'avions ou de bateaux pneumatiques, c'était une barrière presque infranchissable. C'est-à-dire, tant qu'il ne gelait pas !

Mais hélas, Quand l'Armée française est arrivée pendant l'hiver de 1672, il avait commencé à geler. L'Armée française a pu traverser la Meuse et le Rhin, et envahir la Hollande.

**Le bateau hollandais de l'amiral de Ruyter (à gauche) éperonne
le bateau espagnol (à droite)**



L'Armée française a commencé, comme c'était l'usage pendant une guerre, à ravager le pays, à incendier et à dévaster les petites villes et les villages, et à distribuer l'ADN de ses soldats dans la population locale, en massacrant hommes et femmes. Je l'ai déjà dit : c'était vraiment un temps catastrophique !

Abcoude, le village où ma femme et moi vivons normalement pendant l'hiver, est connu pour avoir réussi à éviter d'être totalement brûlé, grâce à la courageuse entrée en scène du prêtre local. Il marchait dressé en habit, à la rencontre des soldats et de leurs chefs, emmenant la croix de l'église et la monstrance, en suppliant les commandants de sauver l'église et les maisons encore restées intactes, pour l'amour de Dieu. Le fait que notre église, datant de 1491, reste encore debout comme une perle dans les environs, prouve que la conduite vaillante de ce prêtre fut bien appréciée par l'Armée française !

Parce que chaque hiver trouve une fin, et qu'un pays inondé est très difficile à traverser, surtout pour une armée, l'Armée française, craignant pour ses lignes de liaison avec la France, a décidé de se retirer en 1673. En mer, ce sont surtout l'Amiral **de Ruyter**, avec sa flottille et sa frégate de guerre 'Les Sept Provinces' (bien comparable à l'Hermione de **Louis XVI**), mais aussi les Amiraux **Tromp** père et fils, qui ont su battre plusieurs fois les Anglais et les Français. Ce qui, en 1674, amena la paix de Westminster avec l'Angleterre, Munster et Cologne. Et quand en 1678, **Guillaume d'Orange** a formé une coalition politique avec l'Espagne et le Brandebourg contre **Louis XIV**, la France aussi s'est hâtée de faire la paix. Avec cette paix de Nimègue (Nijmegen), les Pays-Bas n'ont rien perdu de leurs terres, tout en ayant su gagner des avantages commerciaux ! (Nimègue est aussi le lieu de naissance et d'apprentissage des frères **de Limbourg**, les fameux enlumineurs des « Très Riches Heures » du **duc de Berry** – entre autres –)

Guillaume d'Orange-Nassau a épousé sa cousine **Mary Stuart**, la sœur de **Jacob II** d'Angleterre, succédant – après la mort de **Jacob** – et devenant lui-même roi d'Angleterre. La France a reconnu **Guillaume** comme roi d'Angleterre en 1697, et lui a rendu l'autorité de la principauté d'Orange, qui avait été annexée par **Louis XIV**, lors de la guerre précédente.

Mary Stuart mourut en 1695, et **Guillaume** la suivit en 1702.

Le couple, qui était resté sans enfants, est décédé alors sans successeur direct. En Angleterre, **Anna Stuart**, la sœur de **Mary**, a succédé à **Guillaume**.

Aux Pays-Bas, c'est **Willem Karel Hendrik Friso** (Guillaume Charles Henri Friso) de **Nassau**, qui a été choisi par les Etats-Généraux pour succéder à **Guillaume** dans tous ses droits. Ce dernier était un membre bien connu d'une branche de la famille **de Nassau**, une branche qui était déjà depuis des années 'stadhouder' dans les provinces du Nord du Pays, notamment en Frise (de là, son dernier nom de 'Friso'). C'est lui qui fut autorisé par les Etats à succéder à **Guillaume III** comme 'stadhouder' dans les sept républiques des Pays-Bas, sous le nom de Guillaume IV, prince **d'Orange-Nassau**. Quatre ans plus tard, et sans nouveaux conflits extérieurs sérieux, ce **Guillaume** mourait dans son lit, pour être suivi par son fils **Guillaume V**.

Une nouvelle époque.

L'époque de **Guillaume V** a été une époque de changements. Les idées des philosophes Français comme **Montesquieu**, **Diderot**, **Voltaire**, le Suisse **Rousseau** et l'Anglais **Locke**, avec son Trias Politica, touchèrent aussi les Pays-Bas. C'est-à-dire qu'ils influençaient les idées des citoyens des Pays-Bas comme ils influençaient les idées des citoyens des autres peuples de l'Europe et de l'Amérique.

Tout comme en France **Louis XVI**, **Guillaume V** aux Pays-Bas manquait d'imagination pour s'adapter à ces nouvelles idées, ou présenter des alternatives acceptables.



Installation du Stadhouder Guillaume V
Chevalier de l'Ordre de la Jarretière
A La Haye le 5 juin 1752

Aux Pays-Bas, une opposition s'est formée contre le gouvernement des 'Régents', c'est-à-dire des politiciens fonctionnaires qui à ce moment là se partageaient entre eux les fonctions publiques et sociales. Cette nouvelle opposition s'appelait 'les Patriotes'. Ce groupe réussit à arrêter au village de Goejanverwellesluis la **femme de Guillaume**, qui était en voyage à La Haye, le centre du gouvernement, pour l'encourager et pour lui remettre du cœur au ventre.

La **femme de Guillaume** était une sœur du roi de Prusse, **Frédéric-Guillaume de Prusse**. Le roi prit cette arrestation comme un affront personnel inacceptable, et a fait immédiatement envahir les Pays-Bas par son armée de 20 000 soldats.

Les Patriotes ont tout d'un coup mis de l'eau dans leur vin – une boisson d'ailleurs plutôt inconnue aux Pays-Bas où l'on buvait généralement de la bière – et, pour échapper aux troupes prussiennes, ils ont fui vers le Sud. Bien sûr, direction la France ! Là, ils furent bien reçus et se sont regroupés en attendant des jours meilleurs.

Guillaume fut rétabli dans toutes ses fonctions. La Prusse et l'Angleterre garantissaient la nouvelle situation des Pays-Bas.

Néanmoins, en 1793, la France a déclaré la guerre aux Pays-Bas et à l'Angleterre. L'armée française, avec le général **Pichegru**, avançait tout comme l'armée de 1672 vers les grandes rivières au Sud des Pays-Bas. Et, comme en 1672, ils réussirent à les traverser, aidés par une solide croûte de glace. Les Etats d'Utrecht et de Hollande capitulèrent. **Guillaume V** et sa femme ont fui vers l'Angleterre, pour ne plus jamais revenir.

Les Français ont donc envahi le pays, mais contrairement à 1672 – l'année catastrophique – les sans-culottes étaient tenus de se comporter selon les lois de la civilité et du respect. De façon générale, on peut dire que la réaction de la population au sujet de cette occupation a été, surtout au début, ressentie davantage comme positive que négative.

Dans le sillage des Français, les Patriotes réfugiés retournaient vers leur patrie et leurs possessions. Ils formèrent, sous la protection de l'armée française, une nouvelle République avec un nouveau gouvernement : la République des Bataves (Bataafse Republiek). Pendant quelque temps, la situation se rétablissait, la France dictant la marche actuelle des choses aux Pays-Bas ainsi que la politique extérieure. Aux Pays-Bas, on avait essayé de faire repartir le commerce avec l'Angleterre, afin de mieux assurer les moyens de subsistance.

Mais c'était bien contre les idées et l'intérêt de la France, puisque **Napoléon Bonaparte** avait déjà commencé sa guerre contre l'Angleterre. Le Blocus Continental sera introduit, au grand désavantage et détriment de la population des Pays-Bas. Le commerce avec l'Angleterre a d'abord été découragé, puis totalement défendu. Malgré tout, les riverains de la Mer du Nord ont continué leurs activités par le biais de la contrebande !

En 1806, pour mieux tenir en main les Hollandais sur ce point et d'autres, Napoléon se décide à envoyer son frère aimé, **Louis-Napoléon**, vers la République en lui donnant le pouvoir local en le nommant **Roi** de la Hollande, ceci, bien sûr, sous sa propre autorité finale.

C'est ainsi que les Pays-Bas sont devenus, et sont encore de nos jours, un Royaume : grâce à Napoléon Bonaparte !

Maintenant, en cette année 2006, c'est le bicentenaire de cette décision. Une décision qui va, cette année, bien sûr, être commémorée aux Pays-Bas à diverses occasions !

**Les armes du royaume de Hollande
Sous Louis-Napoléon**



Le Royaume de Hollande sous Louis-Napoléon.

Le 5 juin 1806, **Napoléon Bonaparte** installait son frère **Louis-Napoléon** – à Paris ! – lors d'une cérémonie ultra-courte, comme roi de Hollande. C'était vraiment par mesure d'urgence, parce qu'avant tout c'était l'intention de l'Empereur de faire couronner son frère favori en Hollande.

Dix jours plus tard, **Louis-Napoléon**, sa femme **Hortense de Beauharnais** (qu'il avait épousée en 1802) et leurs deux enfants (**Napoléon-Charles** et **Napoléon-Louis**) partaient pour La Haye.

Là, **Louis** a su se faire aimer de son peuple en peu de temps. Il se faisait bien informer sur les coutumes de son nouveau pays, et il faisait de longs voyages pour mieux connaître le pays. En route il notait les choses qu'il voyait, qui avaient besoin d'être réparées ou améliorées, et à son retour, il prenait des mesures pour les faire réaliser. De temps en temps, il faisait arrêter son carrosse et descendait pour faire de petites discussions avec la population locale. Un jour, il s'est même mis à fumer une pipe, coutume locale hollandaise de cette époque, ce qui lui a donné la nausée !

Il s'est vite mis à apprendre le hollandais. Sur cette période il reste encore une anecdote qui – je pense – dit plus des Hollandais que de lui.

Lors d'une certaine occasion, il voulut dire en hollandais : « *Je suis le roi de Hollande* » ; en hollandais : « *Ik ben de koning van Holland* ». (Koning, comme 'King' en anglais et 'Keunig' en allemand, veut dire 'roi').

Avec son accent français prononcé, l'accent tonique portant sur la dernière syllabe et, pas comme en hollandais, sur la première syllabe, il a prononcé cette déclaration comme « *Iek ben de 'koninge' van Holland* ». Ce qui, traduit en français, voulait dire « *Je suis le lapin de Hollande* », ce qui l'a rendu mémorable !

Mais comme je l'ai déjà dit, cela dit plus des Hollandais que de lui. J'espère sincèrement que vous n'allez pas vous moquer de mon accent hollandais après cette communication !

Plus important et d'un effet plus durable, il a fondé des instituts encore existants, comme l'Académie Royale des Sciences (KNAW) et le Musée Royal, connu actuellement sous le nom du fameux Rijksmuseum à Amsterdam. Il en a fondé *l'institution*, pas le bâtiment qui l'abrite actuellement.

Celui-ci a été bâti par le **Dr. P.J.H. Cuypers**, nommé le '**Violet-le-Duc**' des Pays-Bas. C'est aussi **Cuypers** qui a ébauché le plan de la fameuse gare d'Amsterdam et qui a reconstruit le château de Haar : une reconstruction payée par **Hélène Caroline Betsy, baronne de Rothschild**, l'épouse d'**Etienne Gustave Frédéric**, baron **Van Zuylen van Nyevelt**, héritier par son père du château de Haar, totalement en ruines.

Louis-Napoléon a également réorganisé le système de l'Enseignement primaire. Bien sûr, les desseins pour cette réforme étaient déjà prêts avant qu'il arrive. Mais c'est lui qui prit à cœur de les faire réaliser.

Le nouveau système de l'Enseignement fonctionnait bien, si bien qu'en 1811, des inspecteurs français ont décrété que c'était 'le meilleur système du monde'. Les inspecteurs ont même insisté auprès de **Napoléon Bonaparte** – mais en vain – pour introduire un système comparable dans toute la France !

En outre, **Louis-Napoléon** a fait mettre en vigueur un interdit portant sur les châtiments, la torture, la déportation aux travaux forcés et l'exposition des corps sur les lieux de justice (fourches patibulaires).

De plus, en accord avec son frère, il a fait améliorer et moderniser les routes, les canaux et les ports, pas seulement – mais aussi – dans une perspective militaire.

Hortense de Beauharnais, reine des Pays-Bas
avec son second fils **Napoléon-Louis** (frère du futur **Napoléon III**)



Louis-Napoléon



Mais ce qui a été du plus grand effet aux yeux du peuple, ce fut quand – en 1807 – il s'est rendu à Leyden, à l'endroit où un vaisseau de poudre venait d'exploser, prenant la vie de plus de 150 personnes. Il a ordonné à ses soldats de rechercher les survivants et leur a fourni nourriture et assistance médicale. C'est ainsi qu'il a procédé à la reconstruction du centre de Leyden, en même temps qu'il a créé le premier Fond National des Catastrophes aux Pays-Bas.

Et, quand deux ans plus tard, les grandes rivières ont envahi les environs de Bois-le-Duc, il a visité la région touchée pendant deux jours et une nuit, pour faire face aux malheurs nécessitant les aides les plus urgentes, encourager les secouristes et coordonner les efforts.

Un jour, pendant un de ses voyages, alors qu'il devait prononcer un petit discours, il a dit qu'il espérait que son peuple hollandais pourrait oublier qu'il n'était pas un vrai Hollandais. Alors, parmi la foule, un vieil homme s'est avancé pour dire que c'était déjà chose faite depuis sa visite à Leyden après la catastrophe !

C'est dommage, quand on revoit les faits et gestes de **Louis-Napoléon** en Hollande, que sa vie conjugale ait été tellement malheureuse. Contrairement à son mari, **Hortense de Beauharnais** n'aimait pas du tout sa vie en Hollande. Quand son mari avait accepté la couronne de la Hollande, elle s'était lamenté : « *On m'a destinée à la Hollande, un pays enveloppé de brumes, sans soleil et sans aucune poésie, un royaume de maires corpulents et de grand poids.* »

Craignant la compagnie de son mari, elle avait espéré devenir 'la Reine de Hollande à Paris'. Quand c'était possible, elle s'y rendait pour voir ses amies et se distraire.

Hortense, née à Paris le 10 avril 1783, était la fille d'**Alexandre**, vicomte de **Beauharnais** (qui fut guillotiné en 1794) et de **Joséphine de Beauharnais** née **Joséphine Tascher de La Pagerie**.

Depuis 1796, elle était la femme de **Napoléon Bonaparte**. **Hortense** était donc la belle-fille de **Napoléon**, les deux (**Napoléon et Hortense**) étant d'une bonne convivialité.

C'était **Joséphine** qui avait eu l'idée de marier sa fille **Hortense** à **Louis-Napoléon**, parce qu'elle (**Joséphine**) avait peur que son propre mariage ne lui donne pas de descendance. Elle pensait qu'elle et **Napoléon** pouvaient bien, si nécessaire, adopter les enfants des mariages des frères de Napoléon pour assurer leur succession, comme à Rome au temps de l'Empire Romain !

Le mariage de **Louis-Napoléon** et d'**Hortense**, le 4 janvier 1802, leur avait déjà donné deux enfants : l'aîné, **Napoléon-Charles** (1803), mort en 1807 par le croup, et **Napoléon-Louis** (1804). La mort de **Napoléon-Charles** a donné lieu à une courte réconciliation du couple, d'où la naissance de **Charles-Louis** (1808), le futur **Napoléon III**.

Hélas, cette réconciliation n'a été que de courte durée. Finalement, ils vivaient au Palais à Amsterdam, séparés autant que possible, chacun dans une partie du Palais. Il se voyaient seulement à l'occasion des fêtes officielles, et de temps en temps pendant le dîner qui se passait en grand silence. **Louis-Napoléon** a fait barrer avec du ciment les portes de passage entre leurs appartements dans le Palais d'Amsterdam.

Finalement, **Hortense** approchant de son terme, a su convaincre **Napoléon Bonaparte** qu'elle pouvait mieux donner naissance à Paris. Elle partit pour la France, pour réaliser enfin ce qu'elle avait voulu depuis déjà longtemps : être Reine de Hollande à Paris ! Elle resta en France de mai 1807 jusqu'en avril 1810. Néanmoins, leurs requêtes auprès de **Bonaparte** pour un divorce officiel ont toujours été refusées.

Palais royal d'Amsterdam en 1810
Les appartements de la reine Hortense
Se trouvaient à droite au deuxième étage.



Napoléon – étant mécontent de la politique de son frère qui avait refusé d'introduire le service militaire obligatoire en Hollande, le considérant comme inapte pour les Hollandais – en a conclu que son frère était devenu trop Hollandais, et décida d'incorporer la Hollande à la France.

Avant que cela puisse être réalisé, **Louis-Napoléon** – sans en informer son frère qui n'entendit cette nouvelle que quelques jours plus tard – abdiquait et partait pour l'étranger, disant adieu à tous en Hollande avec ces mots :

« - *Hollandais ! Jamais je n'oublierai un peuple si bon et si vertueux que le vôtre. Mes dernières pensées et mon dernier souffle seront pour votre bonheur !* »

Louis mourut en 1846 à l'âge de 67 ans, d'une hémorragie cérébrale. Une délégation hollandaise s'est rendue à ses obsèques. **Van Lennep**, un de ses anciens tuteurs pour le Hollandais, était là et déclara :

« *Sire, Vous avez sauvé l'honneur de notre patrie et cela de Vous-Même. La Hollande n'a jamais eu à avoir honte de son Souverain.* »

Sa femme **Hortense** est retournée à Paris pour y mener sa vie habituelle. De ces quatre années où elle avait été Reine de Hollande, elle n'était pas restée plus de cent quatre-vingt-quatorze jours aux Pays-Bas. L'incorporation de la Hollande à la France l'empêcha de s'appeler encore la Reine de Hollande, mais **Napoléon** lui a permis de garder le titre de '**Reine Hortense**'. Elle oublia sa vie passée en Hollande – et son mari – le plus vite possible pour continuer sa vie, jusqu'à sa mort le 5 octobre 1837 à l'âge de 54 ans, dans sa petite maison de campagne d'Arenberg sur le lac de Constance en Suisse.

Le couple, **Louis et Hortense**, ne s'est jamais revu, à ce que je sache.

La Hollande se sépare de la France.

En 1810, la Hollande faisait alors partie de la France, sous le pouvoir de l'Empereur **Napoléon**. Le pays a fourni des soldats pour la guerre de Russie, avec la Bérézina, jusqu'à l'exil de **Bonaparte** en 1813.

Les **Oranges** ont repris le pouvoir aux Pays-Bas avec **Guillaume V**, ce **Guillaume** qui avait été le dernier 'Stadhouder', et qui avait fui en Angleterre. Son fils devint le **Roi Guillaume 1^{er}** et continua le Royaume fondé par **Napoléon Bonaparte** et commencé par **Louis-Napoléon**. La reine actuelle des Pays-Bas, **Béatrix**, est une descendante de ce roi **Guillaume 1^{er}**.

Comme vous pouvez vous rappeler mon propos, c'était en 1806 que la Hollande est devenue un Royaume, sous **Louis-Napoléon**. Comme j'ai déjà dit, cette année on commémore aux Pays-Bas le bicentenaire du Royaume Hollandais.

Bien sûr, vous tous serez bienvenus dans mon pays pour participer aux festivités de commémoration !

N. B. : V.O.C. = Compagnie de commerce hollandaise pour l'Inde et l'Indonésie.

Sources :

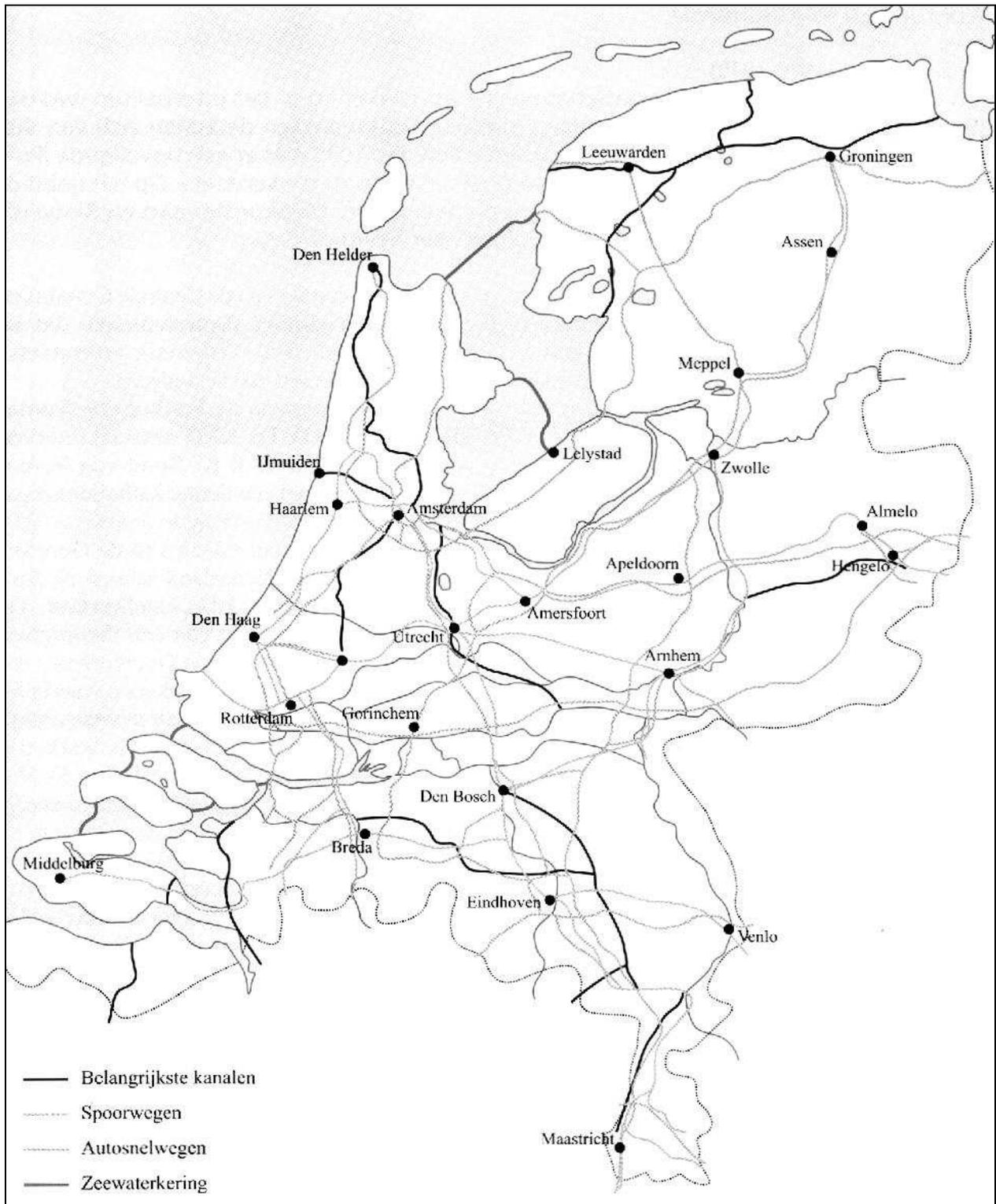
Dr. A. Blonk et Dr. J. Romein : Voyage dans l'histoire des pays-Bas.

Luc Panhyusen : 1672, l'Année Catastrophique.

Judith Amsenga et Geertje Dekkers : Louis-Napoléon, l'homme qui fit un Royaume des Pays-Bas.

Jos Gabriel : Hortense de Beauharnais, la première Reine de Hollande.

(et autres).



L'état présent des Pays-Bas.

EPHÉMÉRIDE.

& & &

Sortie du 22 juin 2005

- Abbaye bénédictine de Saint-Martin de Ligugé
- Fouilles archéologiques, dans le parc de l'Abbaye, la façade Sud, librairie, galerie d'émaux, musée monastique, église claustrale moderne, l'église paroissiale du XVI^e siècle.
- Restaurant gastronomique.
- L'ancien palais des comtes de Poitou et ducs d'Aquitaine.
- L'église Notre-Dame de la Grande.
- La Cathédrale Saint-Pierre (XII^e et XIII^e siècles).
- La ville de Poitiers, visite libre d'une heure.

Séance du jeudi 7 juillet 2005.

« L'ART DU VITRAIL »

par G. Deplat – Atelier de vitraux.

L'histoire du vitrail, par Marilia Schetrite et Gérard Deplat de l'atelier Martin de Nontron.

L'atelier Martin a exposé l'histoire et la technique du vitrail à travers le temps, avec projection de documents photographiques et présentation d'éléments techniques, de vitraux de création ou de restauration, et d'objets décoratifs réalisés par l'atelier.

Le verre existe depuis plus de 4000 ans mais c'est l'invention du soufflage au début de notre ère qui a permis son essor considérable.

On considère les vitraux arabes, claustras de plâtre garnis de verres de couleur, comme les ancêtres du vitrail médiéval. Des traces ont été découvertes datant peut-être du VII^e siècle mais antérieures à 850 après JC, en Egypte ou en Mésopotamie. Le premier vitrail occidental connu, constitué de verre, coloré et/ou peint, et de plomb, serait antérieur au X^e siècle, le motif était courant du VI^e au IX^e siècle.

Les vitraux du XII^e siècle, à Saint-Denis puis à Chartres notamment, témoignent d'une grande maîtrise et d'une longue expérience.

Les vitraux des XII^e et XIII^e siècles sont historiés, composés de scènes, très colorés et assemblés dans des armatures contournées. La rosace fait son apparition.

Les XV^e et XVI^e siècles voient apparaître des personnages très réalistes, dans des niches, puis des compositions colorées influencées par la Renaissance et très riches en couleur, technique ou graphisme.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, le siècle des lumières éclaire les édifices, les vitraux deviennent géométriques et incolores, éliminant parfois des vitraux très colorés plus anciens. Les couleurs et les techniques se perdent, le vitrail est au bord de la disparition.

Le XIX^e siècle voit arriver le renouveau du vitrail. La restauration des vitraux est entreprise, ce qui laisse apparaître un style archéologique, qui copie le Moyen-Age, et un style plus académique, des grandes compositions colorées proches de la peinture.

A partir de 1890, l'art nouveau et le vitrail civil font leur entrée, investissant les gares, banques, hôtels particuliers... Puis vient l'art déco, avec l'utilisation de verres industriels et le refus de la peinture... Après la guerre de 1914-18, viennent les reconstructions et la libération du vitrail, il est fait appel à des peintres. Le vitrail se modernise puis après la libération, l'abstraction fait son entrée dans les églises.

De nos jours, la France se focalise sur la restauration de son patrimoine (plus de 50% des vitraux mondiaux), accueillant occasionnellement dans les églises des créations de vitraux perpétuant les styles créés depuis le XIX^e siècle et parfois des vitraux contemporains.

Dans d'autres pays, le vitrail contemporain a intégré l'architecture, présent dans les aéroports, banques, entreprises, centres commerciaux, centres hospitaliers, stations de train ou de métro, restaurants, hôtels, administrations publiques... et bien sûr chez les particuliers. Dans le Périgord, les verriers peuvent être des créateurs souhaitant s'exprimer ailleurs que dans les bâtiments du patrimoine.

L'atelier travaille principalement pour la restauration du patrimoine dans un grand quart Sud-Ouest de la France, en création pour le patrimoine ou les particuliers. Il crée et propose à la vente des objets décoratifs en verre fusionné, et organise des stages d'initiation.

Jacques Hodgson.

Séance du jeudi 4 Août 2005.

« LES ORIGINES DE LA CAVALERIE FRANÇAISE (1439 – 1803) »

Par Henri Malga

Travail publié dans le présent ouvrage

Séance du jeudi 1^{er} septembre 2005

« LA DIVISION 'DAS REICH' »

Par Guy Penaud

A la suite de l'édition de son ouvrage sur la 2^{ème} Division SS 'La Das Reich', **Guy Penaud**, très didactique, nous a brossé par sa conférence et dans le détail, la formation et l'implantation en France, vers Bordeaux et Toulouse de cette division maudite. Division qui auparavant avait sévi par des massacres systématisés des populations de l'Est de l'Europe, puis sur tout son parcours dans notre pays, en particulier à Tulle et Oradour dans notre région.

Pourquoi le choix d'Oradour-sur-Glane ? Plusieurs raisons ont été évoquées, mais en aucun cas, contrairement à une légende bien installée, il y a eu d'erreur, il n'a jamais été question d'Oradour-sur-Vayres, lieu de résistance.

Ont suivi deux récits poignants, heure par heure, du déroulement des actions de Tulle et Oradour.

Avec le procès de Bordeaux (1953) a été évoqué le cas des ‘Malgré-nous’. Ce procès n’a satisfait aucune des deux parties par l’amnistie prononcée, dans un souci d’apaisement. Il faut dire que n’était présent à ce procès qu’un seul sous-officier allemand. Le général lui-même, Lammerding, étant absent, ne sera jamais inquiété.

L’auteur du livre présenté a insisté sur la difficulté de pénétrer dans nos archives, même 60 ans après... par contre, en Allemagne, une grande facilité est accordée. Ceci dit nous permet d’apprécier la recherche difficile de travaux sur documents archivés, travaux d’une grande rigueur et précision avec liste exhaustive des exécutions sur tout le parcours de la division.

En résumé, nous ne pouvons que vous engager à visiter ou re-visiter ce village martyr, conservé en l’état depuis 1944 et dont l’accès se fait actuellement par le « Centre de la Mémoire ». Dans cet espace sont évoqués, avec une grande pédagogie, le contexte politique et social de l’avant-guerre, la montée du nazisme et l’expansion du III^e Reich, la défaite française, le gouvernement de Vichy, la Résistance, les récits du drame d’Oradour et de ses suites, ainsi que la reconstruction.

Dans le cinquième et dernier espace, des messages de paix sont inscrits dans les pavés du sol. Messages de toutes religions et philosophies, qui invitent à la réflexion et préparent à la visite.

- 9 juin 1944 – Tulle – 99 pendus.

- 10 juin 1944 – Oradour – 642 morts, chiffre officiel, peut-être plus.

Signature : 2^{ème} SS Panzer Division, La Das Reich.

Séance du jeudi 6 octobre 2005.

« LA SÉPARATION DE L’ÉGLISE ET DE L’ÉTAT »

Par le Chanoine Pierre Pommarède

Sortie du 8 octobre 2005

- Les Eyzies, passage.
- Meyrals, visite du village médiéval qui présente en plus une particularité amusante.
- Les Eyzies, visite du Musée National de la Préhistoire
- Les Eyzies déjeuner.
- Marquay, visite du village médiéval.
- Erignac, le manoir, les jardins tracés au XVIII^e siècle
- Salignac-Eyvignes, Ce village présente un grand intérêt architectural ; apéritif chez l’abbé Bouet, fondateur du GRHIN.

Séance du jeudi 3 novembre 2005

« LA RÉVOLTE DES CROQUANTS DE 1789 À 1799 »

Par Hubert Delpont

Cette synthèse porte un éclairage complémentaire et nouveau sur le rôle des campagnes dans la période des dix années après 1789.

Son auteur nous a fait revivre par un sujet inédit, le souvenir des Jacquou qui s'ébranlèrent contre les châteaux du Sud-Ouest, en évoquant un grand pan de l'histoire paysanne.

Plus tard, des soulèvements ruraux se retrouveront bien illustrés dans le célèbre roman d'Eugène le Roy, mais pratiquement limités à ce seul roman.

Ces turbulences muant en manifestation sous cette forme d'action sont typiquement françaises.

Les maïs, arbres de Liberté sont-ils des signes précurseurs du chemin qui conduira à la républicanisation des campagnes françaises ? La question reste posée, même si elle est certitude chez l'auteur.

L'ouvrage de Hubert Delpont recense près de 2000 villages agités dans 19 départements.

Titre : « La Victoire des Croquants », Editions, Amis du Vieux Nérac.

Séance du jeudi 1^{er} décembre 2005

« DOCTEUR ANTOINE DESMON FONBOISSE »

Par Dr. François Reix

Antoine est né à Quinsac le 27 octobre 1783, probablement dans la maison occupée actuellement par la mairie.

Il se marie le 10 mai 1815 avec Anne Duvaneau, fille d'un chirurgien (officier de santé) déjà décédé ; elle n'a pas 16 ans.

Ils auront 6 enfants, 5 filles dont deux mourront avant leur 2^{ème} anniversaire et un fils.

Desmon décèdera dans sa maison le 25 juin 1838 à 54 ans passés.

Son titre de Docteur en chirurgie avait été créé par Bonaparte, 1^{er} Consul, le 19 Ventôse an XI (10 mars 1803). D'après cette loi, les Docteurs en médecine et en chirurgie ne se différenciaient que par la nature de la thèse terminale qui couronnait des études identiques.

Desmon avait soutenu sa thèse à l'école de médecine de Rome, le 23 janvier 1813 (à cette époque, Rome était le chef-lieu du département du Tibre, partie intégrante de l'Empire français).

Pourquoi Rome, si loin de Quinsac ? Tout simplement parce qu'Antoine, chirurgien militaire, était affecté à l'armée d'Italie.

Incorporé le 13 Floréal an XIII (1^{er} mai 1805) au 53^e Régiment d'Infanterie de ligne, stationné à Palmama-Nova (près d'Udine). Il aurait été précédemment 4 ans interne à l'Hôtel-Dieu de Paris.

Il passera ensuite dans divers régiments et hôpitaux militaires d'Italie.

Il participa aux campagnes du Tyrol et d'Autriche en 1809-1810 (Essling – Wagram).

Rendu à la vie civile le 12 juillet 1814 à Antibes, il a servi sous les drapeaux 9 ans 2 mois et 15 jours.

Il regagne son village natal où il exercera son art jusqu'à sa mort à la satisfaction de tous.

Grâce à l'inventaire après son décès, réalisé par maître Rey, notaire à Villars, nous avons connaissance :

- des 40 ouvrages qui composaient sa bibliothèque professionnelle.
- de la liste et de la description des instruments liés à son art.
- de la liste des nombreux médicaments (simples ou composés) qu'il délivrait à ses patients.

Mais surtout, cet inventaire nous a révélé qu'outre la médecine, il exerçait la profession d'épicier.

Surprenant, n'est-ce pas ?

N.B. La conférence donnée par François Reix est une partie du sujet original d'une nouvelle thèse en préparation. Il y aura publication ultérieurement.

Séance du jeudi 12 janvier 2006

- Assemblée Générale
- Photos des voyages de juin et octobre 2004 et 2005

Séance du jeudi 2 février 2006

« L'HERMIONE OU LES HEURS ET MALHEURS DE LA ROYALE »

Par le Docteur Calude Varlet

Travail publié dans le présent ouvrage

Séance du jeudi 2 mars

« MAXIME ROUX, INSPECTEUR D'ACADÉMIE, PRÉFET DU MAQUIS ET DE LA RÉPUBLIQUE »

par Jean-Jacques Gillot

Maxime, Calixte, Martin **Roux**, né à Sfax (Tunisie) en 1905, décédé en 1976, fut un brillant agrégé de lettres classiques. Inspecteur d'Académie de la Corrèze, en 1938, mobilisé en 1939, il fut nommé en Dordogne, à l'été 1940.

Franc-maçon, engagé en politique durant les années 30, il réussit à rester à son poste sous Vichy et quatre préfets successifs avant de devenir 'préfet du maquis' et d'être intronisé préfet officiel par le comité départemental de libération et le gouvernement d'Alger.

Roux eut des différends avec la Légion des Combattants et fut inquiété par la Milice. Il lui revint de tenter de maîtriser les esprits et les passions lors de l'épuration. Son rôle fut longtemps méconnu dans l'affaire des milliards du train de Neuvic.

Par la suite, il poursuit une carrière qui le mena dans l'Algérie troublée, à la Protection civile au temps des risques atomiques de la guerre froide, dans les cabinets ministériels et au sein des instances européennes.

Au travers de documents inédits et après avoir rencontré ses enfants et ses proches, Jean-Jacques Gillot, qui achève désormais une thèse de doctorat en histoire contemporaine à l'université de Bordeaux III, évoquera le parcours semé d'embûches de Maxime **Roux**.

Séance du jeudi 6 avril

« JEAN FILLIOL, DU PÉRIGORD À LA CAGOULE,
DE LA MILICE À ORADOUR.

Par Brigitte et Gilles Delluc

C'est une des histoires les plus ahurissantes que l'on puisse raconter sur la France de la dernière guerre et sur son avant-guerre. Elle est **inédite**. Elle prend place dans la terrible tragédie et mystérieuse aventure de **La Cagoule**, ce complot qui faillit faire basculer notre République et dont le procès ne fut pratiquement jamais fait.

Et c'est un **Bergeracois** (né en 1909) qui est à la base de toute cette sinistre aventure. On le découvre en filigrane derrière toute cette affaire. Ce personnage sulfureux a su rester secret. Jean Filliol n'est pas Arsène Lupin, ni le comte de Monte-Cristo. Il est sans humour et sans émotion. C'est Fantômas.

Brigitte et Gilles Delluc, archéologues et historiens bien connus pour leur minutie (USM 103 – UMR 5198 du CNRS), viennent d'enquêter et d'illustrer toute cette histoire rocambolesque. C'est à la fois un roman noir et un film d'épouvante. C'est le sujet de l'ouvrage *Jean Filliol, du Périgord à la Cagoule, de la Milice à Oradour*, publié par Pilote 24 édition.

Sa lecture nous tient en haleine. Elle nous entraîne de rebondissements en rebondissements. Elle nous apporte **de nombreuses et passionnantes révélations**, avec une inaltérable verve et une impressionnante documentation : **150 références bibliographiques** ont été puisées aux meilleures sources et sont toutes appelées dans le texte. Ce livre passionnant se lit d'une traite.

On se contentera de donner ici quelques points de repère pour jalonner cette dramatique aventure.

Jean Filliol est un jeune Bergeracois, papetier à Paris. Monarchiste, il abandonne l'Action française, jugée trop apathique. **Le 6 février 1934, il est au premier rang de l'émeute**, avec ses hommes, pour essayer de prendre le Palais-Bourbon. Un peu plus tard, **Il blesse grièvement Léon Blum**, faute de pouvoir le tuer.

Il fonde bientôt **une société secrète**, la future Cagoule, tout simplement pour faire éclater une révolution dans la France d'avant-guerre. Il est hyperactif, mais, toujours secret, il préfère choisir un paravent pour diriger ce complot. Ce sera Eugène Deloncle. Mais Filliol tire les ficelles et deviendra vite, dans l'ombre, l'homme de main, le tueur en série.

La Cagoule reçoit **l'aide de nombreux industriels** à l'époque du Front populaire. Pour se procurer **des armes automatiques**, elle doit s'acheter la reconnaissance de Mussolini et de Franco et s'assurer la complicité d'une partie des cadres de l'armée française. En 1936 et 1937, successivement, **Filliol exécute au poignard une 'taupe' soviétique, deux italiens antifascistes et un nombre encore inconnu de 'traîtres' à son mouvement**. Il organise et commet **d'innombrables attentats à l'explosif** (et même **au plastic**) contre des immeubles du Patronat (près de l'étoile), des magasins, des trains, les hangars et les avions d'un aérodrome parisien, tout cela pour provoquer des réactions anticomunistes ou pour servir la cause de Franco.

L'échauffourée de Clichy, où la Cagoule joue un rôle provocateur, contraint la police (ou de faux policiers) à tirer sur la foule. Le Front populaire du 'fusilleur Blum', comme on dit désormais, n'y survivra guère.

Filliol foment même **un putsch pour 'prendre' la ville de Paris**, avec l'aide des éléments les plus activistes de l'armée. Tout était prêt et cette opération fut tout près de réussir. Mais les militaires, au dernier moment, renoncèrent à sauter le pas.

La police finira par mettre la main sur **des arsenaux clandestins considérables**, par appréhender les principaux comparses, sauf l'insaisissable Filliol, le grand organisateur de tout cela.

Mais tous seront relâchés lors de la déclaration de la guerre en 1939, pour ne pas porter préjudice aux chefs de l'armée française.

Jean Filliol, réfugié en Espagne, revient en France en 1940, alors que nombre de Cagouleurs participent au gouvernement de Vichy. Il fait partie des plus engagés dans le collaborationnisme parisien. Très probablement, il est **à la base de l'attentat de Versailles contre Pierre Laval et Marcel Déat et, possiblement, du meurtre d'Eugène Deloncle**, habituellement attribué à la Gestapo.

Prié par Vichy de se faire oublier, en 1944, il devient **un des chefs les plus sanguinaires de la Milice** à Limoges puis à Clermont-Ferrand. **C'est lui et ses sbires qui ont choisi et indiqué aux SS de la division Das Reich le village d'Oradour-sur-Glane** pour y commettre le massacre que l'on sait, afin de terroriser les populations et les empêcher d'aider les maquisards.

Lorsque tous les collaborationnistes gagnent l'Allemagne à la Libération, Filliol imagine, avec le gouvernement fantoche réfugié outre-Rhin, d'envoyer **des 'maquisards blancs' en France** pour essayer de reprendre le pouvoir. Ce projet connaîtra un début de réalisation, puis un échec. Un maquis ne s'improvise pas.

Avec les derniers miliciens, jugés inaptes à combattre en Poméranie et à Berlin, l'irréductible Filliol ira même faire la **chasse aux partisans italiens en Lombardie**. Tous ces hommes sont capturés... sauf lui. Malgré une blessure, il parviendra à gagner l'Espagne. On sait qu'il trouvera là-bas **un emploi dans une grande société de cosmétiques**. Mais le mystère demeure : Jean Filliol ne fera plus jamais parler de lui.

Séance du jeudi 4 mai 2006

« A L'AUBE DES TROUBADOURS (BERTRAND DE BORN) »

Par Jean-François Gareyte

Les chevaliers Occitans à la première croisade à travers l'histoire des troubadours.

I – La première croisade, une affaire Occitane ?

- l'appel d'Urbain II
- Discordes à Constantinople
- Le siège de la cité de Nicée
- La bataille de Dorylée
- Le siège de la cité d'Antioche
- La traversée du Liban
- La prise de Jérusalem

II – Origine des troubadours :

- Histoire du duc Guilhem IX d'Aquitaine

III – Développement du trobar sur les terres Occitanes :

- La courte vie du duc Guilhem X 'le Géant'
- Les premiers troubadours
- Le 'style' s'installe
- Une certaine Aliénor...

- Mariage avec le roi Louis VII de France
- La deuxième croisade
- Divorce ! et remariage...

IV – Apogée du trobar :

- l'âge d'or des troubadours Périgourains
- La vie de Bertran de Born
- La troisième croisade
- Ruine du duché d'Aquitaine

V – Le déclin et la fin du trobar :

- Bons 'hommes' et bonnes 'femmes'
- Croisade contre les terres Occitanes
- Conquête du comté de Toulouse par les Français
- l'inquisition s'installe
- Fuite et fin des troubadours...

VI – Les troubadours et le vingtième siècle :

- Anglo-Saxons en Périgord, 1913 et 1915
- 1908, un jeune Anglais traverse le Périgord à vélo...

SOMMAIRES DES CHRONIQUES NONTRONNAISES.

NUMÉRO –1 (A Saint-Martin le Pin au XVIIIe siècle) – 1981

- Fiche technique - Quelques précisions sur la monnaie et les mesures - Saint-Martin sur la carte de Belleyme
- Chapitre 1 : Vivre et mourir à Saint-Martin au XVIIIe siècle
- Chapitre 2 : L'économie du village
- Chapitre 3 : Les cadres de la vie paroissiale
- Chapitre 4 : La société villageoise, la pyramide sociale
- Chapitre 5 : Solidarité et tension au village. *Guy Mandon*

NUMÉRO 0 (biographies et bibliographies) Ecrivains et Terre Natale

- Joseph Nadaud - François Chabaneau - Camille Chabaneau - Les Verneilh-Puyriseau
- Joseph de Verneilh-Puyriseau - Félix de Verneilh-Puyriseau - Jules de Verneilh-Puyriseau
- Alcide Dusolier - Antonin Debidour - Ribault de Laugardière et G. de Monneron
- Georges Rocal - Fernand Dupuy - Michèle Brunet - Madeleine Ducourtieux
- Paulette Ménager - Paul Thibaud - Félicie Brouillet - Pierre Barrière
- Claude Barrière - Léonard Pomeyrol.

NUMÉRO 1 – 1981

- Du haut du clocher de Nontron : *Robert Bouet*
- Monnaies dans la région de Nontron sous Richard Cœur de Lion (1169-1199) : *Gérard Chaperon*
- Forge-Neuve et Montalembert : *Jean Maudet*
- La Nontronite : *Suzanne Battut*
- La montée à Paris d'un jeune Nontronnais, Antonin Debidour : *François Debidour*
- Les gisants de Javerlhac : *Marcel Belly*
- Registres paroissiaux de Teyjat (1754-1792) : *Robert Bouet*

NUMÉRO 2 – 1981

- Les Moulins du Bandiat : Travail collectif
- Au temps du subdélégué Duboffrand : *Robert Bouet*
- Le château de Piégut : *Marie-Thérèse Mousnier*
- Notes sur la Cure de Nontron et ses curés du XVIe au XVIIIe siècle : *Robert Bouet*
- Les Bernardières : *Jean Perrard*
- Poésies intimes de Camille Chabaneau : *Hélène Clavaud*
- Autour d'une prescription médicale à Javerlhac en 1680 : *Odette Plazer*

NUMÉRO 3 – 1982

- Les métiers de Nontron : *Madeleine Thibaud*
- Les châteaux de Nontron : *Suzanne Battut*
- Les Carnot : *Paulette Bourdiol*
- La poste à Nontron : *Gérard Chaperon*
- L'église de Nontron pendant la Révolution française : *Robert Bouet*

NUMÉRO 4 – 1983

- La vie municipale à Javerlhac de 1837 à 1891 : *Marthe Bontemps et Charlotte Martial*
- Quelques coutumes dévotieuses et pratiques superstitieuses dans le Nontronnais : *Odette Plazer*
- La direction de l'Hôpital de Nontron de 1802 à 1952 : *Robert Bouet*
- Nontron et le pouvoir politique de 1789 à 1815 : *Irène Masevry*
- Routes et chemins en Nontronnais : *Madeleine Thibaud*

NUMÉRO 5 – 1984

- Les guérisseurs, leurs remèdes, les Saints guérisseurs : *Joseph Doucet*
- Petite étude historique sur la ligne du chemin de fer du Quéroy à Nontron : *François Reix*
- Les chemins de fer en Nontronnais, les projets non réalisés, Nontron-Périgueux et Nontron Chabannais : *François Reix*
- La carrière administrative de Jean-Baptiste-Joseph Verneilh Puyriseau (1756-1839) : *Roland Drago*
- La Renaudie : *Docteur Georges Durieux*
- Disparition des ruines du château-fort de Nontron : *Suzanne Battut*
- La caisse d'épargne de Nontron : *Denise Lafarge*

NUMÉRO 6 – 1985

- Connaissance d'Henri Delage : *Jean Delage*
- Piégut : ses marchés, son tramway : *Marie-Thérèse Mousnier*
- Sur les traces de Burgou : *Paul Thibaud*

- Les dix dernières années de Du Guesclin : *Jean Perrard*
- Règlement de police municipale de Nontron du 20 décembre 1850 au 30 novembre 1889 : *Hélène Clavaud*
- Un lustre de Notre-Dame de Nontron : *Suzanne Battut*
- La vie rurale en Périgord Vert dans la première moitié du XXe siècle : *Fernand Dupuis*

NUMÉRO 7 – 1986

- Historique du GRHIN. Sa centième : *Hélène Clavaud*
- Délibération du Conseil Municipal de la commune d'Etouars (sollicite érection en succursale) : *Louis Le Cam*
- Hôpital de Nontron. Legs et aliénations : *Hélène Clavaud*
- Saint-Pardoux-La-Rivière des origines à 1300 : *René Agard-Lafond*
- Des fontaines miraculeuses – Les bonnes fontaines : *Joseph Doucet*
- L'Hôtel de ville de Nontron : *Irène Massevy*
- En Nontronnais au temps des Etats-Généraux (1788-1789) : *Robert Bouet*

NUMÉRO 8 – 1987

- La Baronnie de Nontron dans la mouvance de Bretagne (1275-1464) : *Suzanne Battut*
- Deux parlementaires nontronnais, Thomas et Alcide Dusolier : *Henri Laforest*
- Richard Cœur de Lion en Limousin : *Marie-Thérèse Mousnier*
- Procès à cadavre du curé de Nontron, Jean-Baptiste Turçat, en 1759 : *Robert Bouet*

NUMÉRO 9 – 1987

- L'affaire de Vaucocour ou le soulèvement d'Abjat en 1640 : *Robert Fayemendy*
- La fabrication de canons de marine dans les forges du Nontronnais : *Pierre Blanc*
- « Le pain noir » Nontron, 7 avril 1817 : *Irène Massevy*
- Léonard Pomeyrol, directeur d'école et écrivain occitan : *Marcel Belly*

NUMÉRO 10 – SPÉCIAL BICENTENAIRE – 1989

- Le district de Nontron : 1789 – 1790 – 1791 – 1792 : *Robert Fayemendy*
- Sacrilège à Teyjat : *Marcel Belly*
- Deux curés en révolution : *Robert Bouet*
- État civil de la commune de Nontron, décennie 1793-1802 : *Louis Le Cam*
- Tribulations du curé Dubut de Front-sur-Dronne pendant la Révolution : *Docteur Georges Durieux*
- Les fêtes révolutionnaires à Nontron : *Irène Massevy*
- « Souvenir de 75 ans... » Verneilh Puyraseau : *Jean Bardoulat*

NUMÉRO 11 – 1990

- L'abbaye de Peyrouse : *Joseph Doucet*
- Premier collège de Nontron : *Hélène Clavaud*
- Les vicissitudes du langage : *Paul Thibaud*
- La vie quotidienne à Nontron au début du XIXe siècle : *Irène Massevy*

NUMÉRO 12 – 1991

- Notes d'histoire sur la forge de Rudeau ou des Bernardières : *Madeleine Hériard*
- Histoire vécue d'une jeune fille sous la Terreur : *Jacqueline Carens*
- Mémoires d'émigration d'un gentilhomme périgordin, Antoine Faurichon de la Bardonnie (1791-1797) : *Jacqueline Carens*
- Extrait du rapport sur les gisements de plomb argentifère : *P. Termier*
- Les petits moulins de Saint-Estèphe : *Madeleine Thibaud*

NUMÉRO 13 – 1997

- Le conventionnel Jean Allafort et ses enfants : *Marthe Bontemps*
- Un aristocrate périgordin dans la Révolution française, le citoyen Chapelle-Jumilhac : *Pierre Ortega*
- Un Périgordin de Nontron : Le comte de Saint-Aulaire, *François Debidour*
- Un prêtre philanthrope, Pierre Védey : *Irène Massevy*
- L'agronomie forestière de Justin Amédée de la Garde : *Armand Affagard*
- Abbé Julien – Georges Rocal : *Paul Delavallade*

NUMÉRO 14 – 1998

- Le drame de Montcigoux : *Jean Bardoulat*
- Prisonniers de guerre et déserteurs pendant la Révolution : *Docteur Michel Duverger*
- L'octroi à Nontron au cours du XIXe siècle : *Odette Plazer*
- L'hospice de Nontron, les enfants trouvés : *Irène Massevy*

NUMÉRO 15 – 1999

- La Révolution de 1848 et la seconde République. Vie quotidienne et municipale à Nontron : *Louis Le Cam*
- Un rite politique oublié : la fête de l'Empereur en Nontronnais au second Empire : *Georges Marbeck*
- L'hospice de Nontron, les indigents : *Irène Massevy*
- Le crime du Bandiat : *Hervé Lapouge*

NUMÉRO 16 – 2000

- Pour un centenaire, le chanoine Lavergne, archiprêtre de Nontron : *Père Pommarède*
- Aux armes Citoyens de Javerlhac ! : *Odette Plazer*
- Thomas-Robert Bugeaud (1784-1849) « Ense et Aratro »-« Par l'épée et la charrue » : *Pierre Ortega*
- Lucien-Jacques Janet de Lasfond (1819-1893), Louvetier, Maire et pamphlétaire : *A. Ribadeau Dumas*
- L'état civil dans la société du Haut-Périgord et du Bas-Limousin aux XVIIIe et XIXe, *Robert Fayemendy*
- Cent ans de murs peints publicitaires en Nontronnais : *Alain Poinet*

NUMÉRO 17 – 2001

- La Cella de Badeix dans l'ordre de Grandmont : *Marie-Thérèse Mousnier*
- La fuite de Louis XVI – Réactions en Dordogne : *François Reix*
- François Chabaneau, un savant périgordin oublié (1754-1842) : *Abbé Robert Bouet*
- L'hospice de Nontron reçoit les militaires (1802-1835) : *Irène Massevy*
- De la naissance de l'assurance à l'incendie du château de Nontron : *Alain Poinet*
- Javerlhac au temps de la séparation de l'Église et de L'État (1880-1910) : *Odette Plazer*

NUMÉRO 18 – 2002

- Le nom de Nontron dans la littérature : *Jean-Bernard Besse*
- Nos prieurés de l'ordre de Grandmont : *Marie-Thérèse Mousnier*
- Alcide Dusolier (1836-1918) : *Robert Fayemendy*
- Antonin Debidour (1847-1917) : *Jeanine Valade*
- Léon Sireyjol (1861-1942) : *Jean-Serge Eloi*
- En Périgord-Vert, quelques Maires des moins notables aux notables : *Daniel Lacombe*

NUMÉRO 19 – SPÉCIAL 25 ANS DU GRHIN – 2003

- Un pionnier de l'aviation, méconnu, le baron Charles de Verneilh-Puyraseau : *Jean Bardoulat*
- Alcide Dusolier, homme politique : *Robert Fayemendy*
- Un brin d'histoire et d'éducation civique à l'aube du 3^{ème} millénaire : *Pierre Guillout*
- Histoire du Lycée-Collège Alcide Dusolier de Nontron : *Louis Le Cam*
- Grandmont, un Ordre qui connut quelques désordres : *Marie-Thérèse Mousnier*
- Apothicaires et leurs remèdes en Nontronnais : *Odette Plazer*
- Le monument aux morts de Saint-Pardoux. Aperçus de la Grande Guerre : *François Reix*

NUMÉRO 20 – 2004

- Réfractaires, émigrés et biens nationaux en Javerlhacois (1789-1794) : *Odette Plazer*
- Les guerres de Religion en Nord-Périgord : *Anne-Marie Cocula*
- Rochers de légende du chaos granitique de Piégut-Pluviers. Communes d'Augignac et de Saint-Estèphe : *Bernadette Dumas-Oklé*
- Grandmont dans la tourmente. Les chocs de la civilisation occidentale du 14^{ème} au 17^{ème}. : *Marie-Thérèse Mousnier*
- Les Périgordins dans les Brigades Internationales. : *Jean-Jacques Gillot*
- Étude sur le chemin de fer en Dordogne : *Daniel Lacombe*
- Réfractaires, émigrés et biens nationaux (1789-1794) deuxième partie : *Odette Plazer*

NUMERO 21 – 2005

- La Chapelle (St) Robert et Forgeneuve pendant la Révolution ; les ateliers de salpêtre : *Odette Plazer*
- Aspects de la vie rurale en Nord Périgord, souvenirs d'un médecin de campagne de Thiviers : *Dr. Claude Hautefeuille*
- Saint-Angel et le domaine de La Pouyade ; *Marie-Thérèse Mousnier*
- Noblesse aujourd'hui, dans son contexte historique : *Henri Malga*
- L'héraldique ; explications des règles élémentaires de quelques blasons du Périgord : *Henri Malga*
- 1- Badeix et la Réforme du 17^e siècle. 2- Destruction de l'Ordre de Grandmont : *Marie-Thérèse Mousnier*

NUMERO 21 Bis (supplément spécial Mme Battut) 2005

- Manuscrit sur les châteaux de Nontron et leurs seigneurs
- Pièces annexes
- Histoire d'un lustre de l'église de Nontron
- La Nontronite.

NUMERO 22 – 2006

- Histoires d'encriers : *Jean Bardoulat*
- Instruments de musique ancienne : *Michel Dollé*
- Les origines de la cavalerie française : *Henri Malga*
- Heurs et malheurs de la Royale. L'Hermione : *Dr Claude Varlet*
- Les relations entre la France et les Pays-Bas pendant les Temps Modernes : *Gérard Van Der Most*.

NUMÉRO 22 bis – 2006

- Guerres et insurrections de la misère : *Marie-Thérèse Mousnier*

NUMÉRO 23 – 2007

- Villebois-Mareuil, le La Fayette de l'Afrique du Sud : *Henri Malga*
- L'eau et les hommes : *Bernadette Dumas-Oklé*
- La lumière de Chartres dans les ténèbres périgordines : *Thierry Baritaud*
- Le général d'Empire Fournier-Sarlovèze, comte de Louis XVIII, 1775-1827 : *Henri Malga*
- Véritable et tragique histoire du château de LHERM : *Marie-Thérèse Mousnier*
- Réception d'un hôte de marque au XVIIIe siècle : *Jean-Marie Bouzy*

NUMÉRO 24 – 2008

- L'abbaye de Ligeux, pensionnat pour jeunes filles nées : *Marie-Thérèse Mousnier*
- Albert de Calvimont, préfet et homme de lettres : *Philippe Lalanne de Jonquel*
- Jean de Bretagne, vicomte de Limoges : *Francis Gérard*

NUMÉRO 25 – 2009

- Armand-Emmanuel de Richelieu (1766-1822) : *Geneviève Moreau*
- Madame Grand, Madame de Talleyrand-Périgord, Princesse de Bénévent : *Jean-Marie Bouzy*
- George Sand (1804-1876) : *Marie-Thérèse Mousnier*
- Les débuts de la carte postale : *Jean-Pierre Rudeaux*
- Aucors, histoire du château et de ses seigneurs (1100-2000) : *Claude-Henri Piraud*
- Hautefaye 1870 : *Georges Marbeck*
- Des pigeonniers seigneuriaux : *Francis Gérard*

NUMÉRO 26 – 2010

- Notre voyage à La Tour-Blanche : *Gabriel Duverneuil, Francis Gérard*
- La prison militaire de Nontron en 1944 : *Jean-Jacques Gillot*
- Lussas et Nontronneau : *Abbé Robert Bouet*
- Fontaines, ses prieurés, son château : *Michel Vergnaud*
- La Vicomté de Turenne : *Marie-Thérèse Mousnier, Gérard Francis, Henri Malga*
- La Guyenne : le tremplin politique d'Henri III de Navarre, le futur Henri IV : *Anne-Marie Cocula, Marie Pauthier*
- Le camp américain de la Forêt de La Braconne : *Colonel Jean Delahaye*

NUMÉRO 27 – 2011

- Notre voyage en Charente : *Francis Gérard*
- Les écrivains du Piégutais : *Jean Bardoulat*
- Le canton de Jumilhac-le-Grand : *Jean-Pierre Rudeaux*
- Jean Guy Antoine Devard : *Hervé Lapouge*
- Notre voyage vers les Bastides : *Marie-Thérèse Mousnier*
- Nontron en cartes, plans, gravures... : *François Reix*
- L'Aquitaine : *Marie-Thérèse Mousnier*

NUMÉRO 28 – 2012

- Des dessins du baron de Verneilh-Puyraseau : *Francis Gérard*
- Michèle Brunet - de la place du Canton à Lecture pour tous : *Hervé Lapouge*
- Notre voyage en Charente : *Marie-Thérèse Mousnier*
- Le vin de Rossignol et des environs : *Michel Vergnaud*
- Teyjat - présence du passé : *Jean-Marc Warembourg*
- La Vierge dorée de l'église de Bussière-Badil : *Marie Pauthier*

NUMÉRO 28 bis - Tome 1 – 2012

- Œuvres de Jules de **Verneilh** ; les publications dans le Bulletin de la SHAP : *F. Gérard*

NUMÉRO 28 bis - Tome 2 – 2012

- Œuvres de Jules de **Verneilh** ; les autres publications : *F. Gérard*

NUMÉRO 28 bis - Tome 3 – 2012

- Œuvres de Jules de **Verneilh** ; Florilège : *F. Gérard*

NUMÉRO 29 – 2013

- La route de la poste royale, la « diagonale d'Aquitaine ». *Gabriel Duverneuil*
 - Bourdeilles X^{IV}e siècle. Huit années de présence anglaise. *Bernard Angeli*
 - Petit Patrimoine. Patrimoine oublié... *Marie Pauthier*
 - Notre Voyage dans le Brantômois. *Jean-Pierre Rudeaux*

NUMÉRO 29 bis - 2013

- Naissance des associations à Nontron : *Dominique Poupeau*

NUMÉRO 30 - 2014

- A propos des fouilles archéologiques. *Gabriel Duverneuil - Francis Gérard*
 - Le voyage touristique de Raymond Poincaré en Dordogne. *Jean-Pierre Rudeaux*
 - La vie quotidienne au Moyen Âge. *Sonia Breux-Pouxviel*
 - Les tailleries de meules de Saint-Crépin-de-Richemont. *Maurice Cestac*
 - Construction du chemin de fer de Nontron à Thiviers. *François Reix*

NUMÉRO 30 bis - 2014

- Un siècle au service de l'herbe à Nicot : *Jean Bardoulat*

NUMÉROS SPÉCIAUX 1, 2, 3, 4, 5, 6 : chanoine **Brugière**

- **1** : Le canton de Nontron ;
 - **2** : Le canton de Mareuil ;
 - **3** : Le canton de Bussière-Badil ;
 - **4** : Le canton de Verteillac ;
 - **5** : Le canton de Champagnac.
 - **6** : Le canton de Saint-Pardoux-la-Rivière

NUMÉRO 31 - 2015

- Destins de femmes en Périgord Vert : *Francis Gérard*
 - Les mottes castrales : *Jacques Jarry, Francis Gérard*
 - Les quatre dynasties des seigneurs de Varaignes : *Jean-Marc Warembourg*
 - L'histoire de l'orgue de Marin Carouge : *Henri Aristizabal*
 - Jean Lapeyre Mensignac : *Collectif*

NUMÉRO 31 bis - 2015

- L'Ancienne industrie du fer en Nontronnais (XVII^e et XVIII^e siècles.) : *Madame Clavaud*
 - Forge-Neuve et Montalembert : *Jean Maudet*
 - Notes d'histoire sur la forge de Rudeau ou des Bernardières : *Madeleine Hériard*
 - La fabrication des canons de Marine dans les forges du Nontronnais. *Pierre Blanc*
 - Blanchard de Sainte-Catherine, maître de forge à la Chapelle-Saint-Robert. *Jean Maudet*

NUMÉRO 31 ter - 2016

- Les Associations à Nontron de 1900 à la 2^{ème} guerre mondiale : *Dominique Poupeau*

NUMÉRO 32 - 2016

- L'architecte Catoire, ses mystères, son œuvre. *Nelly Buisson*
 - La poste en Nontronnais des origines à 1900, à travers les marques postales. *Josette Chaperon-Gay*
 - Le Moyen Âge à table. *Sonia Breux-Pouxviel*
 - Histoire du « Claud » à Saint-Martial-de-Valette (1581-2016). *Marie-José Baglione*
 - L'agriculture en Dordogne pendant la première guerre mondiale. *Jean-Pierre Rudeaux*

NUMÉRO 32 bis - 2017

- Hommage à Louis Le Cam.

NUMÉRO 33 - 2017

- Histoire du soldat Laugier, parcours militaire d'un enfant du Nontronnais. *Josette Chaperon-Gay*
 - Le cinéaste Louis Delluc (1890-1924) - Homme de lettres oublié. *Gilles Delluc*

- Deux crimes en Nontronnais (1812-1826). La justice en ce temps-là. *François Reix*
- Le costume au Moyen Âge. *Sonia Breux-Pouxviel*
- Les églises à coupoles. *Serge Larüë de Charlus*

Commande d'anciennes Chroniques : Commande des numéros :

N ^{os} -1 à 16	10 €	X	=	€
N ^{os} 17 à 34	15 €	X	=	€
N ^{os} spéciaux, Brugière	20 €	X	=	€
N ^{os} bis	15 €	X	=	€
N ^{os} 28 bis t1 t2 t3	25 €	X	=	€
N ^{os} 29 bis et 31 ter	10 €	X	=	€
N° 30 bis	6 €	X	=	€
Frais postaux pour envoi des Chroniques (5 €)				= €
				€
Total :				€

Date :

Signature :

Chèque de règlement à l'ordre du GRHIN

Commande à envoyer à GÉRARD Francis
 Bernardières
 24340 CHAMPEAUX
 frgerard24@orange.fr

NB : les Chroniques ordinaires (n° -1 à 34) sont disponibles en mode PDF.

- gratuitement pour les membres du GRHIN

- au prix de 5 € l'exemplaire pour les non adhérents.

Les demander à l'adresse ci-dessus.

Bulletin d'adhésion au GRHIN

Mme, M., Mlle, M. et Mme

prénom :

Adresse :

Désirez-vous

Recevoir le CR mensuel par Mail ; adresse Mail :

Recevoir le CR mensuel par courrier papier à votre adresse.

Cotisation simple : (35 €)

Cotisation en coupè : (40 €)¹

Coupon à accompagner d'un chèque libellé à l'ordre du GRHIN , à l'adresse suivante :

Dominique Poupeau
 Le Puy de Fleury
 24300 NONTRON

1 - ne donnant droit qu'à un seul exemplaire des Chroniques de l'année.